

Université Paris Diderot : 2017-2018

MEMOIRE
POUR LE DIPLÔME INTERUNIVERSITAIRE DE SEXOLOGIE
par
Sylviane RONDET

Entre Tabou et scripts professionnels.
La question des freins à la mise en place de l'éducation à la sexualité
chez les enseignant.e.s de l'élémentaire à travers la théorie des scripts
de la sexualité.

Année Universitaire 2017-2018

Promotion Marc Ganem

Jury

Joëlle MIGNOT, directrice d'enseignement

Laura BELTRAM, coordinatrice de la promotion

Patrick LEUILLET, coordinateur de promotion

Pr Thierry TROUSSIER directeur de mémoire

Je remercie Joelle Mignot, Thierry Troussier ainsi que tous les enseignants du DIU «sexologie et étude de la sexualité humaine » de l'université Paris Diderot ; mes chefs d'établissements Mr Fortin, Mme Braud pour m'avoir permis de participer à cette formation ; mes collègues Nadia et Valérie ; Isabelle Antoine infirmière conseillère technique auprès de la Directrice des Services Départementaux de l'Éducation Nationale ; Alexandra Pouget IEN premier degré ; mon conjoint et mes enfants pour leur patience, leur soutien et leurs encouragements.

Table des matières

I Introduction.....	7
II Tabou et sexualité.....	11
II.1 Tabou - morale - pudeur : lequel choisir ?.....	11
II.2 Pudeur des mots.....	13
III La théorie des scripts de la sexualité.....	15
IV Du « hussard noir » au professeur.e des écoles.....	19
IV.1 Naissance de l'école publique.....	19
IV.2 Qui sont les instituteurs ?.....	20
IV.3 Quelques événements ayant marqué l'histoire des instituteurs.....	21
IV.4 Qu'en est-il aujourd'hui du professeur.e des écoles.....	21
V L'enfant à la période de latence.....	23
V.1 Vous avez dit latence ?.....	23
V.2 Quelle place dans le développement psychosexuel.....	24
V.3 Les manifestations sexuelles à la période de latence.....	26
VI L'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires.....	31
VII L'enquête.....	35
VII.1 La méthodologie.....	35
VII.2 Le questionnaire.....	35
VII.3 La diffusion du questionnaire.....	35
VII.4 Les Limites.....	36
VIII Les résultats de l'enquête.....	39
VIII.1 Profil des répondant.e.s.....	39
VIII.2 Ce qu'elles.il disent de la sexualité et de l'EAS.....	40
VIII.2.A Leur définition de la sexualité en 2 ou 3 mots.....	40
VIII.2.B Leurs objectifs de l'éducation à la sexualité.....	43
VIII.2.C Les répercussions d'une EAS en élémentaire.....	43
VIII.2.D Les difficultés à aborder un sujet en EAS en fonction d'un groupe fille ou d'un groupe garçon.....	44
VIII.2.E L'utilité de l'EAS ; de l'éducation à la santé et de l'utilité de l'éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes à l'école élémentaire.....	52
VIII.2.F Les cadres institutionnels dans lesquels on peut retrouver l'éducation à la sexualité.....	53
VIII.3 Le rôle des enseignants en général et dans l'EAS en particulier.....	54
VIII.3.A Définition de leur rôle d'enseignant.e.....	54
VIII.3.B Ce qu'ils pensent du rôle de l'enseignant.e dans l'éducation à la sexualité, à la santé ou à l'égalité entre les femmes et les hommes.....	55
VIII.3.C La réalisation d'EAS.....	56
VIII.3.D Les craintes identifiées par les enseignant.e.s.....	56
VIII.3.E Les risques personnels ou professionnels ressentis à faire de l'EAS en élémentaires	60
VIII.3.F La formation.....	60
Formations effectuées.....	60
Formations souhaitées.....	61
VIII.4 Les enfants.....	62
VIII.4.A La sexualité fait-elle partie de la vie des enfants ?.....	62
VIII.4.B Les enfants se posent-ils des questions sur la sexualité ?.....	62

VIII.4.C Intrusion dans l'intimité de l'un ou de l'autre à parler de sexualité.....	62
VIII.4.D Difficultés face à des comportements à connotation sexuelle de la part d'élèves.....	63
VIII.4.E Parler de sexualité et perte d'innocence.....	64
VIII.5 La place des parents dans la mise en œuvre d'éducation à la sexualité.....	64
IX Discussion.....	66
IX.1 La diffusion du questionnaire.....	66
IX.2 Les répondant.e.s au questionnaire.....	66
IX.2.A Le taux de réponses.....	66
IX.2.B Le sexe.....	67
IX.2.C L'âge.....	67
IX.3 La difficulté de dire la sexualité.....	68
IX.3.A Leurs représentations de la sexualité et de l'éducation à la sexualité	68
Les définitions de la sexualité en 2 ou 3 mots.....	68
Les dimensions de la sexualité présentes dans leurs réponses.....	70
Autres représentations sur la sexualité et l'EAS.....	72
IX.3.B Les craintes liées au tabou, à la pudeur ou à la morale sexuelle.....	73
Le corporel.....	73
Les mots commençant par s.e.x.....	74
Le plaisir.....	75
IX.3.C Craintes liées au milieu professionnel.....	75
Représentations de leur métier.....	75
Les risques à la mise en œuvre de l'EAS.....	77
IX.3.D Les représentations sur les enfants.....	80
Enfants et sexualité.....	80
L'innocence.....	80
Le genre.....	81
L'intimité et la peur de heurter.....	82
IX.4 Les demandes des enseignant.e.s.....	83
IX.4.A La formation	83
IX.4.B Les outils	84
X Conclusion.....	87
XI Bibliographie.....	89
Sommaire des annexes.....	95

I Introduction

7 La sexualité et en particulier les activités sexuelles, semblent avoir fait l'objet d'une attention et d'un encadrement par la société en tout lieu et à toute époque¹. Aujourd'hui l'éducation à la sexualité est indissociable de la santé sexuelle définie par l'OMS comme étant « *un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en relation avec la sexualité et non pas simplement l'absence de maladie, de dysfonctionnement ou d'infirmité. La santé sexuelle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles agréables et sûres, sans contrainte, discrimination et violence.*² ». Elle précise « *Afin d'atteindre et de maintenir un bon état de santé sexuelle, les droits sexuels de tous les individus doivent être respectés et protégés.* ». L'éducation à la sexualité est l'un de ces droits. Elle a pris des formes différentes au cours des siècles, que ce soit par l'observation, les rites initiatiques ou l'information.

Dans notre société, elle a évolué depuis le XIXe siècle en parallèle avec l'évolution des mœurs, le droit des femmes, l'évolution de la promotion de la santé et des droits humains, les évolutions de la médecine (contraception, IVG), les risques de contamination, les nouvelles technologies. Elle s'est appelée cours de morale laïque, d'hygiène sexuelle, information sexuelle, éducation sexuelle, prévention des risques. Aujourd'hui intitulée « Éducation à la Sexualité » (EAS) elle est obligatoire de l'école jusqu'au lycée depuis la loi du 4 juillet 2001³ précisée par la circulaire de 2003 relative à l'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées⁴. Pourtant en 2018 sa mise en place réelle pour tous les élèves est loin d'être effective et encore moins dans les écoles primaires⁵.

Si le droit à l'éducation et le droit à la santé en tant que droits humains sont indiscutables, il semble que dès qu'il est ajouté l'adjectif sexuel ou sexualité, ces droits humains deviendraient discutables. Comment atteindre les objectifs fixés par les Nations Unies dans le programme pour le développement durable d'ici à 2030, en particulier les objectifs 3 « *Donner aux individus les moyens de vivre une vie saine et promouvoir le bien être de tous à tous les âges* » , 4 « *veiller à ce*

1 Freud S, *Totem et tabou*, Petite Bibliothèque Payot, 1971 – Malinowski *la sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Petite Bibliothèque Payot, 1980

2 Extrait de la définition de la santé sexuelle de l'OMS (2002)

3 Loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception

4 Circulaire 2003-027 du 17 juillet 2003 relative à l'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées

5 Rapport du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes relatif à l'éducation à la sexualité. Enquête réalisée auprès de 3000 établissements scolaires, dont 1001 écoles élémentaires durant l'année scolaire 2014-2015 : 25% des écoles répondantes n'ont mis en place aucune action ou séance d'éducation à la sexualité (pour un taux de réponse des écoles de 35%)

que tous puissent suivre une éducation de qualité dans des conditions d'équité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie » et 5 « Atteindre l'égalité de genre et l'autonomie des femmes et des filles » sans éducation à la sexualité ?

La nécessité de l'éducation à la sexualité (EAS⁶) est reconnue dans la capacité des personnes à avoir un comportement sexuel responsable⁷. Aujourd'hui « *Éduquer dès le plus jeune âge à la vie relationnelle et sexuelle dans le respect des droits humains.* » est une priorité de la stratégie nationale de santé sexuelle⁸. Cette éducation à la sexualité doit être complète, c'est à dire porter sur les aspect cognitifs, émotionnels, physiques et sociaux de la sexualité⁹. Elle nécessite donc le développement de connaissances et de compétences psycho-sociales¹⁰.

Alors, pourquoi les enseignants ne se sont-ils pas saisi de cette nouvelle mission depuis 1973 ? Quels sont leurs freins à cette mise en place ? Nous faisons déjà tous de l'éducation à la sexualité formelle ou informelle, en transmettant de manière explicite et /ou implicite des valeurs, des émotions, des jugements liés à nos représentations de ce qu'est un enfant, un garçon, une fille, un homme, une femme, le corps, les émotions, le plaisir... bref : la sexualité.

Des remarques d'enseignants de classes élémentaires (du CP au CM2), que j'ai entendues dans les écoles, me questionnent sur ces freins à la réalisation de l'éducation à la sexualité. Celle-ci « porterait atteinte à l'innocence des enfants », « il faudrait séparer les filles et les garçons lors de séance d'éducation à la sexualité pour que les filles ne soient pas choquées en entendant parler de sperme ». La difficulté pour les enseignants à aborder la reproduction humaine par crainte des questions que pourraient poser les élèves, des réactions que pourraient avoir les parents revient aussi dans leurs remarques. Pourquoi dans une société où la sexualité est omniprésente (média, pub, nouvelles technologies) il reste difficile d'en parler de manière positive et sereine ? Le tabou très longtemps associé à la sexualité serait il seul en cause ? Un article paru dans la revue « Sexualité humaine » qui abordait les freins des soignants aux soins en santé sexuelle¹¹ et qui faisait apparaître la notion de « scénario professionnel » à fait naître l'idée que la théorie des scripts de la sexualité de

6 Afin de rendre la lecture plus facile, j'utiliserai régulièrement ce sigle pour parler d'éducation à la sexualité.

7 PAHO/OMS, WAS, 2000 « *exprimé au niveau individuel, interpersonnel et communautaire. Il comprend l'autonomie, la réciprocité, l'honnêteté, le respect, le consentement, la protection et la poursuite du plaisir et du bien-être. Une personne qui revendique un comportement sexuel responsable ne cherche pas à nuire et s'abstient d'exploiter, de harceler, de manipuler et d'exprimer de la discrimination envers les autres. Une communauté favorise des comportements sexuels responsables en fournissant les connaissances, les ressources et en défendant les droits dont les individus ont besoin pour avoir une telle conduite* »

8 Stratégie nationale de santé sexuelle, Agenda 2017-2030, Ministère des affaires sociales et de la santé, p 13

9 UNESCO, Principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle, édition révisée, 2018

10 L'OMS définit les CPS comme « la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement. » Elles sont au nombre de 10. Annexe I

11 Diebold S. et Lefebvre S, *La prise en charge paramédicale de la sexualité en service hospitalier de neurologie*, les freins aux soins infirmiers en santé sexuelle, revue Sexualité humaine n° 32, p 15

John Gagnon et William Simon pouvait permettre une réponse à cette question, et en particulier la place des scripts professionnels. Était-ce la raison de la non mise en place de l'éducation à la sexualité dans les écoles ? Cette éducation serait-elle trop éloignée des scénarios professionnels des enseignants ? Qu'en serait-il des autres scripts ?

Selon Gagnon¹² et Simon la sexualité est dépendante de scripts culturels, interpersonnels et intrapsychiques. Alain Giami a rajouté les scénarios professionnels et comment ces scénarios, liés à l'histoire et à l'image de la profession, peuvent influencer le comportement auprès des patients (dans les soins d'hygiène, la sexualité de couple de patient.e hospitalisé.e...).¹³ Gagnon parle aussi des institutions qui diffusent des exigences et des pratiques attachées à chaque rôle spécifique¹⁴ et l'Éducation Nationale est une institution emblématique de notre société.

Parler de sexualité fait donc intervenir tous ces scripts (le droit d'en parler, avec qui, le jugement des autres, ce que cela provoque en moi ou chez l'autre...). Peut-on identifier chez les enseignants les scripts qui interfèrent avec la réalisation d'une éducation à la sexualité, ou bien, seul le tabou serait en cause ?

En dehors de John Gagnon, peu de travaux en français (ou traduit en français) concernent les scripts de la sexualité¹⁵. C'est pourquoi je parlerai des scripts de Gagnon, son ouvrage¹⁶, traduit par A. Giami étant la base de ma réflexion.

En ce qui concerne les enseignants de l'élémentaire et l'éducation à la sexualité, même constat. Une recherche dans le domaine des sciences de l'éducation pose la question des déterminants à la mise en place de l'éducation à la santé par les enseignants du premier degré¹⁷. Une autre concerne les enseignants, en général, de 4 pays méditerranéens et l'éducation à la sexualité¹⁸. Dans le premier, ressort comme déterminant l'intérêt que porte l'enseignant aux questions d'éducation à la santé, de sa formation et du travail à plusieurs avant d'aborder le travail en classe. La problématique de l'identité professionnelle semble mise en avant¹⁹. Dans le second la difficulté est mise sur « *les contenus liés au développement des compétences psychosociales et aux aspects*

12 Gagnon J., *Les scripts de la sexualité, essais sur les origines culturelles du désir*, traduit par M.H. Bourcier avec A. Giami, Payot 2008

13 Giami A. Moreau E, Moulin P., *Infirmières et sexualité : entre soins et relation*, Presses de l'EHESP, 2015

14 Op. cit. Gagnon p84

15 Je n'ai trouvé que deux autres ouvrages : « *Infirmières et sexualité* » op cit ; Ançant C. et Desmons P., « *Scripts et sexualité. De la théorie à la pratique-et retour* » ; Bibliothèque GayKitschCamp ; 2017

16 Op. cit. *Les scripts de la sexualité, essais sur les origines culturelles du désir*

17 Simar,C. Et Jourdan,D. (2010). *Éducation à la santé à l'école : étude des déterminants des pratiques des enseignants du premier degré*. Revue des sciences de l'éducation,63(3), 739-760. Doi : 10.7202/1006254ar

18 Salah-Eddine Khzami et al., *Description et déterminants des conceptions des enseignants de 4 pays méditerranéens sur l'éducation à la sexualité*, Santé Publique 2008/6 (Vol 20) p.527-545. Doi 10.3917/spub.086.0527

19 Op cit, *Éducation à la santé à l'école : étude des déterminants des pratiques des enseignants du premier degré* p754

*sociaux, psychologiques et émotionnels de l'ES*²⁰ » alors que l'aspect bio-physiologique ne poserait pas de problème. On parle d'un changement de posture professionnelle nécessitant une formation initiale et professionnelle. Dans son mémoire en sociologie de l'enfance sur « *L'éducation à la sexualité à l'école, quelles résistances au nouveau paradigme de la circulaire de 2003* » Elisabeth Guilbert-Huguet²¹ note la méconnaissance de cette circulaire (donc de cette mission) par les enseignants²² mais qu'un quart d'entre eux développent des thèmes en lien avec la sexualité sans avoir conscience de faire de l'éducation à la sexualité. Nous verrons comment cette non conscience peut permettre la transmission d'éléments négatifs sur la sexualité.

On retrouve dans ces éléments des freins qui relèvent des scénarios professionnels puisqu'il y est question de posture professionnelle et d'ignorance de certaines missions. Qu'en est il des autres scripts : culturels, inter-relationnels et intra-psychiques ? Dans une approche plus sexologique j'aimerais questionner ce qui se joue au niveau de l'inconscient, que je situe dans les scripts intrapsychiques. Pour cela, je ne peux ignorer le Tabou qui a longtemps accompagné la sexualité. Mon hypothèse est que les scripts professionnels participent à la non mise place de l'EAS et imbriqués avec le Tabou, ils pèsent fortement et de manière négative sur la mise en place d'EAS dans les écoles élémentaires.

Pour permettre cette réflexion, je vais considérer les enseignants comme des patients présentant une difficulté vis à vis de la sexualité : en parler avec les enfants. La conséquence de cette difficulté étant l'absence d'éducation à la sexualité positive indispensable à la santé sexuelle des individus. A travers les scripts je tenterai d'identifier les causes de cette difficulté et une possible plainte des enseignants en lien avec cette difficulté ?

Pour cela, je vais commencer par aborder la place du tabou dans l'EAS puis faire un rappel sur les scripts de la sexualité. J'identifierai ensuite plus précisément les deux parties en présence : les enseignants de l'élémentaire d'une part et les enfants à la période de latence d'autre part, enfin je préciserai le contexte, avec un bref historique de l'éducation à la sexualité à l'éducation nationale. Viendra ensuite l'enquête avec la méthodologie utilisée, les résultats et enfin la discussion sur ces résultats.

20 Op cit, *Description et déterminants des conceptions des enseignants de 4 pays méditerranéens sur l'éducation à la sexualité* P 542

21 Données extraites du power-point d'Elisabeth Guilbert-Huguet issu de son mémoire en sociologie de l'enfance, M2 des sciences de l'éducation-Université Paris Descartes, *L'éducation à la sexualité à l'école, quelles résistances au nouveau paradigme de la circulaire de 2003*, environ 58 questionnaires ont été analysés.

22 op.cit. Guilbert-Huguet, 12,7 % des enseignants du primaire enquêtés, disent ne pas connaître la circulaire de 2003.

II Tabou et sexualité

II.1 Tabou - morale - pudeur : lequel choisir ?

Il me semble très difficile de séparer les trois puisque les uns découlent des autres. Définissons d'abord ces trois mots, ensuite je ferais un point particulier sur la pudeur liée aux mots puisque dans l'éducation à la sexualité la parole est centrale.

Le Tabou qui est selon Wundt (cité par Freud) le code non écrit le plus ancien de l'humanité, a deux significations, « *d'un côté, celle de sacré, consacré ; de l'autre, celle d'inquiétant, de dangereux, d'interdit, d'impur.* ²³ ». Pas de Tabou sans risque. L'objectif du Tabou est de protéger. À l'origine, protéger le clan en protégeant de dangers au contact des morts, de certains aliments... de protéger les chefs et prêtres mais aussi de se protéger de leur mana (force mystérieuse). Derrière le Tabou se trouve une crainte. D'abord, le châtement se déclenchait automatiquement. Par la suite c'est le clan, la société, qui a pris en charge la punition afin de ne pas mettre en danger le reste de la communauté, car le Tabou est contagieux et transmissible (une personne ayant violé un Tabou devient elle même Tabou²⁴ en risquant d'attirer le châtement sur les autres). Le tabou a donc comme conséquences des restrictions et des interdictions. En ce qui concerne la sexualité, c'est la prohibition de l'inceste à l'intérieur du clan totémique qui concrétise la première interdiction. Selon les peuples primitifs la personne concernée varie (sœur, belle mère, belle sœur, ou toute femme du clan totémique²⁵).

Selon Reich se sont des raisons économiques qui ont multiplié les prohibitions sexuelles et créé la morale sexuelle en s'ingérant dans la satisfaction génitale²⁶. Cette morale sexuelle a provoqué des modifications liants le biologique et le psychologique décrites par Malinowski « *il s'agit chez l'homme, non d'un déclenchement purement biologique d'un certain mécanisme, mais un processus à la fois psychologique et physiologique, dont les manifestations dans le temps, dans l'espace et au point de vue de la forme sont déterminé par la tradition culturelle ; à ce processus est associé, à titre de complément et comme moyen de canalisation, un système de tabous qui restreint considérablement l'extériorisation de la pulsion sexuelle.* ²⁷ ». On y retrouve tous les éléments des scripts de la sexualité de Gagnon dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

Cette morale sexuelle, par ce qu'elle autorise ou non, ce qu'elle juge bien ou mal, a développé la pudeur. Pudeur, souvent attendue et socialement valorisée pour les femmes, elle colle à

23 Freud S ; *Totem et Tabou*, Petite Bibliothèque Payot, 1971, p 30

24 Ibid, p39

25 Ibid p 14,19,22

26 Reich W, *l'irruption de la morale sexuelle*, Petite Bibliothèque Payot,2007, p 46

27 Malinowski B, *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Petite Bibliothèque Payot,1980, p 165

leur corps parce qu'un jour, la femme est devenue un bien que l'on possède²⁸. Elle va donc être source de jalousie pour les maris, il va falloir couvrir ce corps féminin, pour ne pas tenter les hommes qui risqueraient des « *sanctions entraînées par une infraction aux droits de propriété* » et donner naissance à la pudeur. Ce sens de la propriété va s'appliquer aussi du père sur sa fille entraînant la nécessité de la chasteté avant le mariage et un nouvel élément moral dans la pudeur²⁹. Je constate, qu'aujourd'hui encore cette emprise sur le corps des femmes est bien présente. Elle se retrouve institutionnalisée dans les établissements scolaires, à travers les remarques faites par les adultes aux jeunes filles, sur leur tenue vestimentaire leur enjoignant d'aller se changer. Double message : honte à vous les filles, si il vous arrive « quelque chose » vous l'aurez bien cherché (en bref c'est votre faute) ; et vous les garçons on sait que vous n'êtes pas capable de résister à vos pulsions (en bref vous pouvez agresser, non seulement ce n'est pas votre faute, mais c'est dans votre nature).

Bien longtemps après, « l'alliance occulte du prêtre, du médecin, et de l'épouse bourgeoise » dont parle Didier Dumas³⁰, a rajouté le plaisir comme immoral et impudique en rendant le rapport sexuel lié uniquement à la reproduction (sinon il devenait synonyme de luxure). Et bien sûr de plaisir à désir il n'y a qu'un pas, que la morale et la pudeur vont franchir, rendant le désir sexuel coupable.

La pudeur (selon H Ellis) est un cocktail en lien avec la conscience du sexe³¹ où le désir, le dégoût, la peur ou la crainte, la timidité, la morale, la honte, la réserve, la modestie se mélangent en quantité variable selon les individus. Elle se construit sous le regard de l'autre. Ce regard que je vois chez l'autre, mais surtout, mon regard dans lequel l'autre peut me voir et connaître le regard que je porte sur moi (l'estime de soi) donc ma valeur (narcissisme)³². Un signe de la pudeur est de baisser les yeux. Aujourd'hui, à l'heure où l'extimité³³ autorise la visibilité des corps et des « secrets », la pudeur se modifie. Elle se retrouve donc dans des coins plus reculés de l'intime, cette part de nous mal délimitée « cette sphère sans circonférence assignée où l'image qu'un sujet se fait de lui même est modifié par le regard d'un autre³⁴ ».

La construction de la pudeur est bien sociale puisqu'on peut constater qu'elle concerne des parties du corps ou des comportements variables selon l'époque et les sociétés (le visage, où le geste

28 Ellis H, *La pudeur, le périodicité sexuelle, l'auto-érotisme, l'inversion sexuelle*, Cercle du livre précieux, 1964, p74

29 Ibid, p74

30 Dumas D., *Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité*, Edition Albin Michel, 2004, p 91

31 Ellis H, *La pudeur, le périodicité sexuelle, l'auto-érotisme, l'inversion sexuelle*, Cercle du livre précieux, 1964, p 26

32 Tisseron S., *Intimité et extimité*, Communications 2011/1 (n°88), p.83-91. DOI 103917/commu.088.0083

33 Conférence de Jean Peyranne lors des journées du CIFRES 2017 à Toulouse « Sexualité, médias et réseaux sociaux ». Il y reprend le concept d'extimité développé par S Tisseron : « *Processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés* »

34 Foessel M., *Les frontières de l'intime* dans « L'intime », Études 2011/10 (Tome 415), p.371-380 ; p 374

puisque est de se couvrir le visage, une corde comme ceinture mais qui ne couvre rien...³⁵). D'autre part le petit enfant ne connaît pas la pudeur. Peut-être parce que l'adulte ne considère rien de sexuel au corps du petit enfant ? On peut le constater dans le nombre de photographies prises et exhibées de bébé nus, et lorsqu'il peut marcher, il peut se promener nu au milieu des adultes sans que cela provoque de gêne... Les toilettes scolaires matérialisent cette mise en place de la pudeur. Dans les écoles maternelles les toilettes ne proposent aucune intimité, pas de portes, cloisons minimales voire inexistantes.... Deux mois après, à l'entrée au CP elles se transforment en toilettes individuelles où il est strictement interdit de montrer ses organes génitaux (ses parties intimes). En deux mois d'été, le corps est devenu porteur de sexualité et donc de morale sexuelle. La conscience morale et la pudeur qui en découlent, se rattachent à ce que pense l'autre, cet autre qui doit m'aimer (les parents en premiers), il en va de ma valeur. La pudeur se renforcera à l'adolescence, période de déstabilisation par les modifications incontrôlables liées à l'accès à la sexualité génitale. La rougeur, qui en est une de ses traductions physiologiques³⁶, y prendra toute sa force sous le regard de l'autre.

Aujourd'hui où l'on constate que la sexualité est omniprésente (publicité, films, journaux, magazine, séries, cinéma, internet...), que les jugements sur les pratiques (sodomie, fellation, libertinage, sadomasochisme presque devenu « fleur bleue » avec 50 nuances de grey...) se modifient, que l'orientation sexuelle passe dans le domaine public grâce au mariage pour tous, on peut penser que le Tabou lié à la sexualité n'est plus qu'une trace laissée dans notre inconscient et la morale sexuelle semble plus s'exercer sur le dire, et en particulier le dire positif, que sur le faire ou le voir.

II . 2 Pudeur des mots

Une cible de la pudeur concerne le vocabulaire. A travers la sexualité, certains mots, en général liés au corps, vont être prohibés par la morale : « *On devait déjà à la pudeur le vêtement du corps ; on lui doit maintenant le vêtement du langage.*³⁷ ». Comme si dire et faire se retrouvaient confondus. Alors on va utiliser des mots enfantins ou du registre de la poésie pour déguiser le sexuel. Si la pudeur du corps participe à l'érotisme³⁸, la pudeur associée au langage le peut tout autant³⁹.

35 Op. cit., Ellis, La pudeur (nombreux exemples p 26 à 48)

36 Jeammet P., *Pour nos ado, soyons adultes*, Odile Jacob poche, 2010

37 Ellis, p 77

38 Ellis p 57

39 Petite illustration par la chanson « Les nuits d'une demoiselle » de Colette Renard, Annexe II

Une interview de Carole Bouquet⁴⁰ est une illustration de cette pudeur des mots. Sollicitée pour interpréter « Les monologues du vagin », sa première réaction a été de refuser parce qu'elle ne se voyait pas répéter le mot vagin 45 fois pendant le même spectacle. Après réflexion elle s'est dit que c'était ridicule et a accepté le rôle. Je constate tous les jours cette difficulté à prononcer le vocabulaire en lien avec la sexualité. Parler du zizi ne pose en général de problème à personne, parler de pénis semble plus compliqué. Pour les collégiens demander une capote est plus facile que demander un préservatif. Parler d'éducation à la vie affective et sexuelle est plus facile que de parler d'éducation à la sexualité...Selon l'éducation reçue, même utiliser le mot puberté pour des élèves, devient difficile et dégoûtant.

Le langage est l'élément premier du travail des enseignant.e.s. et il est incontournable dans l'éducation à la sexualité. Nous sommes dans une société où, lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, on le regarde dans les yeux. Que risque t-on d'y voir ? Que risque t-on d'y laisser voir ?

Si les mots deviennent porteur de difficultés c'est bien parce que le socioculturel imprime sa trace en nous. C'est bien de la construction de scripts dont il s'agit, il est temps de les définir.

40 https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/19h-le-dimanche/20h30-le-dimanche-du-dimanche-4-mars-2018_2628818.html, 23eme minute

III La théorie des scripts de la sexualité

« On peut à juste titre, utiliser le terme de « script » pour décrire pratiquement tous les comportements humains, dans la mesure où il n'y a pas grand-chose qui puisse être qualifié de complètement spontané »⁴¹

« Notre sens de la normalité repose sur la manière dont les organes sont placés dans les orifices légitimes. Nous avons attribué aux organes, aux orifices et au genre des acteurs la fonction de personnifier, d'incarner et de saturer presque toutes les significations qui existent dans la situation sexuelles. »⁴²

L'humain est un animal bio-psycho-social. À partir d'un capital biologique variable pour chaque individu va se construire un psychisme particulier en fonction de son environnement et des interactions avec cet environnement. Chaque interaction participe à la construction d'une individualité dans un contexte social, culturel, religieux, mystique, éducatif... particulier.

La sexualité de chacun est liée à cette construction. Christophe Dejours⁴³ parle de deux corps simultanés, le corps biologique et le corps érotique, le second se formant à partir du premier. A partir d'un corps sexué va s'élaborer une sexualité individuelle faite de ressentis et d'émotions souvent liés à une autorisation ou une interdiction (le bien, le mal) communiquées explicitement ou implicitement par l'entourage proche directe et la société dans laquelle chacun évolue à une époque donnée.

La mise en relation de ces différentes composantes va créer individuellement des scripts ou scénarios qui nous feront ressentir une situation comme potentiellement sexuelle et moralement acceptable ou non. Comme nous venons de le voir, la sexualité et la moralité ont été liées depuis fort longtemps⁴⁴. La honte, la culpabilité, le dégoût, le plaisir ou le déplaisir qui en découlent, sont des facteurs impactant fortement l'intrapsychique. Ces émotions et ressentis sont liés au corps et associés aux fonctions sensorielles.

Selon Gagnon les scripts comprennent trois niveaux d'analyse : les scénarios culturels (guides institutionnalisés, scénarios impliquant le bien et le malsain, le puissant et le dominé, le proche et le lointain), les scripts interpersonnels (liés aux significations données aux actes entre deux personnes) et les scripts intrapsychiques résultants des deux autres et propres à chaque individu. Les deux premiers ne sont jamais en interface directe⁴⁵. L'intrapsychique est donc modelé par le socio-culturel (sens large) d'une part et par les relations interpersonnels d'autre part à travers les vécus corporels individuels (sens, émotions, cognitions). Une modification de l'intrapsychique peut

41 Gagnon J, *Les scripts de la sexualité*, Payot, p 85

42 Ibid, p42

43 Dejours C., *Le corps, d'abord*, Petite bibliothèque payot, 2003, p10

44 Reich W, *L'irruption de la morale sexuelle*, Petite bibliothèque payot, 1999

45 op. cit., Gagnon J, p86

permettre la modification d'un scénario culturel ou d'un script interpersonnel. Donc une modification d'un script interpersonnel peut modifier un script intrapsychique qui pourra modifier un scénario culturel et vice et versa.

Je vais illustrer cette interaction par trois exemples qui sont extraits de ma vie professionnelle.

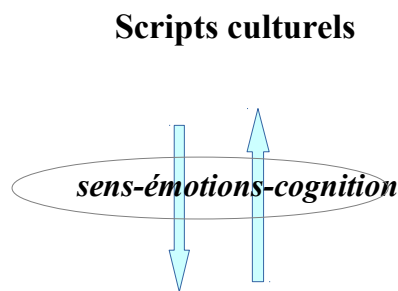
→ En arrivant dans une école, une enseignante de CM2 m'a proposé d'intervenir en complément de son cours sur la reproduction. Elle souhaitait que je réponde aux questions anonymes des élèves. J'ai proposé de le faire pour toute les classes de CM2, mais une de ses collègues m'a dit qu'elle n'en avait pas besoin, qu'elle gérait le sujet. Chaque année je venais donc pour toute les classes de CM2 sauf une. Trois ans plus tard l'enseignante qui ne souhaitait pas mon intervention m'a dit qu'en fait, elle avait peur d'être gênée par les questions que pouvaient me poser les enfants mais que, en échangeant avec ses collègues, finalement elle souhaitait que j'intervienne aussi dans sa classe. On peut analyser la situation ainsi : des scripts intrapsychiques chez l'enseignante empêchaient la mise en place d'échange autour de la sexualité dans sa classe. La réalisation pendant plusieurs années des discussions avec les élèves, ainsi que les échanges qu'elle a eut avec ses collègues l'ont rassuré sur les réactions des enfants et ont modifié ses scripts socioculturels et interpersonnels entraînant ainsi la modification de ses scripts intrapsychiques. Il lui devenait possible de demander à ce que ses élèves bénéficient des discussions autour de la sexualité.

→ Autre exemple avec la fellation qui est un sujet récurrent dans les séances d'éducation à la sexualité avec les adolescents à travers des questions comme « On est obligé de le faire ? » « On doit avaler ou pas ? » « Cela fait parti des préliminaires ? »... Longtemps condamnée par la morale (pratique liée à la prostitution), la société, la culture et l'éducation ont transmis un jugement, souvent moral, parfois hygiéniste, par rapport à cette pratique. L'accès à la pornographie l'a banalisé. Ce scénario culturel est devenu comme incontournable. Au niveau intrapsychique, des significations internes vont se construire en lien avec le ressenti corporel entre agréable et désagréable (curiosité, dégoût, honte...) associé à ces messages et en fonction des personnes qui nous en parlent, des liens et sentiments ressentis pour cette personne (parents, amis, enseignants...), la manière dont elle nous en parle, le moment où elle nous en parle... Tout cela faisant écho avec l'histoire personnelle de l'individu. Ensuite, selon les rencontres et ce qui se jouera dans ces rencontres, la pratique de la fellation sera envisagée ou non et ressenti comme agréable ou désagréable.

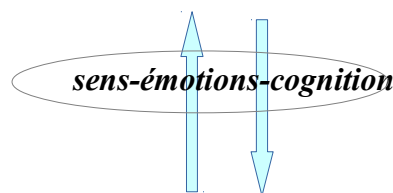
→ Dernier exemple de ce qui se joue en ce moment dans les rapport sociaux hommes-femmes et la mise en visibilité des violences subies par les femmes. Les différents discours entendus sur le sifflement dans la rue de femmes par des hommes et les différences de position

prises témoignent de scripts différents. Pour les un.e.s le sifflement n'est pas agressif parce que motivé et ressenti comme un compliment, une sorte d'exclamation admirative. Pour les autres, il représente une insulte et un manque de respect, donc une violence sexuelle, parce que laissant penser que la femme est chosifiée. Le contexte (dans la rue, dans une soirée, au travail, seul ou en groupe...), les tenues vestimentaires des protagonistes (représentation sociale importante), le vécu personnel, sont des facteurs qui vont être déterminants dans l'analyse de la situation et dans son ressenti par l'individu homme ou femme. La généralisation du discours tendant à dire que ce n'est pas acceptable parce que irrespectueux et révélant des inégalités de genre donc prémices de violences plus graves, va peut être modifier la perception intrapsychique de ce comportement et en modifier le scénario culturel et interpersonnel.

Je peux donc schématiser les scripts ainsi :



Scripts intrapsychiques (vie mentale)



Scripts interpersonnels

Les activités sexuelles résultent donc d'un développement psychosocial complexe et les actes physiques ne deviennent possibles que parce qu'ils sont inscrits dans des scripts sociaux⁴⁶ et interpersonnels qui ont construits pour chaque individu des scripts intrapsychiques différents. Tout nouveau vécu, peut potentiellement modifier le script. C'est ce qui peut se jouer, par exemple, dans la prise en charge sexologique.

46 Ibid p.47

La pudeur construite sur le Tabou et la morale sexuelle peut être considérée comme faisant partie de scripts intrapsychiques constitués par des scénarios culturels et se révélant ou non selon des scripts interpersonnels. Nous n'avons pas la même pudeur (voire pas de pudeur du tout) selon les personnes avec lesquelles nous entrons en relation.

L'hypothèse de ce mémoire est que la pudeur et les scripts professionnels se cumulent pour créer des freins à la mise en place de l'EAS par les enseignants du 1^{er} degré. J'ai parlé de la pudeur et pour envisager le poids des scripts professionnels, un bref historique de la profession de professeur.e.s des écoles est nécessaire.

IV Du « hussard noir » au professeur.e des écoles

IV.1 Naissance de l'école publique

C'est avec les années 1880 et les débuts de la III^e République, que l'école publique voit le jour. Elle s'appuie sur l'héritage issu de la Révolution : « Les Hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Les Républicains estiment que pour atteindre cette égalité et cette liberté tous les Hommes doivent être instruits. Ils vont donc édifier une école laïque, en s'opposant à la tutelle cléricale et à la tradition catholique, afin que l'école réalise l'unité nationale.

C'est la naissance des instituteurs⁴⁷ surnommés « les Hussards noirs de la République » de part la couleur de leur uniforme sombre et de leur mission qui est d'instruire la population pour la République. Ils sont porteurs d'une lourde responsabilité : l'espoir d'une vie meilleure.

Formés dans les écoles normales, ils vont progressivement remplacer le personnel congréganiste. Plusieurs lois successives rendront l'école gratuite et obligatoire de 6 à 13 ans pour les filles et les garçons (mais en maintenant la séparation des sexes). Trois jeunesses peuvent alors être identifiées : « *les catholiques fervents des écoles privées, le peuple des écoles primaires publiques et la bourgeoisie libérale des classes élémentaires des collèges et lycées.* »⁴⁸

Les instituteurs sont porteurs d'une mission fondamentale et leurs valeurs morales et politiques doivent être en rapport avec cette mission : former l'homme, le citoyen et le soldat. Quid de la femme ? A oui... des exercices militaires pour les garçons, des travaux d'aiguille pour les filles⁴⁹. La base de l'enseignement est le lire, écrire, compter, sur fond d'esprit patriotique et moral : lutter contre l'alcoolisme, le concubinage et la prostitution, qui sont les vices supposés, par les classes dirigeantes, de la classe ouvrière⁵⁰. On peut constater que deux vices sur trois concernent la sexualité. Les matières qui ne sont pas strictement intellectuelles sont négligées par manque de formation des maîtres d'une part et d'autre part par l'influence de la culture humaniste fondée sur la raison (nécessaire pour former le jugement critique qui permet la liberté), qui élève l'abstraction au rang de culte et entrave « *le développement des enseignements « pratiques » et « utilitaires », en particulier des sciences et de leurs applications.* »⁵¹

47 Je choisis de ne pas féminiser la fonction, parce qu'à l'époque on ne parle que d'instituteurs, sans doute par application de la règle grammaticale bien connue.

48 Compagnon B. et Thévenin A., *L'école et la société française*, éditions Complexe, 1995, P35

49 Ibid P37

50 Ibid P31

51 Ibid P13

Les méthodes de pédagogie active ont du mal à se mettre en place, il s'agit plutôt de transmissions de connaissances. En prolongement d'une éducation familiale autoritaire, la relation instituteur-élève repose sur l'autorité incontestable de l'enseignant.

IV . 2 Qui sont les instituteurs ?

Les instituteurs sont issus de familles pauvres et représentent une ascension sociale. Les institutrices sont plutôt issues de milieux plus aisés, ayant facilement accès à l'instruction que les filles des milieux pauvres.

On estime que leur vocation doit les aider à supporter leurs conditions de vie (logements sans confort, salaires les plus bas de la hiérarchie des salaires de fonctionnaire). Les droits et devoirs de l'instituteur sont contenu dans le « code soleil »⁵² (édité de 1923 à 1979), guide des principes moraux qui s'imposent à l'instituteur. La première partie concerne la morale professionnelle et en tout premier lieu la vocation, la seconde concerne la vie privée de l'instituteur avec comme sous titre « *Soyez des hommes* ». La moralité associée à l'importance de leur mission y sont mis en exergue⁵³ : « *il faut donc qu'il se convainque, dès le premier jour, de la grandeur de son rôle* » « *Il verra luire dans leurs yeux le reflet d'une âme toute neuve, argile qu'il pétrira de ses mains et dont il fera des consciences. Qu'il sache s'en faire aimer, il découvrira leur cœur* » « *Il doit avoir les capacités nécessaires pour devenir le guide intellectuel, moral et social des habitants de son village* ». On y parle toujours de l'instituteur au masculin (alors que les femmes sont majoritaires à partir des années 1920). Pourtant le mot institutrice est inscrit deux fois, pour ce qui concerne la tenue et la conduite : « *L'éducateur doit être irréprochable, dans sa tenue et dans sa conduite privée. L'institutrice, surtout, aura à se surveiller...* » par risque « *des méchantes langues* » semble t-il. Mais il est rajouté « *Bien sûr, la « demoiselle » de l'école ne doit pas vivre esseulée comme une sainte dans sa niche, mais elle ne saurait non plus impunément se mêler à des exubérances de mauvais aloi, ni se prêter à des fréquentations douteuse*⁵⁴ ». Il a été longtemps fortement conseillé aux institutrice de rester célibataire réservant leur « instinct maternel » à l'éducation des enfants des autres.⁵⁵

52 <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2007-2-page-19.htm>

53 Version de 1953 du Code Soleil, <http://www.babordnum.fr/viewer/show/187#page/n4/mode/lup>, P10

54 Ibid P20

55 Lelièvre C, Lec F., *Les profs, l'école et la sexualité*, Ed Odile Jacob, 2005,P66

IV . 3 Quelques événements ayant marqué l'histoire des instituteurs

Forts des valeurs de la République, les instituteurs seront en majorité favorables à la première guerre mondiale. Les immenses pertes humaines placeront les femmes en première place dans les écoles.

Le SNI (syndicat National des instituteurs) verra le jour en 1919, les instituteurs voulant se dégager d'une tutelle trop lourde de l'état comme des collectivités locales.⁵⁶

La mixité dans les écoles sera légale en 1957.

L'école n'est plus la principale source de savoirs, l'enseignement secondaire va la compléter avec l'obligation scolaire repoussée jusqu'à 16 ans en 1959.

Les écoles normales sont remplacées par les IUFM (Institut Universitaire de formation des Maîtres) en 1989, eux même remplacés par les ESPE (Écoles Supérieures du Professorat et de L'Éducation) en 2013. Tous deux ont regroupé la formation des enseignants du premier degré et du second degré.

Les différences de point de vue de la pédagogie entre les nouveaux pédagogues et les traditionnels, l'évolution des programmes et les réformes successives font aussi partie de l'histoire des enseignants. Parallèlement, une autre évolution importante impactera le métier de professeur.e des écoles. Elle concerne la perception de la place et du développement de l'enfant. Petit à petit des expériences de pédagogie nouvelle mettront l'enfant au cœur du projet éducatif.

IV . 4 Qu'en est-il aujourd'hui du professeur.e des écoles

En 2007, la commission sur la condition enseignante⁵⁷ relève que :

→ 82% des enseignant.e.s du primaire sont des femmes (57 % dans le second degré) et que le taux de féminisation croît en fonction inverse de l'âge des enfants (très peu d'homme en maternelle, parité en CM2)

→ Le niveau de diplôme est passé de la fin de 3^e en 1958 à celui de la licence (un quart des candidats au concours est titulaire d'une maîtrise, 8 % ont un diplôme bac+5)

→ L'origine sociale n'est pas proportionnelle à la répartition dans la population. L'origine sociale des enseignants s'éloigne donc de celle de leurs élèves. 19 % ont des parents ouvriers (vs 36 % d'ouvriers dans la population) ; 46 % ont des parents cadres supérieurs et professions intermédiaires (vs 18 % dans la population). La dominante correspond aux classes moyennes (plus d'un quart des plus jeunes enseignants ont des parents cadres supérieurs)

⁵⁶ Op cit , *L'école et la société française*, P50

⁵⁷ *Livre vert sur l'évolution du métier d'enseignant*, 2008 rédigé par la commission sur la condition enseignante par le gouvernement

→ tranches d'âge équilibrée (un peu plus nombreux pour les 25-35 ans)

Si à une époque le rôle du maître était de transmettre le savoir, l'expérience et l'idéologie de la société dans laquelle il se trouvait, aujourd'hui « *la responsabilité du maître dépasse de beaucoup la simple transmission de connaissances* »⁵⁸. Non seulement parce que les capacités humaines sont devenues telles qu'il n'est plus possible de les exploiter au maximum, preuve de la nécessaire solidarité pour en faire profiter le plus grand nombre, mais aussi parce que devant les changements rapides de la société « *il est nécessaire de développer la confiance en soi, le développement maximum des facultés de chacun et un esprit d'entraide plutôt que de défi* ». Si l'enseignant doit dispenser des connaissances de manière précise, claire et efficace, il doit, en plus, tenter d'identifier les connaissances nécessaires afin d'en assurer leur accessibilité et leur utilisation au moment requis. Il n'est plus un fournisseur mais un catalyseur permettant les réactions d'apprentissage et de croissance (Carl R Rogers parle de « confiance dans une capacité » et de « facilitateur »⁵⁹).

Selon Gobble, la fonction principale et fondamentale reste de promouvoir l'apprentissage. Les trois éléments que sont l'éducation, la scolarisation et l'institution, interagissent et lient l'école, l'enseignant, la famille et la société. Tout changement de l'un nécessite un changement des autres.

Reste un élément fondamental : l'élève. La relation enseignant-élève est au centre du processus des apprentissages. En plus de la relation éducative, la connaissance des spécificités dû à l'âge de l'élève est importante. Nous allons donc faire la connaissance de l'enfant concerné par l'enseignement en élémentaire, l'enfant à la période de latence.

58 Norman M Goble « *Le maître dans un monde en devenir* ». étude suite à la 35^e session de la Conférence internationale de l'éducation (CIE), tenue sous les auspices de l'Unesco du 27 août au 4 septembre 1975. p 55 <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001360/136040fo.pdf>

59 Rogers CR, *Liberté pour apprendre*, Ed Dunod, 2013, p157

V L'enfant à la période de latence

« L'amour entre enfant de sexe différent est dans le même rapport avec l'amour entre adultes que la fleur l'est au fruit, et il ne s'y trouve pas plus de sexualité physique qu'il n'y en a dans un bouton de fleur de pommier qui donnera une pomme ». Sanford Bell⁶⁰

« Ils confondent les jeux des enfants avec les désirs d'une personne ayant atteint la maturité sexuelle » Ferenczi⁶¹

Dans la population générale, on entend souvent dire « que si on veut, on peut ». Ce qui laisse croire que chaque individu est maître de sa vie comme si notre histoire personnelle faite de sensations et d'émotions ne laissait aucune trace, n'avait aucun poids. Seul notre cerveau en temps qu'organe physiologique serait décideur. Le psychisme reste « persona non grata ». Quand au corps il n'a qu'à suivre. Il peut alors sembler difficile de comprendre que la sexualité adulte prend ses racines dans la sexualité infantile.

V.1 Vous avez dit latence ?

La période de latence est la période du développement de l'enfant la moins étudiée. Située entre deux stades du développement psychosexuel qui sont associés à deux crises (l'œdipe et l'adolescence), la période de latence ne semble pas présenter un grand intérêt. Appelée aussi « l'âge de raison » par la curiosité et l'obéissance qui semble la caractériser., la plupart des écrits qui la concerne parlent surtout d'éducation, de pédagogie et de capacités cognitives. Pourtant c'est un âge où la demande d'aide psychologique est la plus importante⁶². Je vois deux raisons matérielles qui participent à cette demande d'aide : la première, tout simplement parce qu'il s'agit d'une période longue puisqu'elle commence vers 6 ans et jusqu'à 10-12 ans selon qu'on inclus ou non la pré-puberté ; la deuxième, qui me semble plus importante, parce que l'enfant à cet âge est à l'école élémentaire. Ce milieu extra familial et hautement socialisant, est en attente d'un comportement « sage » et « raisonnable » ainsi que de capacités cognitives importantes. L'école est donc le lieu où, pour qui y prête attention, des « difficultés », de l'ordre du comportement et/ou du cognitif vont être constatées et signalées. L'attente forte, portée à l'école comme permettant le niveau social futur, viendra renforcer la décision de consulter.

60 Cité par Havelock Ellis dans *L'éducation sexuelle, l'évaluation de l'amour, la chasteté, l'abstinence sexuelle*, Cercle du livre précieux, 1964, p 20

61 Ferenczi S., *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant* », Petite bibio Payot, 2004, p43

62 Lugassy F, *Les équilibres pulsionnels de la période de latence*, Ed L'Harmattan, 1998, P8

Bien sûr, ces « difficultés » ne sont pas sans lien avec le développement psychique des phases précédentes. La latence ne va pas de soi. Certaines conditions vont influencer sa mise en place. Des conditions internes en lien avec le développement psychoaffectif de l'enfant (attachement, Œdipe entre autres) et des conditions externes autorisant une socialisation, des choix personnels, des investissements, ainsi qu'une approbation, une reconnaissance de ses compétences et de ses chances de réussite, en quelque sorte une autonomie positive.

Paul Denis⁶³ identifie deux types opposés de fonctionnement psychique de la latence.

Une « *latence à refoulement* » avec des échanges assez harmonieux. Le refoulement est ludique et s'accompagne d'un certain plaisir.

Une « *latence à répression* » où la répression est au premier plan, « *elle s'attaque directement par des moyens moteurs ou sensoriels à l'excitation elle même* » se traduisant par une hyperactivité, une instabilité.

Il y aurait une tendance à croire que la période de latence tend à disparaître alors qu'il s'agirait plutôt d'une prévalence des mécanismes de la répression.

Si la place du mode relationnel avec les parents est évidente, une nouvelle figure, qu'on peut qualifier « d'attachement » par l'importance qu'elle peut avoir dans le sentiment de sécurité et la construction du narcissisme, va aussi influencer ce développement psychique dans un sens ou dans l'autre : c'est le maître ou la maîtresse. Ils sont parfois utilisés pour détrôner les parents par cette phrase qui ne tolère aucune discussion : « C'est le maître qui l'a dit ! » « C'est la maîtresse qui l'a dit ! ».

Paul Denis insiste sur l'importance de l'école dans le développement de l'enfant en reprenant le modèle de Winnicott qui lie le nourrisson avec les soins maternels et en l'adaptant à l'enfant pour dire que « *Là où il y a des enfants à la période de latence il y a une école* ». ⁶⁴ Effectivement, période dangereuse pour le narcissisme par une prise de conscience de la réalité et la perte de la pensée magique, la place de cette nouvelle « figure d'attachement » qu'est l'enseignant est indiscutable. Les camarades d'école seront eux aussi les partenaires de cette consolidation narcissique.

V. 2 Quelle place dans le développement psychosexuel

Rendue publique en 1905 dans *les trois essais sur la théorie sexuelle*, la sexualité infantile à fait couler beaucoup d'encre, venant bousculer l'idée que la sexualité ne concernait que les adultes à

63 Denis P., *De l'âge bête. La période de latence*, Ed Puf, 2011, P32

64 Op cit, p34

une époque où prêtres et médecins s'allient avec les mères chrétiennes⁶⁵, pour rendre toute manifestation de la sexualité infantile non pas impensable, puisque finalement les méthodes mises en place étaient la preuve qu'on ne pensait qu'à ça, mais inacceptables et devant être combattues à tout prix⁶⁶. La masturbation en sera sa figure de proue. Je pense que cette fixation sur la masturbation appliquée aussi bien à l'enfant qu'à l'adulte a participé à la difficulté pour beaucoup de personnes de différencier la sexualité infantile de la sexualité adulte.

Dans les 3 essais, Freud consacre quelques pages⁶⁷ à la période de latence. Il reconnaît l'insuffisance des connaissances des processus de la période de latence et se réfère « à la réalité pour avancer qu'un tel fonctionnement de la sexualité infantile représente un idéal d'éducation »⁶⁸ par le processus de sublimation qui détourne « les forces pulsionnelles sexuelles loin des buts sexuels ». Les fonctions de reproduction sont ajournées, les forces pulsionnelles s'orientent donc vers de nouveaux buts.

Cet ajournement des fonctions de reproduction provoquerait la mise en place de contres forces psychiques pour réprimer ce déplaisir en édifiant des digues psychiques : le dégoût, la pudeur, les aspirations idéales esthétiques et morales⁶⁹ qui feront obstacle aux pulsions sexuelles. Mais la place importante du rôle de l'éducation dans l'édification de ces digues est réelle, en particulier les interdits explicites et implicites. Nous avons vu l'émergence de la pudeur concrétisée à l'école par la différence entre les toilettes de la maternelle et de l'élémentaire.⁷⁰

Freud situe aussi la période de latence entre la création de deux courants de la vie sexuelle. L'un, le « courant tendre », correspond au refoulement des résultats du choix d'objet infantile qui deviennent inutilisables. L'autre, le « courant sensuel »⁷¹ correspond au choix d'objet de la puberté. Nous verrons que dans les manifestations sexuelles à la période de latence si le choix d'objet est désexualisé, il ne signifie pas la disparition de toute activité sexuelle. Le choix du nom de période plutôt que phase laisse supposer, à tort, l'absence d'évolution du développement sexuel. En fait, plus qu'une pause dans le développement sexuel elle en est une première « digestion ». La pulsion y est en quelque sorte neutralisée. La période de 0 à 5 ans étant extrêmement riche en sensations et émotions il est temps de les transformer (digérer), de faire baisser la pression, de mettre à distance pour préparer au mieux la phase suivante qu'est l'adolescence. Cette phase réactivera toutes ces pulsions par l'accès à la sexualité génitale.

65 Dumas D., *Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité*, Ed Albin Michel, 2004, p 87

66 Malinowski B, *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Petite bibliothèque Payot, 1980, P 51

67 Freud S., « *Trois essais sur la théorie sexuelle* », Ed folio essais, P 98 à 102 et 131, 136

68 Ibid P101

69 Ibid P99 et 101

70 Dans ce mémoire p 13

71 Ibid P132

Paul Denis⁷² reprend différentes approches de la période de latence. Elle se scinderait en deux périodes pour la résolution du complexe d'œdipe. La première, de 5 à 8 ans, plus orageuse parce que les mécanismes d'autorégulation sont nouveaux et nécessitent des réajustements. La seconde, de 8 à 10 ans, plus calme, les défenses contre les pulsions étant plus fiables. De 10 à 12 ans la pré-puberté appelé communément l'âge bête leur ferait suite. Mais comme nous l'avons déjà dit la latence ne va pas de soi et comme le dit D. Rapoport « *la fertilité de ce terrain, l'harmonie du paysage qu'il occupe peu à peu dépendent de ce que l'enfant emporte dans ses bagages.* »⁷³. L'influence extérieure est importante, la place de l'attachement, la stabilité, la fragilisation ou le renforcement de la sécurité intérieure en dépendent. Un comportement séducteur des parents ne permettra pas la résolution de l'attachement incestueux. Un comportement séducteur d'autres adultes viendra réactiver les pulsions et mettre en échec les mécanismes de défense que sont la sublimation, les formations réactionnelles, la fantasmatisation, la régression et le refoulement⁷⁴. Ces comportements d'adultes viendraient à contre courant du travail psychique élaboré par l'enfant. La « *confusion de langue entre les adultes et les enfants*⁷⁵ » peut totalement perturber cette phase indispensable à l'équilibre de la personnalité et du développement psychosexuel de l'individu. C'est par la tendresse que s'élabore la latence.

V. 3 Les manifestations sexuelles à la période de latence.

Dans notre société, les manifestations de la sexualité à la période de latence ne sont pas absentes mais se font à l'insu des adultes.

Beaucoup de jeux sexuels et amoureux s'organisent entre les enfants. Ils sont de deux ordres :

- les jeux privés en petit nombre choisis, le classique jeu du docteur, papa-maman, les dessins, la curiosité pour des contenus sexuels dans les médias (avant c'était le dictionnaire ou le catalogue de la redoute, aujourd'hui ce peut être internet), les histoires drôles (rappelez-vous des histoires de Toto)

...

- les jeux plus collectifs qui vont concerner l'activité musculaire⁷⁶ : course, saut, bagarre où tension musculaire et contact corporel⁷⁷ sont source de plaisir. Ce plaisir longtemps défendu aux filles qui devaient rester sages et ne pas courir, avait trouvé un remplaçant dans les jeux de corde à sauter et

72 Op.cit. Denis P.36

73 Kipman S.D., Rapoport D, *La sexualité « oubliée » des enfants*, STOCK-Laurence Pernoud, 1993, P30

74 Ibid P51

75 Ferenczi S., *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, Petite Biblio Payot, 1985

76 Op cit Les 3 essais...P135 ; De l'âge bête... P44, 48 ;

77 Ellis H., *L'éducation sexuelle, l'évaluation de l'amour, la chasteté, l'abstinence sexuelle*, Cercle du livre précieux, 1964, p25

d'élastique souvent accompagnés de comptine dont le contenu parle d'anatomie, de mariage et d'enfants, de relation homme-femme⁷⁸.

C'est une sorte de sexualité de groupe homo-générationnelle⁷⁹.

Exemples de comptines :

- « Crème glacée, limonade sucrée, dis-moi le nom de ton cavalier »

- « A-M-O-U-R: Amour, amour, amour, amour. Celui que j'aime se nomme... »

- « C'est(prénom) les plus beaux yeux son amoureux c'est(prénom) quand il ou elle la voit elle ou il lui fait une caresse en lui disant tu as un beau sourire. Dans un ans ils seront mariés, dans trois ans ils auront des enfants qui diront papa maman youpi sur vous.1 . 2 . 3 . 4..... »⁸⁰

- « Mademoiselle (prénom) est la préférée de Monsieur (prénom) qui veut l'épouser ; si c'est oui c'est de l'espérance , si c'est non c'est de la souffrance, oui- non- oui- non »

En rédigeant ce mémoire une question prend forme : si tout ce qui est du domaine de la motricité dans notre enfance laisse son empreinte dans notre corps et si ce ressenti corporel est un élément préparant à la sexualité future, à la construction de notre corps érotique, quelles conséquences sur la sexualité adulte, l'utilisation importante des écrans, par l'immobilité du corps qu'elle entraîne, pourrait elle avoir ? Serge Tisseron⁸¹ a développé la question de la répercussion des écrans sur le développement des capacités en particulier l'empathie. Le programme national, nutrition-santé « Manger,bouger » met l'accent sur les conséquences sur le poids et la santé. Qu'en est il sur la sexualité ? De plus je constate auprès des collégiens le développement de la relation amoureuse « sans corps » par les réseaux sociaux. Certain.e.s sont en couple sans avoir jamais rencontré physiquement leur petit.e ami.e, donc pas d'empreinte de contact cutané, de ressenti et d'émotion qui pourraient y être associés. Catherine Solano⁸² évoque l'impact de la prise de pilule contraceptive chez de très jeunes filles qui prive leur corps de ressentir la pulsion sexuelle de l'adolescence pouvant entraîner des répercussion sur le désir à l'age adulte. Le visionnage de film pornographique est le sujet de beaucoup d'écrits et de questionnements sur les répercussions sur la sexualité, des images vues. Mais se pourrait-il que les écrans soit porteur d'autres conséquences en lien avec l'immobilité du corps qu'ils nécessitent ? Ce corps dont je constate qu'il est assez peu

78 Exemple de comptines dans *De l'âge bête. La période de latence* P60 à 63

79 Op cit *De l'âge bête...* P44

80 Comptines extraites du forum : <http://www.mamanpourelavie.com/forum/sujet/chanson-pour-corde-a-sauter>

81 Tisseron S., *L'empathie au coeur du jeu social*, Albin Michel, 2010 et 3-6-9-1-2, *apprivoiser les écrans et grandir*, érès, 2013

82 Solano C., *Les trois cerveaux sexuels. Entre pulsion, émotion et réflexion : comment vivre sa sexualité*, Ed. Robert Laffont,2010, p85

considéré, seulement valorisé dans son aspect extérieur (jeune et beau) mais oublié dans ses ressentis, à moins que ceux ci permettent d'oublier d'autres difficultés et dans ce cas il sera attaqué (scarification, addictions...). Cette absence de ressentis corporels positifs ne pourraient ils pas favoriser l'apparition de difficultés dans la sexualité adulte ?

Mais cette question relèverait d'une autre recherche, revenons à mon mémoire et aux manifestations de la sexualité à la période de latence.

À cette période, les objets sexuels qu'étaient les parents sont donc remplacés par les « contemporains »⁸³. Mais une forme d'indifférence des sexes apparaît, une déssexualisation dans le sens de désérotisation. Les copains-copines sont ainsi des objets d'investissement sans danger. Le fait d'être amoureux par exemple, est plus de l'ordre du statut qui permet de se rapprocher du prestige adulte⁸⁴ et qui valorise. D'autre part le fait d'avoir de nombreux copains-copines permet de disperser l'affection et l'agressivité. La relation s'établit plus sur « du faire avec » que par un réel choix d'affinité comme ce le sera plus tard. Une fois encore le nombre de copains-copines aura une action valorisante, de plus ils construiront ensemble d'autres critères de valeurs que ceux des adultes. Mais le poids du social se fait ressentir et on peut constater dans les cours de récréation que les manifestations liées aux stéréotypes de genre vont s'intensifier pour arriver à leur paroxysme au début du collège. Les garçons semblent être les premiers à se regrouper entre garçons, les filles répondront à ce rejet en se regroupant entre fille et chacun défendra les injonctions sociales attribuées à son genre.

Une autre source d'excitation concerne l'activité intellectuelle. La concentration, les nouvelles capacités (lire, écrire, compter), les nouvelles connaissances sont autant de sources de plaisir en lien avec la tension suscitée et avec un sentiment de fierté venant satisfaire le narcissisme.

Nous constatons donc que loin d'être une pause dans le développement psychosexuel la période de latence fait partie intégrante du processus et les manifestations de la sexualité y sont tout aussi présentes. Lorsque la latence a pu s'instaurer, ces manifestations prennent des habits de camouflage ou si elles sont trop explicites se déroulent à l'abri des regards de l'adulte. Les répercussions sur la sexualité adulte seront tout aussi importante que pour les autres phases du développement psychosexuel, en fonction, en particulier, des sentiments de plaisir ou déplaisir, honte ou culpabilité qui pourraient accompagner ces manifestations et leur ressenti.

Nous participons tous à cette transmission, de manière tout à fait explicite mais aussi et surtout de manière implicite. Nous et la société qui nous entoure à travers des discours ou l'absence

83 Ibid P44

84 Op cit Lugassy, *Les équilibres pulsionnels...*p 103

de discours. Michel Foucault⁸⁵ et Wilhem Reich⁸⁶ chacun à leur manière, montrent comment, sous prétexte de ne pas dire, montrer, voir la sexualité, on ne parle que de ça. Cette omniprésence, renforcée dans nos sociétés actuelles par les modes de communications, et cette absence de paroles, rendent indispensable l'éducation à la sexualité. Cette éducation doit pouvoir profiter à tout un chacun et le lieu fréquenté par tout un chacun reste l'école. Nous allons donc voir comment l'éducation à la sexualité est devenue une des missions de l'éducation nationale.

85 Foucault M., *Histoire de la sexualité I, la volonté de savoir*; Tel Gallimard, 1976

86 Op.cit. Reich, *l'irruption de la morale sexuelle*

VI L'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires

« Si l'éducation dans son sens large, est un « art » - art d'informer et d'accompagner une personne pour lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale, de l'enrichir et de développer son esprit critique – l'éducation à la sexualité à tous les âges de la vie devient aujourd'hui une urgence de prévention, de protection mais aussi d'élévation »
Joëlle Mignot⁸⁷

Si la sexualité est socialement construite, l'école publique est une réalisation de la société. Les deux en sont deux émanations. Elles ont chacune une base biologique, la reproduction et le plaisir pour l'une, les capacités intellectuelles et le plaisir pour l'autre. Et oui deux plaisirs sont bien présents, si l'un doit rester caché, l'autre est valorisé publiquement. La sexualité est devenue privée, l'école est devenue publique⁸⁸. Comment concilier les deux aujourd'hui ?

De cours de morale laïque visant à « combattre la sensualité, la glotonnerie et la paresse »⁸⁹ parmi la jeunesse sous la III^e République, on l'a appelé d'abord information sur la sexualité et enfin éducation à la sexualité conçue « comme une composante essentielle de la construction de la personne ».⁹⁰

La mise en place et l'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires sont liées à différents facteurs : des facteurs sociaux (émancipation des femmes, évolution des mœurs, reconnaissance de l'homosexualité), des facteurs juridiques (contraception, IVG, mariage de personnes de même sexe), des facteurs médicaux (découverte de la pilule, apparition du sida) sans oublier la reconnaissance de plus en plus affirmée des droits humains ainsi que l'évolution de la promotion de la santé vers le « perfectionnement des aptitudes indispensables à la vie »⁹¹ à travers le développement des compétences psychosociales.

Suite à l'affaire Mercier qui avait provoquée de nombreuses manifestations fin 1972 : « Nicole Mercier, jeune professeur de philosophie au lycée de Belfort, est inculpée d'outrage aux bonnes mœurs pour avoir commenté en classe, sur la proposition de ses élèves, le tract du docteur

87 Mignot J., dans *Santé sexuelle et droits humains, un enjeu pour l'humanité*, de boeck solal, 2015, p

88 L'école a aussi eu sa période de privé lorsque l'instruction était réservé à une certaine catégorie sociale de la population (clergé puis bourgeoisie) et interdite aux femmes.

89 - Chaplin T., France. Emile pervers ? Ou « comment se font les enfants ? » : deux siècles d'éducation sexuelle (du XVIII^e siècle à nos jours) dans *les jeunes et la sexualité, initiations, interdits, identités (XIX^e-XXI^e siècle)*, Blanchard V. et al., autrement, 2010, p.25

90 - circulaire n°2003-027 du 17-2-2003, *L'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées*

91 - Charte adoptée par l'OMS lors de la première conférence internationale pour la promotion de la santé, le 21 novembre 1986 à Ottawa (http://www.euro.who.int/__data/assets/pdf_file/0003/129675/Ottawa_Charter_F.pdf)

*Carpentier*⁹² intitulé « *Apprenons à faire l'amour* »⁹³ l'éducation sexuelle fera son entrée officielle comme relevant de la compétence de l'école en 1973 avec la circulaire Fontanet. Elle se présente sous deux formes : « *l'information* », obligatoire puisque intégrée aux programmes de biologie et « *l'éducation sexuelle et l'éveil de la responsabilité dans ce domaine* » qui est facultative puisqu'à la demande des familles ou des élèves de deuxième cycle (donc de lycée). Il semble moins connu que l'information concerne aussi les classes élémentaires⁹⁴ et qu'elle « *trouvera sa place dans le cadre des activités d'éveil, pour lesquelles des instructions sont actuellement en préparation. Il sera parlé aux enfants de la transmission de la vie lorsque leur curiosité paraîtra éveillée sur ce point. Le maître donnera à leurs questions des réponses exactes, franches, et adaptées à leur niveau de développement.* »⁹⁵.

C'est en 1996⁹⁶ que le terme d'éducation à la sexualité sera utilisé. Cette éducation est obligatoire et concernera les élèves de 4^e et 3^e à raison d'un minimum de deux heures dans l'année.

Actuellement la circulaire de 2003 concerne tous les élèves de la maternelle au lycée et met en avant que l'éducation à la sexualité devient « *une composante essentielle de la construction de la personne et de l'éducation du citoyen* ». Elle reprend l'énoncé de la loi de 2001 relative à l'IVG qui demandait qu' « *une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène.* » Elle préconise une approche positive de l'éducation à la sexualité et non plus la prévention des risques. « *L'éducation à la sexualité à l'école est inséparable des connaissances biologiques sur le développement et le fonctionnement du corps humain, mais elle intègre tout autant, sinon plus, une réflexion sur les dimensions psychologiques, affectives, sociales, culturelles et éthiques. Elle doit ainsi permettre d'approcher, dans leur complexité et leur diversité, les situations vécues par les hommes et les femmes dans les relations interpersonnelles, familiales, sociales.*⁹⁷ »

Dans ce texte, l'école primaire est totalement intégrée dans l'éducation à la sexualité. Il y est précisé que plus que des séances identifiées comme telles, il s'agit « *d'une intégration aussi adaptée que possible à l'ensemble des autres contenus et des opportunités apportées par la vie de classe ou*

92 https://cras31.info/IMG/pdf/1971_apprenons_a_faire_l_amour_docteur_jean_carpentier_.pdf

93 L'action en justice se terminera par un non lieu un mois plus tard
http://www.larousse.fr/archives/journaux_annee/1973/313/sciences

94 Les écoles élémentaires concernent uniquement les enfants du CP au CM2 ; les écoles primaires concernent tous les enfants de la maternelle jusqu'au CM2

95 <https://journals.openedition.org/edso/951?lang=en> http://sefarim.fr/hamore/pdf/La_faute_d%27Adam.axd?action=get&xmlData=%3Cxml%3E%3Caction%3Eget%3C%2Faction%3E%3CresponseMode%3Eapplication%2Fpdf%3C%2FresponseMode%3E%3CinterfaceName%3EArticle.GetPdfPage%3C%2FinterfaceName%3E%3CinterfaceParams%3E%3Ckeys%3E1%2C1%2C91%2C6877%3C%2Fkeys%3E%3Cculture%3EFR%3C%2Fculture%3E%3C%2FinterfaceParams%3E%3C%2Fxml%3E

96 Circulaire n° 96-100 du 15 avril 1996 relative à la prévention du sida en milieu scolaire et à l'éducation à la sexualité.

97 Op.cit., Circulaire de 2003

d'autres événements ». Les enseignants restent donc bien en première place pour réaliser l'éducation à la sexualité. Le décret de 2006 relatif au « socle commun de connaissances et de compétences »⁹⁸ dans son pilier 6 -compétences sociales et civiques- réaffirme que « *Dès l'école maternelle[...]les élèves doivent en outre [...] être éduqués à la sexualité, à la santé et à la sécurité [...]* ».

L'éducation nationale reconnaît donc pleinement sa nécessité et affirme son rôle dans la mise en place des actions d'éducation à la sexualité auprès de tous les enfants et adolescents. D'autres circulaires⁹⁹ sont venus confirmer cette position renforcée par des textes nationaux.¹⁰⁰

Pourtant nous avons vu que les enquêtes faites sur la mise en place effective de l'EAS dans les établissements scolaires concrétisent ce que je constate sur le terrain : peu d'éducation à la sexualité est mise en place. De plus ces enquêtes ne peuvent souvent pas différencier information et éducation. Qu'est ce qui, depuis 1973, empêche les enseignants et en particulier ceux de l'élémentaire de mettre en place l'éducation à la sexualité ? Quel est la place du Tabou et des scripts professionnels ?

98 Décret n°2006-830 du 11 juillet 2006

99 La circulaire n°2006-197 du 30-11-2006 sur « *les comités d'éducation à la santé et à la sexualité* » (CESC) pour laquelle « *dans chaque établissement le CESC définit un programme d'éducation à la santé, à la sexualité et de prévention des risques* »

La circulaire n°2011-216 du 2-12-2011 sur la « *politique éducative de santé dans les territoires académiques* » qui précise que « *Les trois séances d'éducation à la sexualité doivent être résolument mises en œuvre* »

La loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 « *D'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République* » précise dans ses annexes que « *l'éducation à la sexualité fait l'objet d'au moins trois séances annuelles* »

La circulaire n°2016-008 du 28-1-2016 pour la mise en place du parcours éducatif de santé pour tous les élèves

100 La Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2013-2018 convention du 7-2-2013, dans laquelle deux des trois chantiers prioritaires ont un lien avec l'éducation à la sexualité.

La Stratégie Nationale de Santé Sexuelle 2017-2030. L'une de ses priorités est d' « *Éduquer dès le plus jeune âge à la vie relationnelle et sexuelle dans le respect des droits humains.* »

VII L'enquête

VII.1 La méthodologie

J'ai choisi d'utiliser un questionnaire afin de recueillir un nombre suffisant de réponses qui me permette de constater le plus objectivement possible ce qu'il en est de l'EAS au niveau des enseignants. Il m'aurait fallu un nombre d'entretiens trop important pour ne pas risquer d'interprétations trop hâtives, car sur le terrain je constate des discours parfois très opposés. Les questionnaires me permettaient une analyse globale (le professeur des écoles en tant qu'entité) plutôt que des individualités marquées par leur propre histoire.

VII.2 Le questionnaire

Les résultats du questionnaire devaient me permettre de faire la part du Tabou, se manifestant par une gêne, et la part issue de la théorie des scripts de la sexualité de Gagnon, en particulier les scripts professionnels. Les questions¹⁰¹ devaient me permettre d'identifier le poids de ces scripts dans les freins à la mise en place de l'EAS. Les différents scripts étant étroitement imbriqués et le tabou participant à la création de scripts, il est difficile de dire qu'une question concerne seulement un script, mais on peut donner la tendance suivante :

- à propos des scripts culturels : représentations sur la sexualité dans la population générale ; différence entre les hommes et les femmes ;
- à propos des scripts professionnels : représentations du métier d'enseignant ; la place de la formation ;
- à propos des scripts interpersonnels : représentations et craintes vis à vis des enfants, des parents, des collègues... ;
- à propos des scripts intrapsychiques : leurs représentations sur la sexualité ; la difficulté à aborder certains sujets ; l'envie ou non de faire de l'EAS ; la demande d'aide.

J'espérais pouvoir faire ressortir l'explicite et l'implicite à travers leurs réponses. C'est à dire ce qui peut se cacher derrière le déclaratif.

VII.3 La diffusion du questionnaire

Espérant un grand nombre de réponses, la méthode de diffusion du questionnaire devait respecter la hiérarchie. Je choisis donc de faire passer le questionnaire sous couvert d'un ou d'une

101 Annexe IV

inspectrice de l'éducation nationale (IEN) du 1^{er} degré¹⁰². D'autre parts cela permettait de « valider » mon questionnaire auprès des enseignant.e.s.

J'ai utilisé google forms pour créer, diffuser et recueillir les résultats. Cela permettait d'alléger la transmission du questionnaire, puisqu'il suffisait de donner le lien par mail, et d'assurer l'anonymat des répondant.e.s.

Les résultats recueillis ont ensuite été reportés sur Libre Office Calc pour obtenir des graphiques.

VII.4 Les Limites

La diffusion du questionnaire s'est montrée plus compliquée que je ne le pensais au départ. J'ai contacté successivement deux IEN 1^{er} degré de mes circonscriptions qui, ou ne m'ont pas répondu, ou n'ont pas souhaité donner suite à ma demande, en me précisant que c'était après avis de la DSDEN (Direction des services départementaux de l'éducation nationale). Il m'était alors difficile d'utiliser un autre moyen pour diffuser mon questionnaire sur mon département. J'ai ensuite contacté un IEN d'un autre département, qui ne m'a pas répondu. Heureusement, Alexandra Pouget, IEN 1^{er} degré a rejoint le groupe de travail académique sur l'éducation à la sexualité auquel je participe. Elle a tout de suite mis tout en œuvre pour diffuser mon questionnaire auprès des directeurs d'école de sa circonscription et je l'en remercie encore chaleureusement. La diffusion du questionnaire auprès des enseignants, s'est faite ensuite par l'intermédiaire des directeurs-directrices d'école. Les enseignant.e.s étant parfois sur des postes doubles (maternelle et élémentaire) les directeurs-directrices de toutes les écoles primaires (maternelles et élémentaires) ont été contacté.e.s, ce qui devait toucher 399 enseignant.e.s. (360 femmes et 39 hommes). Mais le questionnaire ne s'adressait qu'à des enseignants exerçant en élémentaire. La diffusion du questionnaire passant par plusieurs intermédiaires il est difficile d'évaluer le nombre exact de personnes contactées. La seule donnée est que 60 % des directeurs-directrices d'école sont en élémentaire on peut donc avancer l'hypothèse que 60 % des enseignant.e.s ont, potentiellement, pu être contacté.e.s, soit 216 femmes et 23 hommes.

Le nombre de réponses a été bien inférieur à ce que j'espérais malgré une relance faite par l'IEN, je ne pourrai donc pas donner de pourcentages, mais des proportions seront possibles. Plusieurs questions demandent une notation de 0 à 5, j'utiliserai parfois une moyenne de ces notes pour pouvoir classer les réponses.

¹⁰² Les écoles sont réparties en circonscription qui correspond à un territoire, chacune sous la responsabilité d'un.e IEN

Il existe bien sûr des limites liées au fait que j'utilise un questionnaire et que les réponses soient parfois succinctes. Un entretien aurait permis de mieux comprendre ce qui se cache parfois derrière les mots.

J'écris un mémoire qui parle des scripts de Gagnon, je ne peux donc faire l'impasse de la question des scripts du chercheur qui influencent sa recherche. Je suis partie d'idées préconçues plus ou moins conscientes qui découlaient de mon expérience de terrain et qui influencent forcément mon travail. J'ai tenté de réduire cette influence au minimum en restant au plus près des chiffres et du vocabulaire utilisé par les enseignant.e.s.

VIII Les résultats de l'enquête

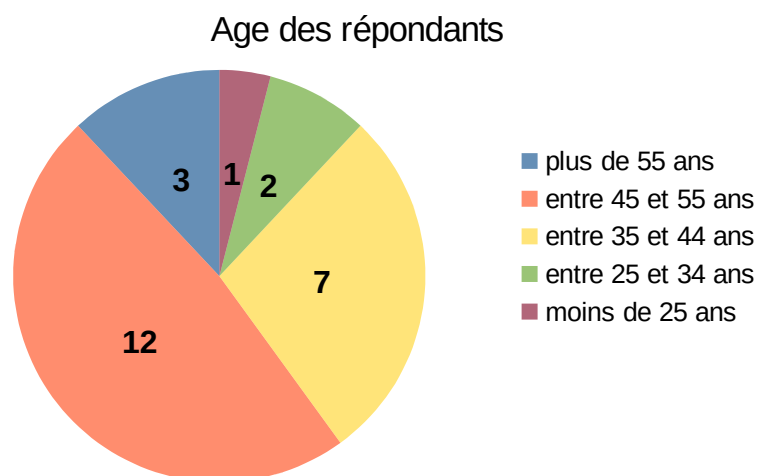
Je vais présenter les résultats en cinq parties. Tout d'abord les enseignants qui ont répondu au questionnaire, qui sont-ils ? Ensuite les réponses plus directement liées à la perception qu'ils ont de la sexualité et de l'EAS, suivi de celles concernant leur rôle en particulier dans l'EAS. Viendrons ensuite leurs réponses concernant les enfants et l'EAS et enfin les parents et l'EAS.

VIII.1 Profil des répondant.e.s

Ils sont composés de 25 professeur.e.s des écoles dont 24 femmes et 1 homme. Le taux global de réponse est au minimum de 10 % si on estime que 60 % des enseignants contactés exercent à l'élémentaire et qu'ils ont bien tous été contactés ce qui donnerait environ 240 personnes¹⁰³.

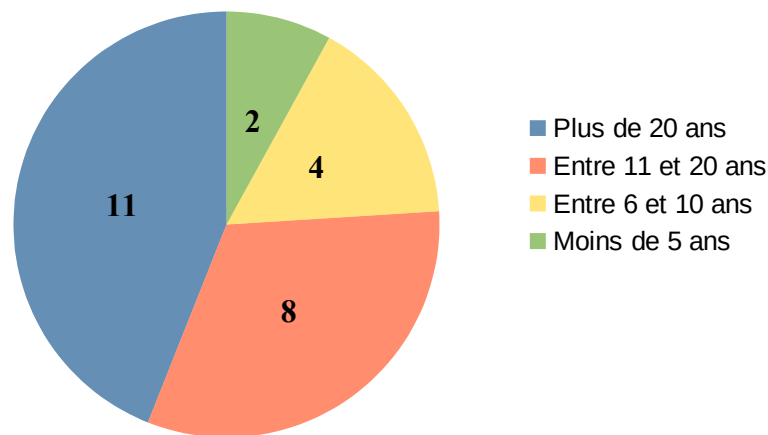
Le pourcentage d'enseignants homme ayant répondu semble inférieur à celui des femmes compte tenu du fait qu'ils sont plus nombreux en élémentaire qu'en maternelle.

Leur âge est supérieur à 45 ans pour 15 d'entre eux, 7 ont entre 35 et 44 ans et 3 ont moins de 34 ans. L'ancienneté dans la profession est donc importante avec 11 enseignant.e.s qui ont plus de vingt ans d'ancienneté, 8 entre 11 et 20 ans, 4 entre 6 et 10 ans et 2 qui ont moins de 5 ans.



¹⁰³ Pour rappel 360 femmes et 39 hommes ont potentiellement pu être contactés, mais on considère que seuls 60 % sont concernés par l'enquête, les autres exerçant en maternelle.

Ancienneté dans la profession



VIII . 2 Ce qu'elles.il disent de la sexualité et de l'EAS

VIII . 2 . A Leur définition de la sexualité en 2 ou 3 mots

Cette question se répétait 3 fois : leur propre définition – ce qu'elles.il pensaient qu'il serait dit dans la population générale féminine - ce qu'elles.il pensaient qu'il serait dit dans la population générale masculine.¹⁰⁴

J'ai choisi la mise en forme des réponses sous forme de nuage de mots pour faire apparaître les différences et j'ai gardé le même code couleur pour ne pas en influencer la lecture.

Parmi les 24 femmes, une n'a pas répondu à la question et deux partiellement. Aucune n'a donné une réponse identique aux trois propositions et on retrouve donc des différences mises en évidence par l'utilisation de nuages de mots.

Dans le nuage composé de leurs mots, amour vient en premier suivi de plaisir. Dans ce qu'ils pensent représenter la population féminine, plaisir vient en premier suivi d'amour. Dans la population masculine, plaisir est seul en tête.

L'analyse du registre des autres mots met en évidence d'autres différences. Les propositions qui les concernent personnellement après amour (cité 11 fois) et plaisir (cité 9 fois) font ressortir l'intime et le privé (intime, privé, secrète, réservé cité 8 fois) ainsi que le « raisonnable » (connaissance, reproduction, responsabilité, éducation). Le respect est cité quatre fois, le consentement deux fois.

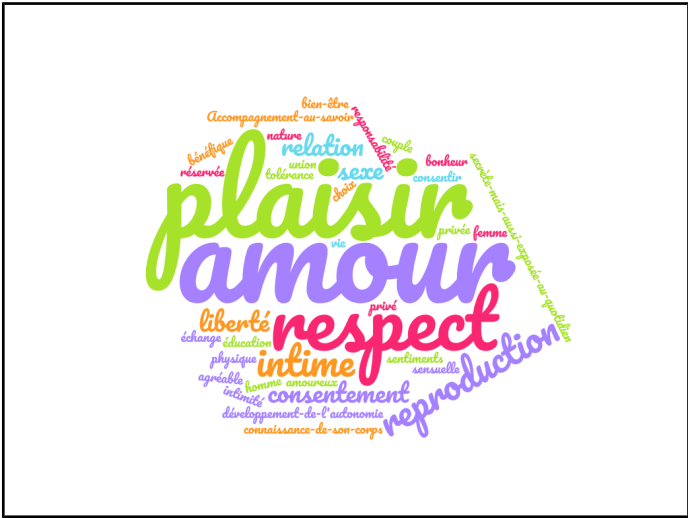
Dans les propositions faites pour définir la sexualité dans la population générale féminine c'est plaisir qui vient en tête (cité 10 fois) suivi d'amour (cité 6 fois). Les autres mots sont

104Annexe V

essentiellement du registre du bien être, de la douceur et du sentiment dans un contexte relationnel (sensualité, tendresse, sincérité, désir, couple, partage, relation, sincérité). avec une note plus noire où pointe la violence (abus, harcèlement, soumise, subie, dépréciative). Le respect n'est plus cité qu'une seule fois, le consentement deux fois.

Enfin dans les propositions faites pour définir la sexualité dans la population générale masculine, plaisir est seul en tête (cité 11 fois, amour n'y est cité qu'une fois) accompagné de mots essentiellement du registre du physique et de la force (fréquence, puissance, rapport, orgasme, pouvoir, satisfaire, physique, exutoire, force). Le respect n'y est pas cité, le consentement une fois.

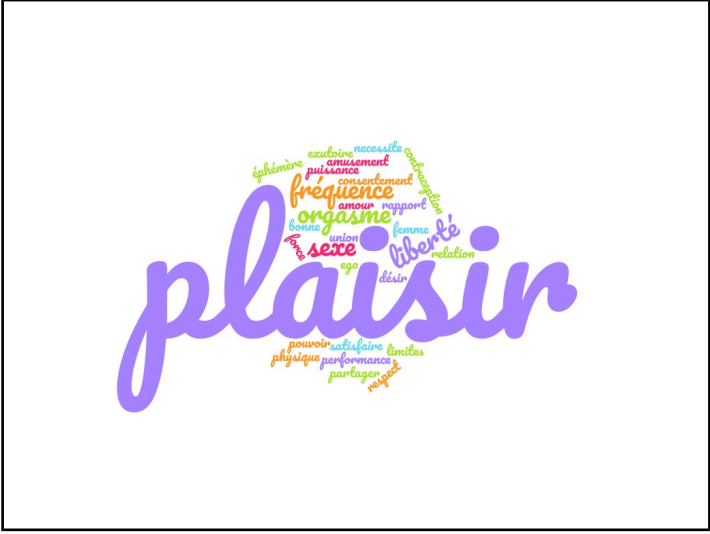
Mots définissant la sexualité,
selon eux :



dans la population générale féminine :



dans la population générale masculine :



VIII.2.B Leurs objectifs de l'éducation à la sexualité

Une enseignante estime que ce n'est pas son rôle de se substituer aux parents, (elle n'a donc pas donné d'objectif à l'éducation à la sexualité) et une autre dit qu'elle ne sait pas¹⁰⁵.

Sur les 23 autres réponses, la prévention et/ou les risques (voir le danger) sont cités 9 fois ; le corps et/ou la reproduction 9 fois.

5 Enseignantes parlent du respect (du corps, de l'autre, de la différence).

L'égalité est proposé 2 fois, la tolérance 1 fois.

Écouter les élèves, répondre aux questions, susciter la réflexion, sont des propositions qui concernent 4 enseignantes.

3 autres réponses donnent « découverte, sensibilisation » ; « ne pas faire parce que les autres le font » ; « Une attente sereine de la sexualité à venir »

VIII.2.C Les répercussions d'une EAS en élémentaire

A l'unanimité (25) l'EAS est perçue comme bénéfique sur la connaissance du corps et le respect de soi. Une enseignante pense que c'est néfaste sur le respect des autres, une autre que c'est néfaste sur la prise en compte du consentement, Les 24 autres enseignant.e.s pensent que c'est bénéfique sur ces deux éléments.

Sur l'égalité entre les filles et les garçons, 20 enseignant.e.s pensent que c'est bénéfique, 3 que c'est sans effet et 2 que c'est néfaste.

Sur l'estime de soi, 18 enseignant.e.s pensent que c'est bénéfique, 6 que c'est sans effet et 1 que c'est néfaste.

Sur l'expression et le ressenti des émotions, aucun.e enseignant.e pense que c'est néfaste, 7 que c'est sans effet et 18 que c'est bénéfique.

Sur les violences, 16 enseignant.e.s pensent que c'est bénéfique, 7 que c'est sans effet et 1 que c'est néfaste.

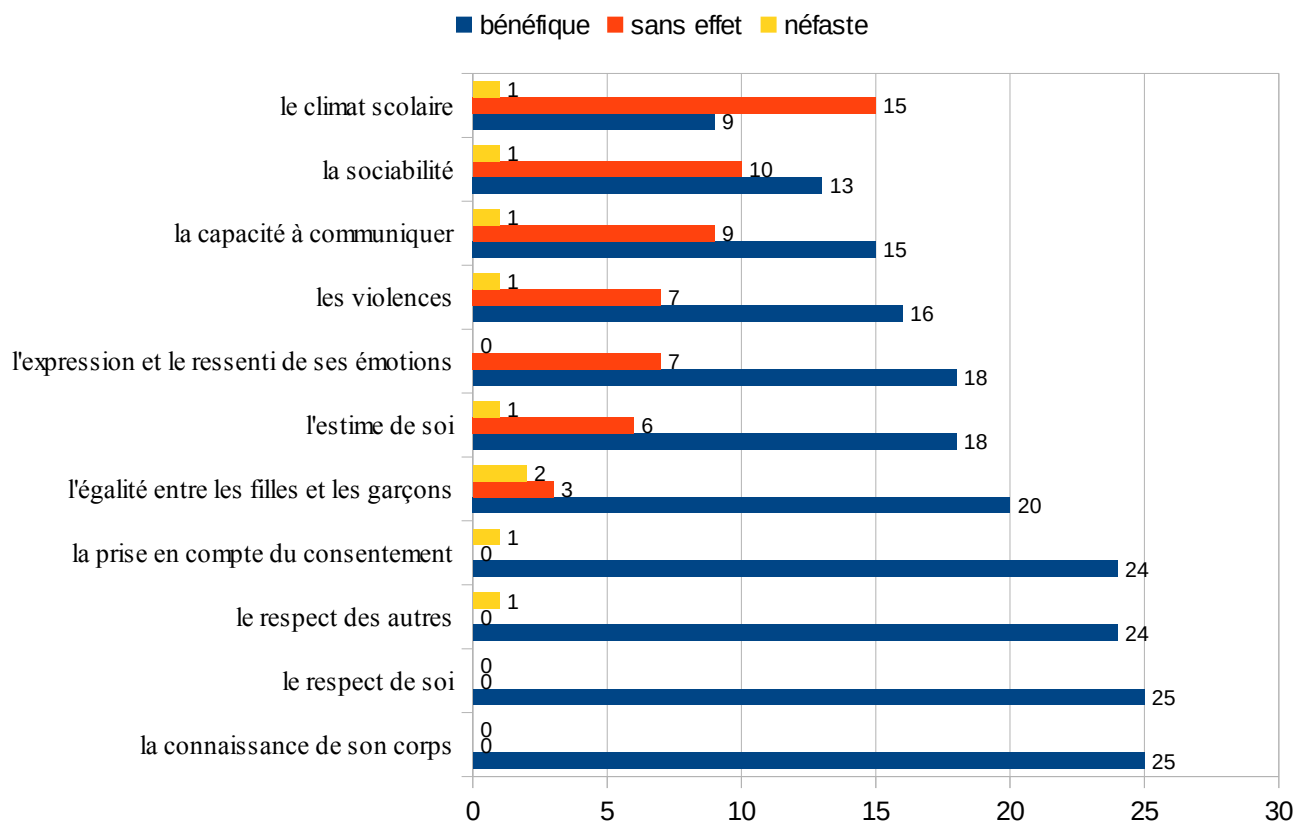
Sur la capacité à communiquer, 15 enseignant.e.s pensent que c'est bénéfique, 9 que c'est sans effet et 1 que c'est néfaste.

Sur la sociabilité, 13 enseignant.e.s pensent que c'est bénéfique, 10 que c'est sans effet et 1 que c'est néfaste.

Sur le climat scolaire, elles.il ne sont plus que 9 enseignant.e.s à penser que c'est bénéfique, 15 pensent que c'est sans effet et 1 que c'est néfaste.

105 Annexe VI

Répercussion pour les enfants, d'une éducation à la sexualité en élémentaire



VIII.2.D Les difficultés à aborder un sujet en EAS en fonction d'un groupe fille ou d'un groupe garçon

Des variations existent selon que les enseignant.e.s s'adressent à un groupe de filles ou à un groupe de garçons. On peut les mettre en évidence de deux manières différentes :

- soit en faisant la moyenne des notes données par l'ensemble des enseignant.e.s, ce qui permet un classement des thèmes en fonction de la difficulté mais ne renseigne pas sur le nombre d'enseignants concerné ;
- soit en donnant le nombre d'enseignant.e.s pour chaque valeur de note, mais qui ne permet pas d'avoir une idée d'ensemble et donnerait trop de graphiques.

J'utiliserai donc les deux méthodes. La première permet de donner tous les résultats de les classer et de visualiser les différences. Je donnerai donc plusieurs graphiques : un général non classé garçons et filles, un classé pour chaque groupe et enfin deux autres qui représentent les dix premiers thèmes posant le plus de difficulté avec un groupe fille (en rajoutant le groupe garçon pour comparer) et un autre avec un groupe garçon (en rajoutant le groupe fille pour comparer). La

seconde méthode permettra de mettre sous la loupe les premiers thèmes posant le plus de difficulté, ainsi que des différences entre des thèmes qui normalement se rejoignent, comme la violence, la violence sexuelle et le respect.

Les dix thèmes posant le plus de difficultés avec un groupe fille sont, par ordre décroissant de difficulté : les éjaculations nocturnes ; la masturbation ; les érections ; la pornographie ; le plaisir ; le clitoris ; les testicules ; pénis ; la vulve ; les violences sexuelles.

Les dix thèmes posant le plus de difficultés avec un groupe garçon sont, par ordre décroissant de difficulté : le clitoris ; les éjaculations nocturnes ; la masturbation ; la vulve ; la pornographie ; les érections ; les testicules ; le pénis ; le plaisir ; le vagin.

Les dix thèmes posant le moins de difficultés avec un groupe fille sont, par ordre croissant de difficulté : le respect ; le corps humain ; la loi ; les émotions ; le harcèlement ; les ressemblances différences fille/garçon ; les règles ; l'intimité ; le consentement ; la reproduction.

Les dix thèmes posant le moins de difficultés avec un groupe garçon sont, par ordre croissant de difficulté : le respect ; la loi ; le corps humain ; les émotions ; le harcèlement ; le consentement ; les ressemblances différences fille/garçon ; la puberté ; l'intimité ; la violence.

Au centre on trouve pour le groupe fille et par ordre décroissant de difficulté : le vagin ; le genre ; l'utérus ; les ovaires ; l'orientation sexuelle ; les différentes compositions familiales ; la violence ; la puberté.

Au centre on trouve pour le groupe garçon et par ordre décroissant de difficulté : l'utérus ; les ovaires ; l'orientation sexuelle ; le genre ; les violences sexuelles ; les différentes compositions familiales ; la reproduction.

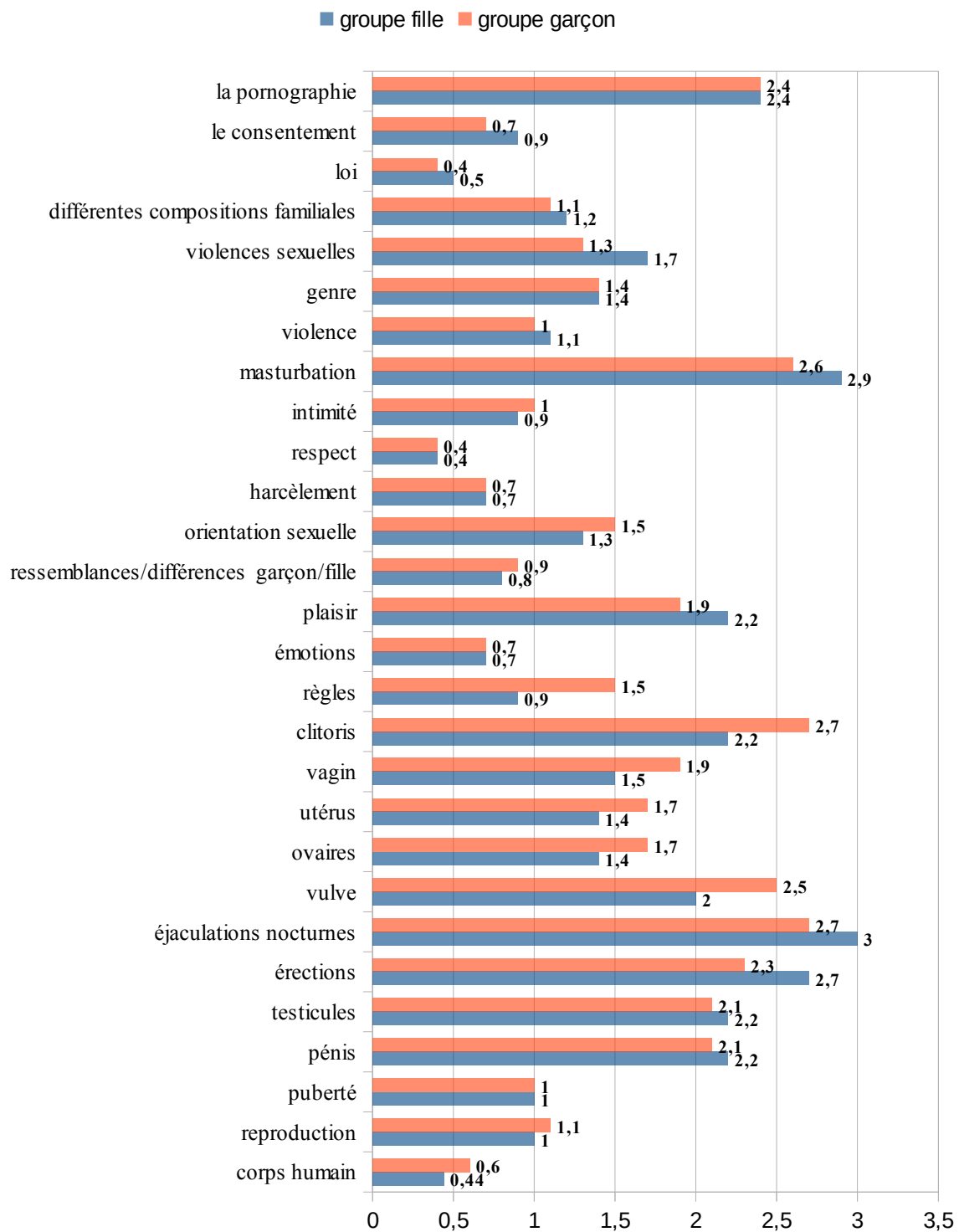
Pour avoir une idée du nombre d'enseignant.e.s concerné.e.s, je vais prendre deux thèmes posant les plus grandes difficultés et deux thèmes posant le moins de difficulté :

→ les éjaculations nocturnes présentent une difficulté réelle (note de 3 à 5) pour 15 personnes avec un groupe fille et 12 avec un groupe garçon.

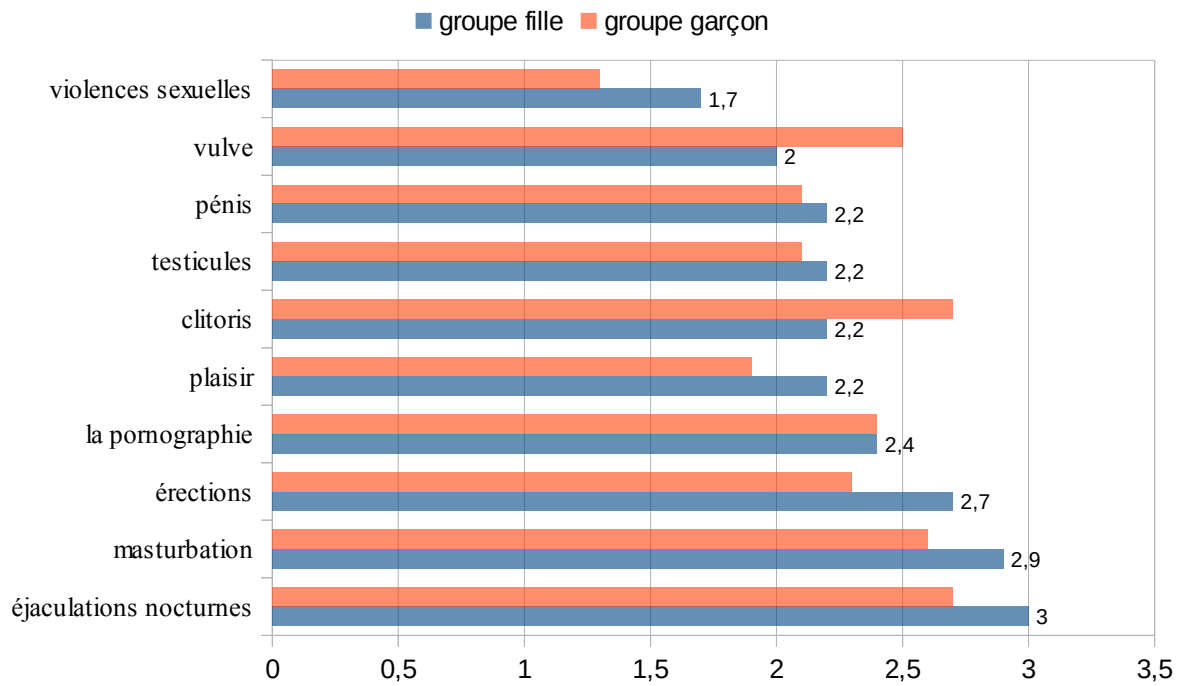
→ le clitoris présente une difficulté réelle (note de 3 à 5) pour 9 personnes avec un groupe fille et 13 avec un groupe garçon.

→ le respect présente une difficulté réelle (note de 3 à 5) pour 1 personne que le groupe soit composé de filles ou de garçons.

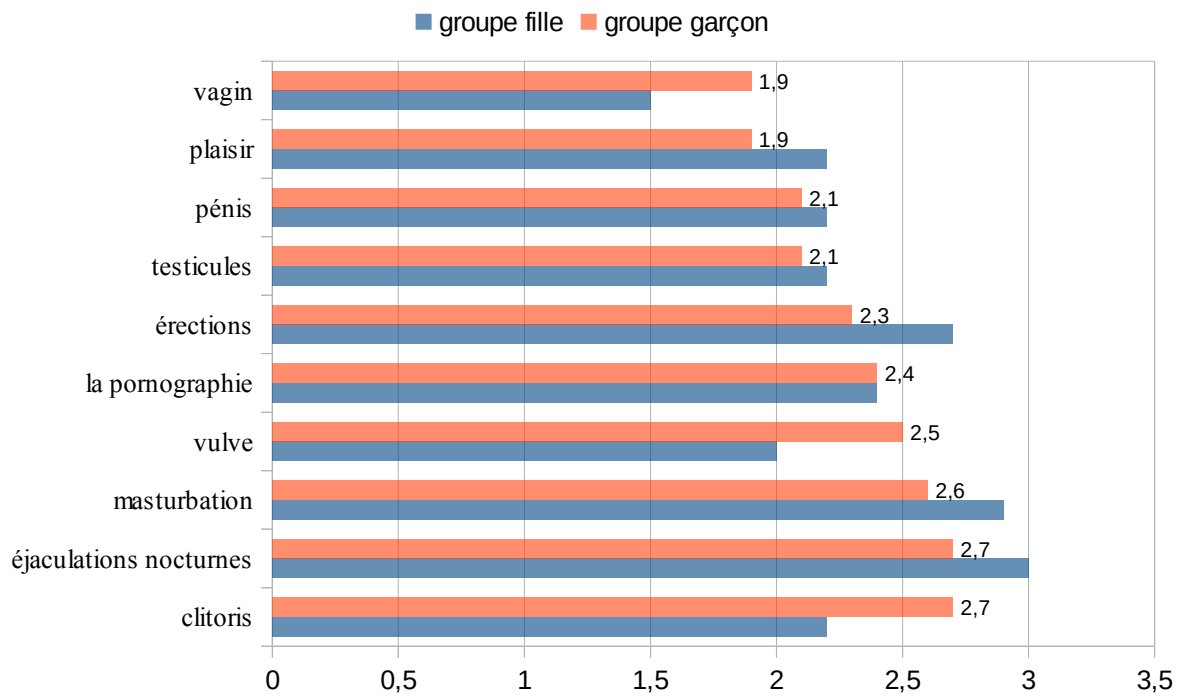
→ le corps humain présente une difficulté réelle (note de 3 à 5) pour 2 personnes avec un groupe fille et 3 avec un groupe garçon.



Les 10 plus grandes difficultés avec un groupe fille comparées avec un groupe garçon

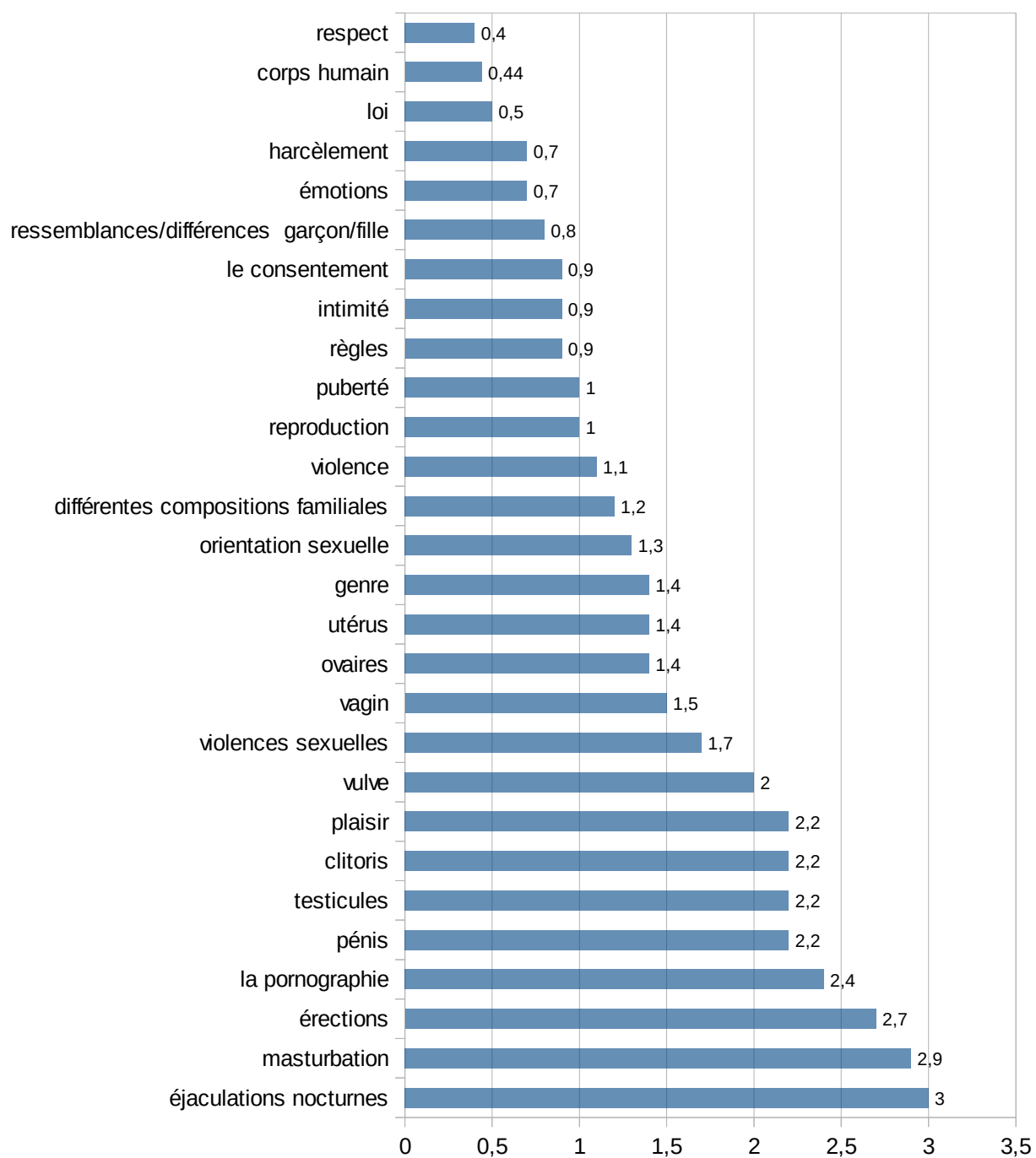


Les 10 plus grandes difficultés avec un groupe garçon comparées avec un groupe fille



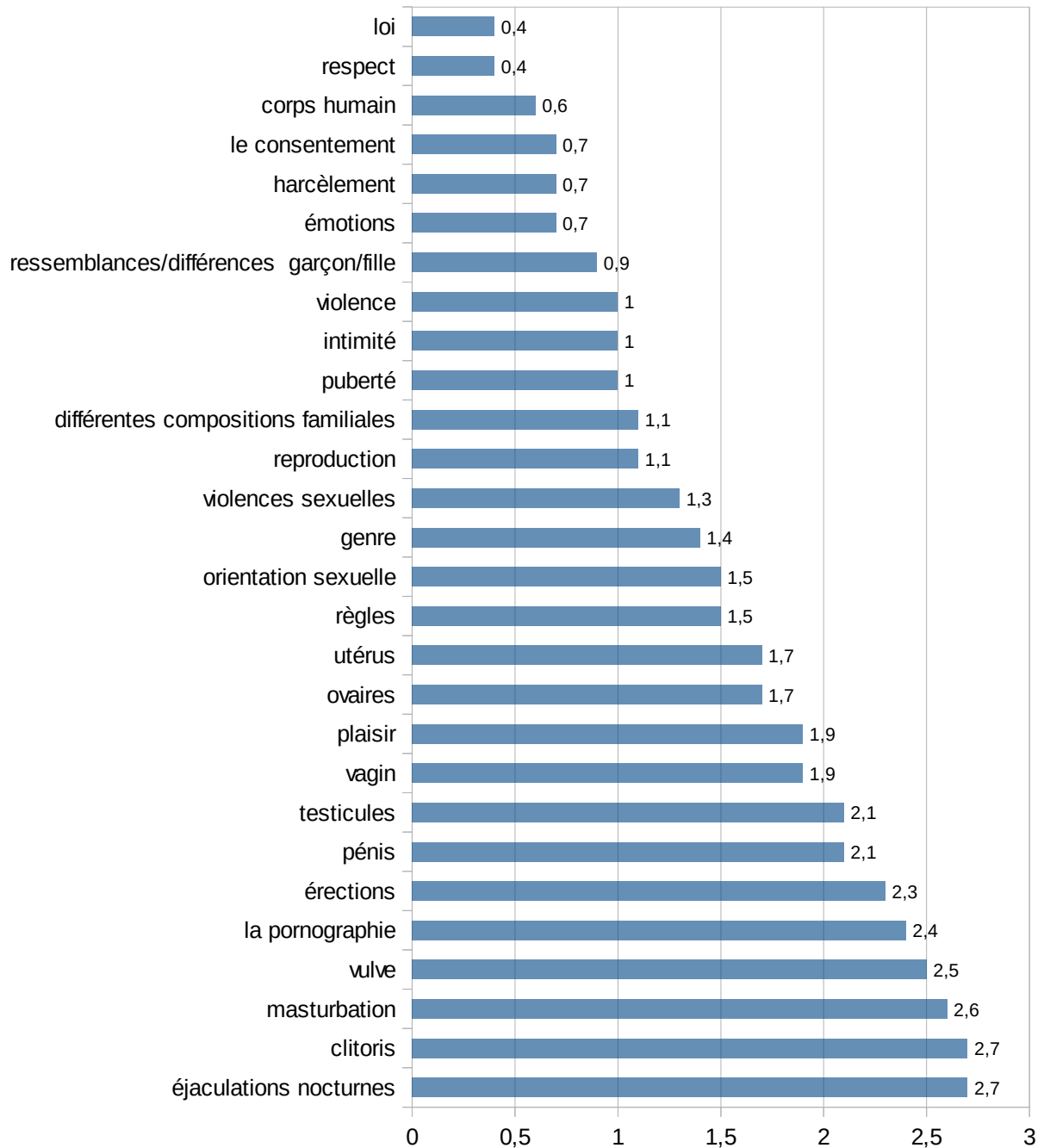
Difficulté pour aborder un thème

avec un groupe fille



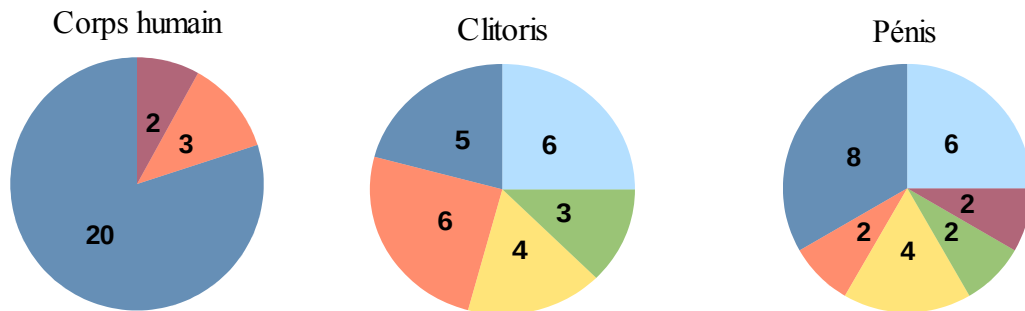
Difficulté pour aborder un thème

avec un groupe garçon

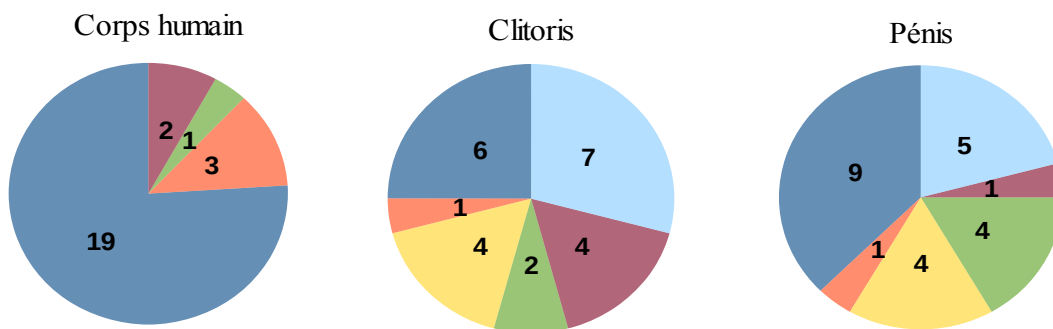


Notes de : ■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 3 ■ 4 ■ 5

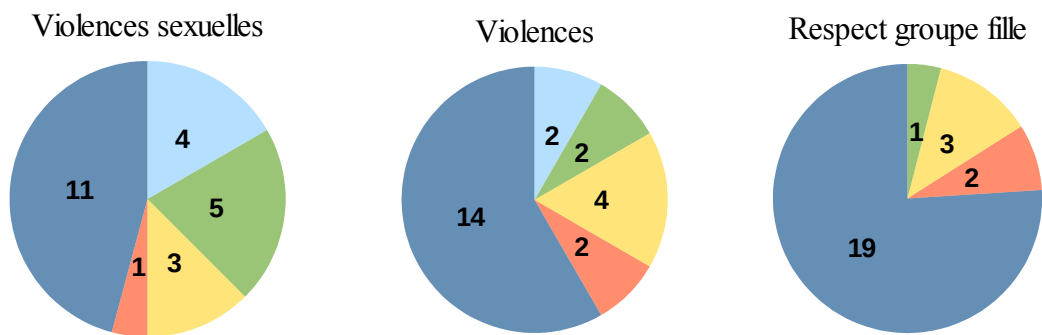
Avec un groupe fille



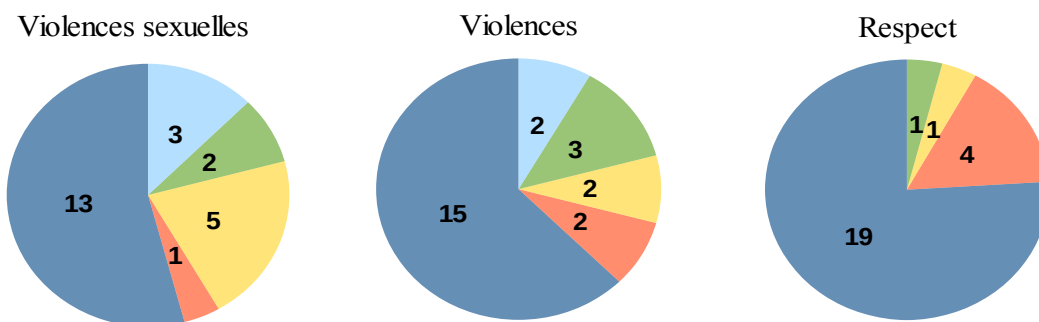
Avec un groupe garçon



Avec un groupe fille



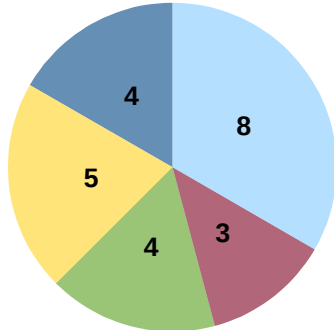
Avec un groupe garçon



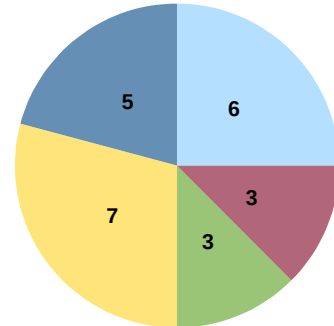
Notes de : ■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 3 ■ 4 ■ 5

Thèmes posant des difficultés réelles

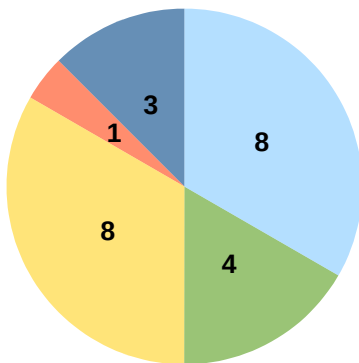
Ejaculation
groupe fille



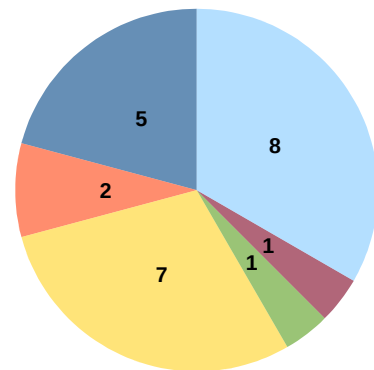
Ejaculations nocturnes
groupe garçon



Masturbation
groupe fille

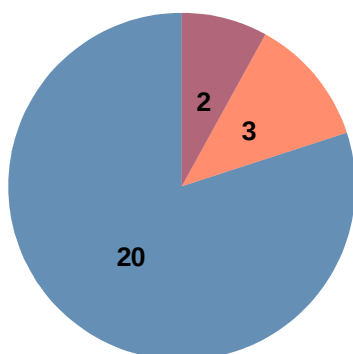


Masturbation
groupe garçon

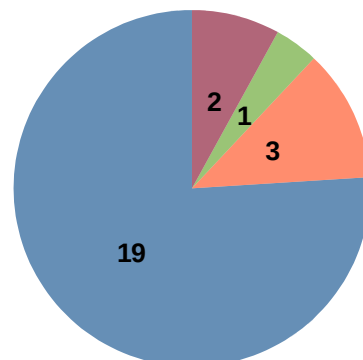


Thème ne posant pas de difficultés

Corps humain
groupe fille



Corps humain
groupe garçon



VIII.2.E L'utilité de l'EAS : de l'éducation à la santé et de l'utilité de l'éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes à l'école élémentaire.

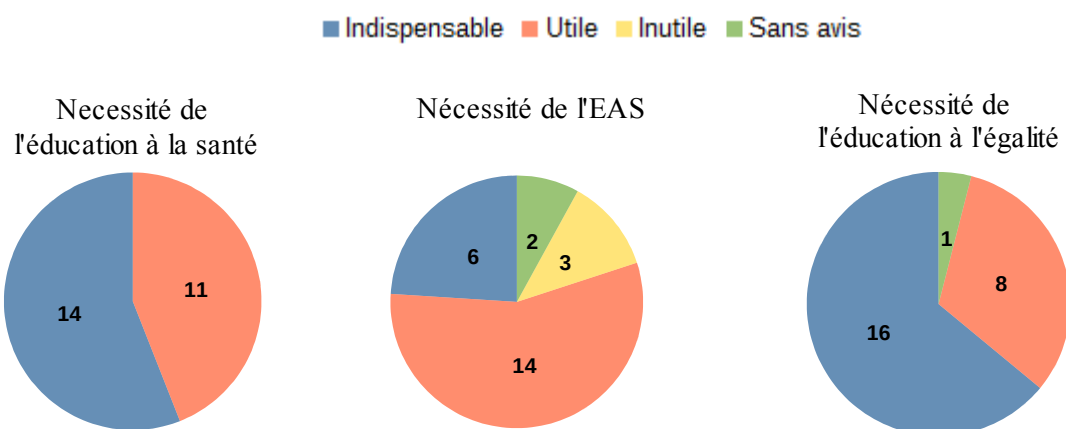
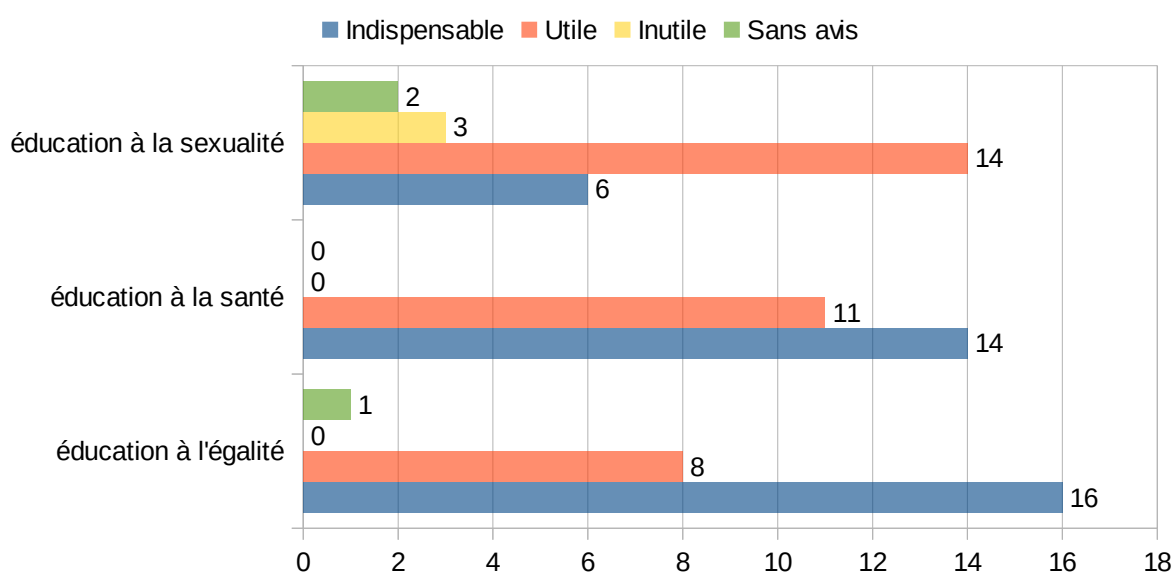
Clairement l'éducation à la sexualité est moins indispensable que l'éducation à la santé et encore moins que l'éducation à l'égalité.

En ce qui concerne l'EAS, 6 enseignant.e.s pensent qu'elle est indispensable, 14 qu'elle est utile, 2 enseignantes sont sans avis et 3 pensent que c'est inutile.

L'éducation à l'égalité est indispensable pour 16 enseignant.e.s et utile pour 8, une enseignante n'a pas d'avis.

L'éducation à la santé fait l'unanimité entre indispensable (14) et utile (11)

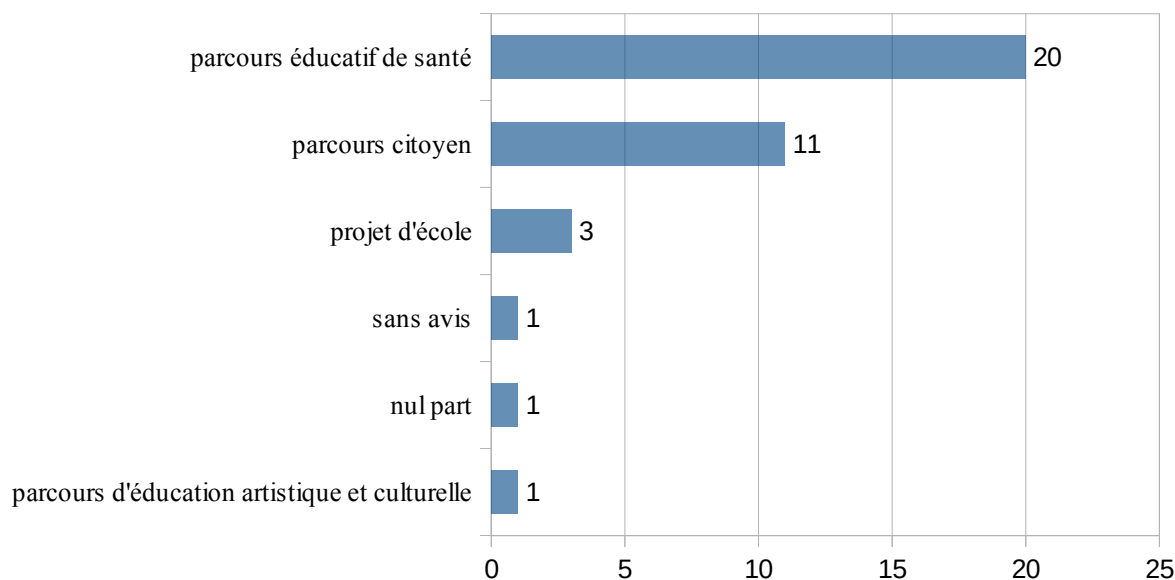
Comparaison de la nécessité de l'EAS//santé//égalité



VIII.2.F Les cadres institutionnels dans lesquels on peut retrouver l'éducation à la sexualité.

- Le parcours éducatif de santé : « *De la maternelle au lycée, le parcours éducatif de santé vise à assurer l'éducation à la santé, la protection de la santé des élèves et la prévention des conduites à risques* »¹⁰⁶ Il est structuré autour de 3 axes : l'éducation à la santé, la prévention, la protection. 20 enseignantes estiment que l'EAS y a sa place.
- Le parcours citoyen¹⁰⁷ : « *De l'école au lycée, le parcours citoyen s'adresse à des citoyens en devenir qui prennent conscience de leurs droits, de leurs devoirs, de leurs responsabilités* ». 11 enseignant.e.s estiment que l'EAS y a sa place.
- Le projet d'école¹⁰⁸ : « *Ensemble de dispositions qui participent d'une politique éducative d'établissement* ». 3 enseignantes estiment que l'EAS y a sa place.
- Le parcours d'éducation artistique et culturelle¹⁰⁹ : « *Éducation à l'art et par l'art, le PEAC s'appuie sur trois piliers : les enseignements artistiques, les rencontres avec les artistes et les œuvres, et les pratiques artistiques.* ». 1 enseignante estime que l'EAS y a sa place.
- Une enseignante estime qu'il n'y a de place nul part pour l'éducation à la sexualité et une autre enseignante n'a pas d'avis..

Parcours dans lesquels on peut retrouver l'éducation à la sexualité



106 <http://www.education.gouv.fr/cid109047/le-parcours-educatif-de-sante.html>

107 <http://www.education.gouv.fr/cid100517/le-parcours-citoyen.html>

108 <http://eduscol.education.fr/cid47424/le-projet-d-ecole-le-projet-d-etablissement.html>

109 <http://www.education.gouv.fr/cid116114/le-parcours-d-education-artistique-et-culturelle-peac.html>

VIII.3 Le rôle des enseignants en général et dans l'EAS en particulier

VIII.3.A Définition de leur rôle d'enseignant.e

Cette question étant une question ouverte, j'ai choisi d'utiliser les verbes donnés par les enseignant.e.s dans leurs réponses pour tenter une classification¹¹⁰. Cette classification m'a semblé possible à partir de la définition du dictionnaire Larousse des verbes instruire et éduquer.

- Instruire : Donner des connaissances, des renseignements, augmenter le savoir, l'expérience de quelqu'un.. Étymologie : bâtir, construire.

- Eduquer : Développer chez quelqu'un, un groupe, certaines aptitudes, certaines connaissances, une forme de culture. Étymologie : conduire hors.

On retrouve bien ces deux éléments dans les verbes utilisés par les enseignant.e.s pour définir leur rôle :

- pour 15/24 les verbes sont plutôt du côté de l'éducation : accompagner (9), développer(2), aider(2), éveiller, contribuer, susciter, encourager.

- pour 8/24 les verbes sont plutôt du côté de l'instruction, la transmission : transmettre (4), guider (2), enseigner, donner, informer, apporter.

À noter qu'ils-elles sont 3 à utiliser le mot citoyen : « guide citoyen » ; « médiateur entre les élèves et la société pour les aider à devenir citoyen » ; « Former les futurs citoyens ».

Quelques phrases accompagnants ces verbes :

- « *je contribue à l'épanouissement de la personnalité de l'enfant.* »

- « *Susciter la curiosité et l'envie d'apprendre aux enfants* »

- « *accompagner les enfants à devenir adulte* »

- « *Mettre en place les apprentissages à travers des activités et une organisation variée afin d'éveiller la curiosité et l'intérêt des élèves de les amener à réfléchir et à aller au delà des idées reçues. Leur apporter un soutien bienveillant, les mettre en confiance afin de leur permettre de réussir. Transmettre un savoir, les ouvrir à la connaissance et développer leur culture générale, leur savoir être et savoir faire.* »

- « *Enseigner c'est permettre aux élèves d'acquérir des savoirs et des compétences. Dans le domaine de la sexualité c'est les guider vers des connaissances tout en respectant leur âge en répondant à leurs questions sans gêner ceux qui ne sont pas prêts à entendre les réponses.* »

- « *Médiateur entre les élèves et la société pour les aider à devenir des citoyens* »

- « *aider les élèves à intégrer les compétences utiles à leur avenir* »

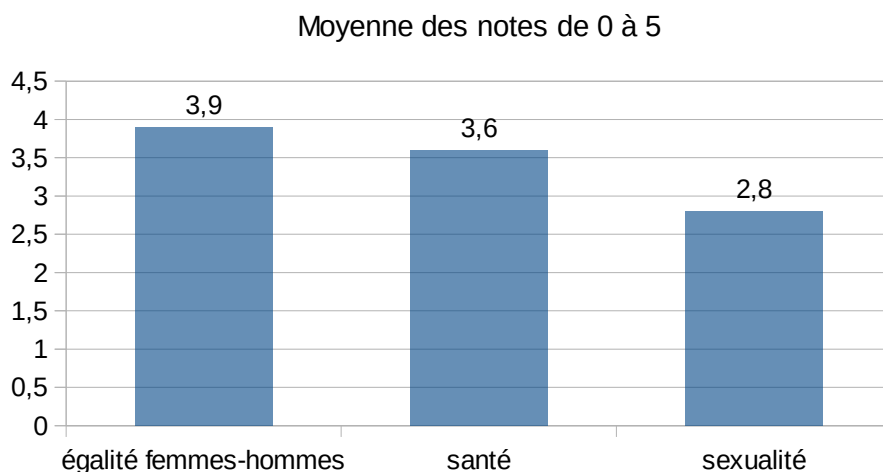
- « *Accompagnement au savoir, développement de l'autonomie* »

110 Annexe VII

VIII.3.B Ce qu'ils pensent du rôle de l'enseignant.e dans l'éducation à la sexualité, à la santé ou à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Une différence est faite sur le rôle de l'enseignant à réaliser les éducations à... selon qu'il s'agisse de sexualité, de santé ou d'égalité.

Comparatif du rôle estimé de l'enseignant.e dans l'éducation à la santé/à la sexualité/à l'égalité femmes-hommes



En ce qui concerne l'éducation à la sexualité 4 enseignant.e.s l'estiment tout à fait de leur rôle (note 5) ; 4 donne une note de 4 ; 6 une note de 3 ; 8 une note de 2 et 1 une note de 1.

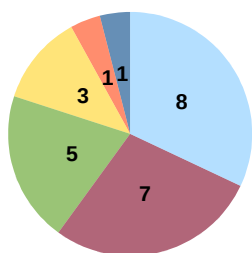
En ce qui concerne l'éducation à la santé 8 enseignant.e.s l'estiment tout à fait de leur rôle (note 5) ; 7 donne une note de 4 ; 5 une note de 3 ; 3 une note de 2 et 1 une note de 1.

En ce qui concerne l'éducation à l'égalité 12 enseignant.e.s l'estiment tout à fait de leur rôle (note 5) ; 5 donne une note de 4 ; 4 une note de 3 ; 2 une note de 2 et 1 une note de 1

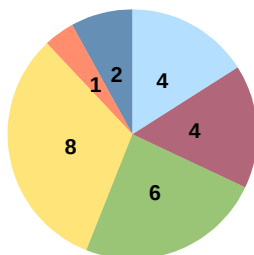
Une enseignante pense que ce n'est pas de son rôle de faire ni de l'éducation à la santé, ni à la sexualité, ni à l'égalité. Une autre la rejoint en ce qui concerne l'éducation à la sexualité.

Notes de 0 1 2 3 4 5

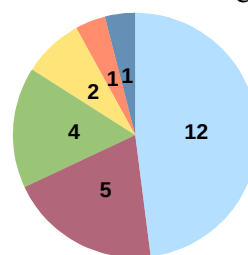
L'éducation à la santé est du rôle de l'enseignant.e



L'EAS est du rôle de l'enseignant.e



L'éducation à l'égalité est du rôle de l'enseignant.e



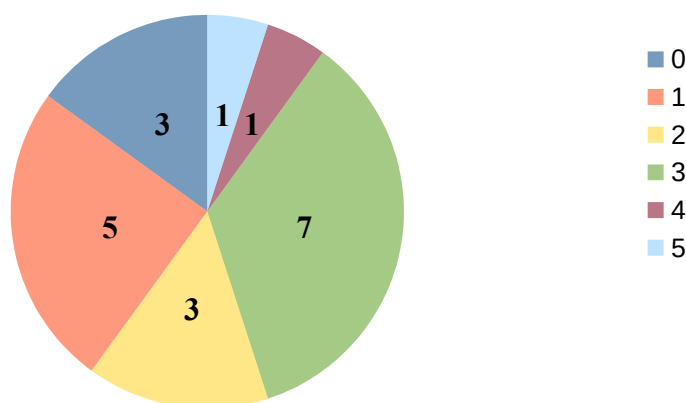
VIII.3.C La réalisation d'EAS

Seulement 5 enseignantes disent animer des séances d'éducation à la sexualité. Cela concerne uniquement des classes de CM2. Pour ce qui est du contenu, 4 indiquent les sciences et la reproduction en rajoutant pour l'une, prévention sida, pour une autre, le consentement. Pour la cinquième le thème est sexualité et respect.

Elles ont toutes les cinq une ancienneté comprise entre 11 et 20 ans et une seule à bénéficié d'une formation en éducation à la santé. Aucune formation pour les 4 autres.

Pour les 20 autres enseignant.e.s, 3 ne souhaitent pas du tout faire de l'EAS, 8 un peu (notes 1 et 2), 9 émettent un souhait plus fort (notes 3-4-5) soit presque la moitié.

Sur une échelle de 0 à 5
aimeriez-vous animer des séances d'éducation à la sexualité ?



VIII.3.D Les craintes ou difficultés identifiées par les enseignant.e.s.

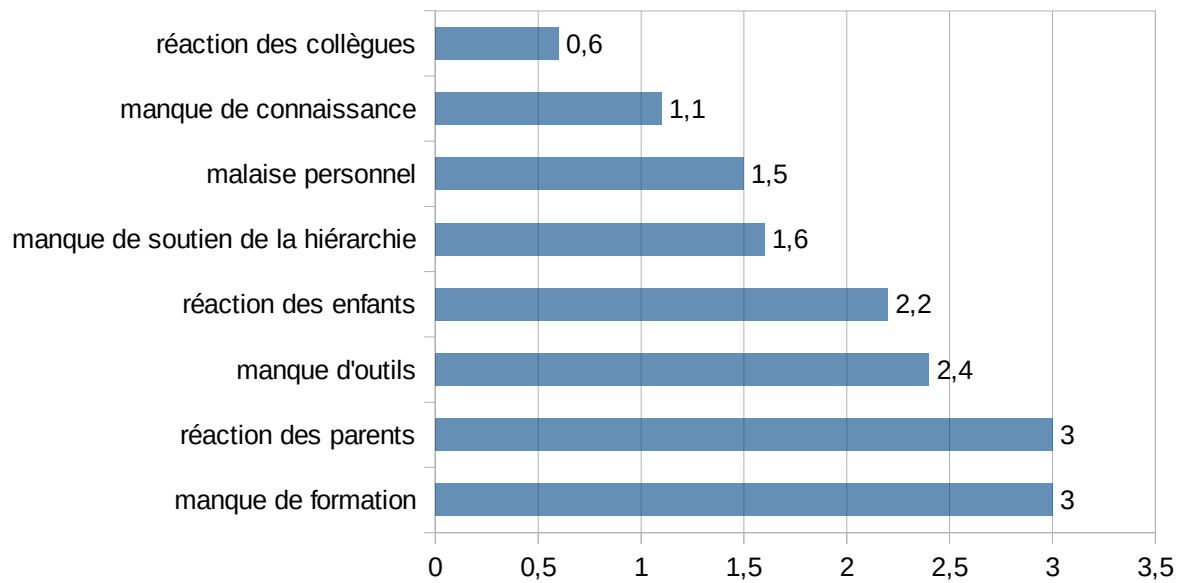
Les réponses étaient sous forme de note de 0 à 5. Nous en avons recueilli 23. Donc à nouveau deux axes d'observation possible : en faisant la moyenne des notes ou en regardant le nombre de personne exprimant une crainte réelle (note 3 à 5) voir une forte crainte (notée 5 ou 4).

En faisant la moyenne des notes données, la crainte de la réaction des parents est à égalité avec le manque de formation. Mais si on totalise le nombre de personne ayant utilisé les notes 5 et 4, c'est le manque de formation qui est le plus fortement ressenti avec 12 enseignant.e.s. et la crainte de la réaction des parents concerne 10 enseignantes. Le manque d'outil vient en troisième position dans les deux mode d'analyse.

Si 15 personnes ne ressentent aucun ou très faible malaise personnel (notes 0 et 1), elles sont 4 à le ressentir fortement. De même pour le soutien de la hiérarchie : 15 personnes ne le ressentent pas ou peu mais pour 5 enseignantes il est très fort.

Les craintes les moins fortes viennent de la crainte de réaction des collègues, suivit du manque de connaissances pour lesquelles aucune note 5 n'a été donnée.

Identification de leur craintes

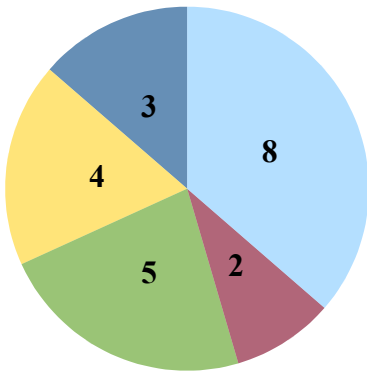


Les craintes des enseignants

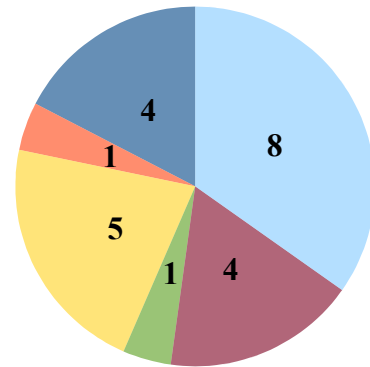
Note de :

■ 0	■ 1	■ 2	■ 3	■ 4	■ 5
-----	-----	-----	-----	-----	-----

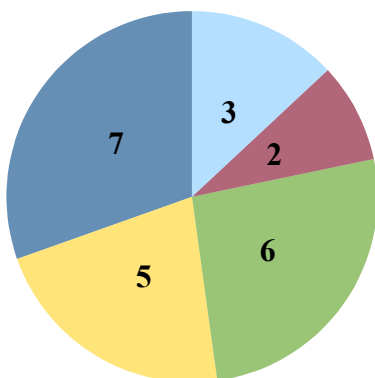
Crainte des réactions des parents



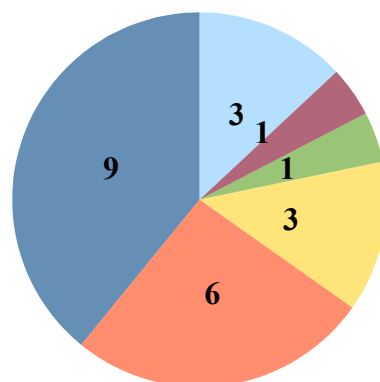
Manque de formation



Crainte de la réaction des enfants



Malaise personnel



Les craintes des enseignants

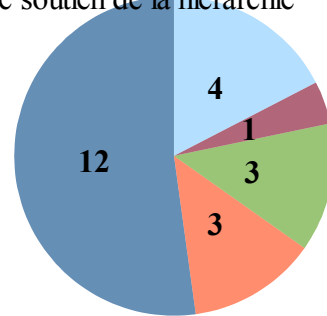
Note de :

■ 0	■ 1	■ 2	■ 3	■ 4	■ 5
-----	-----	-----	-----	-----	-----

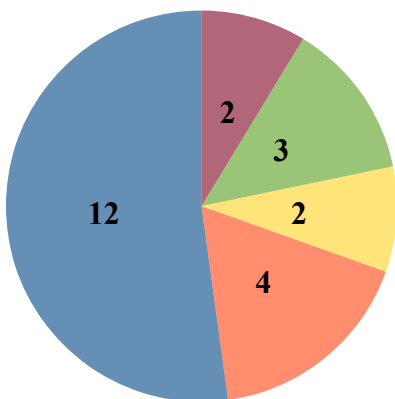
Manque d'outils



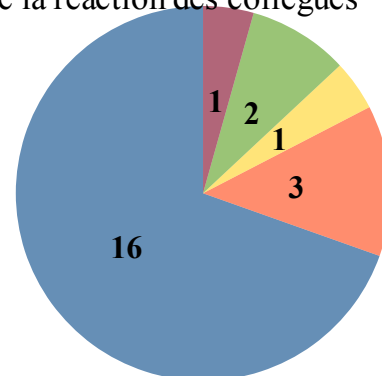
Manque de soutien de la hiérarchie



Manque de connaissance



Crainte de la réaction des collègues



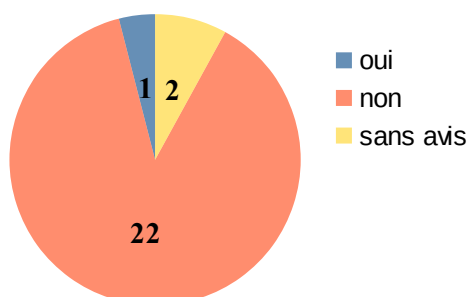
VIII.3.E Les risques personnels ou professionnels ressentis à faire de l'EAS en élémentaires.

Ce risque est ressenti par nos répondantes comme plus important pour les hommes que pour les femmes puisqu'une enseignante pense qu'il y a un risque pour une femme contre 5 en ce qui concerne les hommes. Le seul homme ayant répondu au questionnaire ne ressent pas ce risque.

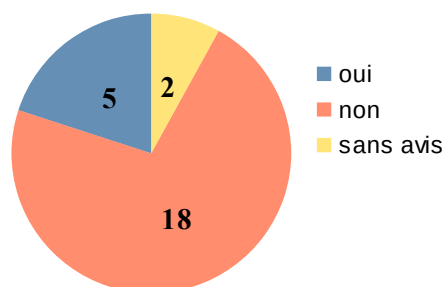
Les risques évoqués sont :

- « *Risque d'être jugé et agressé par les parents d'élèves* » (que l'enseignant soit femme ou homme) ;
- « *Il n'est pas sûr que tous les parents acceptent que ce sujet soit abordé par un homme (préjugés)* » ;
- « *Interrogation des parents* » ;
- « *Réaction des parents* » ;
- « *Amalgame* ».

Pensez vous qu'une femme enseignante prend un risque en faisant de l'éducation à la sexualité ?



Pensez vous qu'un homme enseignant prend un risque en faisant de l'éducation à la sexualité ?

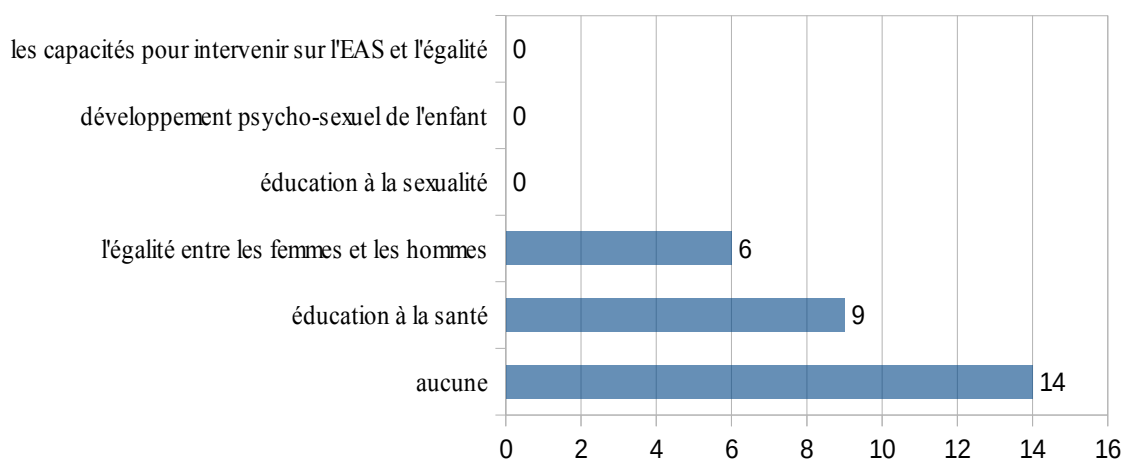


VIII.3.F La formation

Formations effectuées

9 enseignant.e.s déclarent avoir bénéficié d'une formation sur l'éducation à la santé et 6 d'une formation à l'égalité entre les filles et les garçons. Certains ayant suivi les 2, cela concerne 11 enseignant.e.s.

Formations dont ils ont bénéficié depuis leur entrée à l'éducation nationale



Formations souhaitées

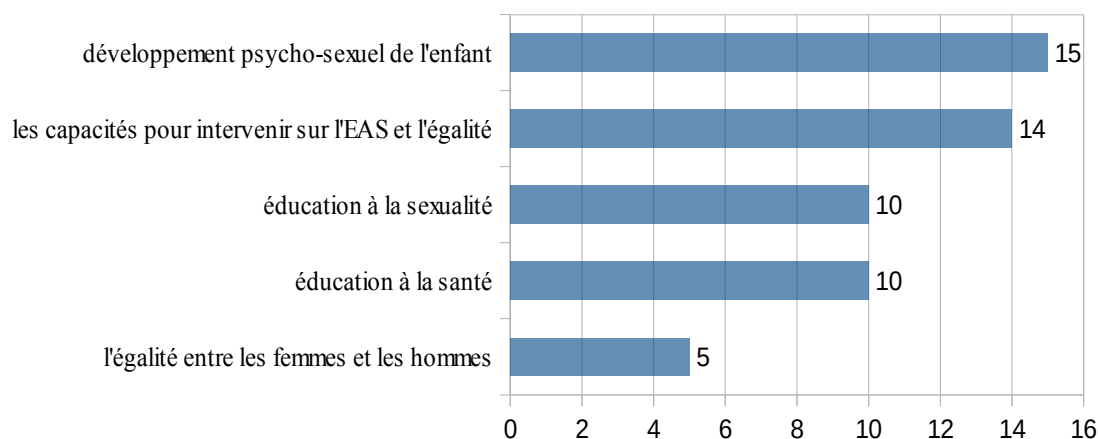
Les enseignants interrogés souhaitent tous une formation¹¹¹. La plus demandée concerne le développement psycho-sexuel de l'enfant pour 15 personnes suivit de près par celle sur les capacités pour intervenir sur l'EAS et l'égalité pour 14 personnes.

La formation sur l'éducation à la sexualité est souhaitée pour 10 enseignant.e.s ; celle sur l'éducation à la santé par 10 personnes et celle sur l'égalité entre les femmes et les hommes par 6.

Ils-elles sont 15 à souhaiter plusieurs formations.

4 sont intéressées uniquement par l'éducation à la santé ; 2 uniquement par le développement psycho sexuel de l'enfant et 1 uniquement sur les capacités pour intervenir en EAS et sur l'égalité.

Formations souhaitées

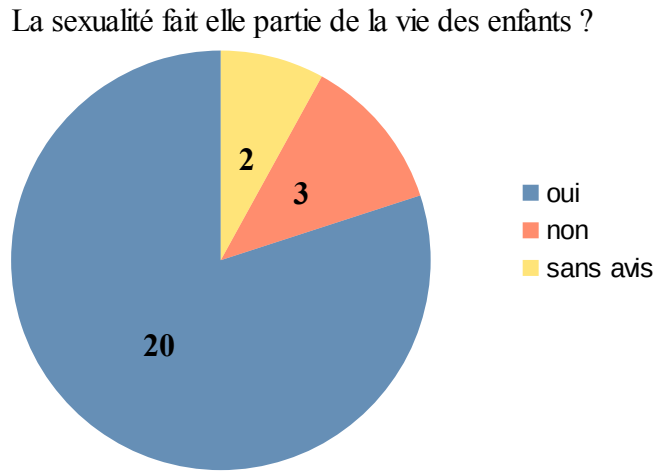


111 Annexe VIII

VIII.4 Les enfants

VIII.4.A La sexualité fait-elle partie de la vie des enfants ?

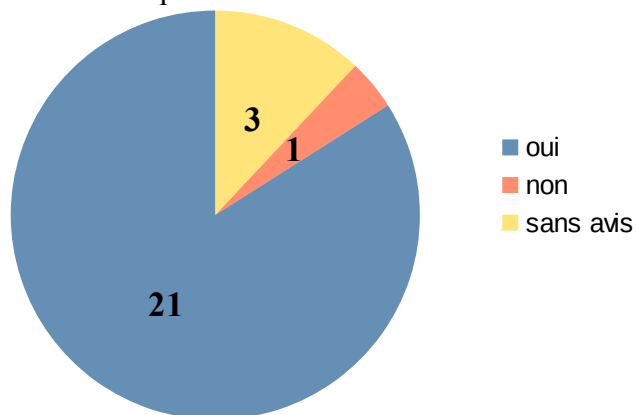
Ils sont une grande majorité à penser que la sexualité fait partie de la vie des enfants (20) ; 3 pensent que non et 2 sont sans avis.



VIII.4.B Les enfants se posent-ils des questions sur la sexualité ?

21 enseignant.e.s pensent que les enfants se posent des questions sur la sexualité ; 3 sont sans avis et une pense que non.

Les enfants se posent-ils des questions sur la sexualité ?

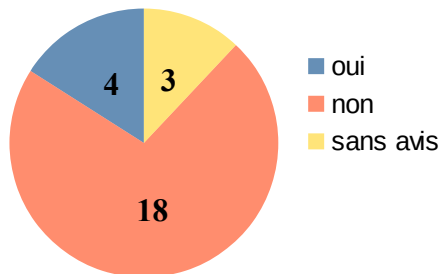


VIII.4.C Intrusion dans l'intimité de l'un ou de l'autre à parler de sexualité.

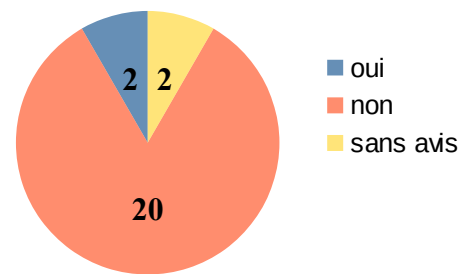
4 enseignantes estime que parler de sexualité avec les enfants est une intrusion dans l'intimité des enfants ; 3 sont sans avis.

2 estime que parler de sexualité avec les enfants est une intrusion dans leur intimité (celle des enseignant.e.s) ; 2 sont sans avis.

Impression d'une intrusion dans leur intimité



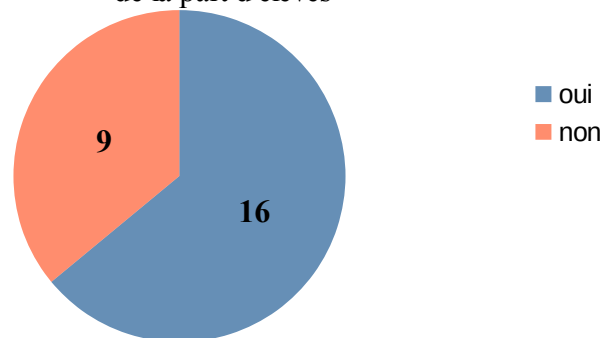
Impression d'une intrusion dans votre intimité



VIII.4.D Difficultés face à des comportements à connotation sexuelle de la part d'élèves.

16 enseignant.e.s disent s'être déjà trouvé en difficulté face à des comportements à connotation sexuelle de la part d'élève.

Ont déjà été en difficulté face à des comportements à connotation sexuelles de la part d'élèves



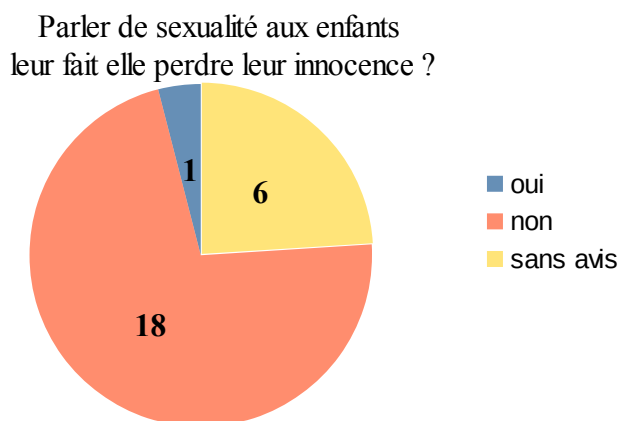
Ces comportements¹¹² concernaient la masturbation (4) ; des attouchements (3) ; monter ses organes génitaux (2) ; comportement inadapté (1) ; harcèlement (1) ; mime (1) ; questions sur la reproduction (1) ; remarque sur « faire le sexe » (1) ; incompréhension (1) ; insulte à caractère sexuelle (1) ; jeux (chat bite) (1).

Les enseignants en ont tous parlé avec des adultes (collègues et/ou professionnels) ; 9 en ont parlé avec les parents ; 9 avec les enfants.

112 Annexe IX

VIII.4.E Parler de sexualité et perte d'innocence.

La majorité (18) des enseignant.e.s ne sont pas d'accord avec l'affirmation « parler de sexualité aux enfants leur fait perdre leur innocence ». 6 sont sans avis. Une enseignante pense que parler de sexualité avec les enfants leur fait perdre leur innocence.



La définition donnée de l'innocence dans cette situation est en lien avec la connaissance pour 11 réponses sur les 17 qui sont données¹¹³.

3 réponses touchent plus des représentations sur l'enfance « Crédulité » ; « naïveté » ; « univers d'enfant ».

Les 3 dernières donnent :

- « Question difficile, en tous cas il suffit de choisir ses termes et de s'adapter à l'âge de son public. » ;
- « Je suis trop jeune pour avoir des rapports sexuels (malheureusement il est indispensable d'en parler avant qu'il y ait rapports) » ;
- « Toujours moins innocents qu'on ne le croit ! »

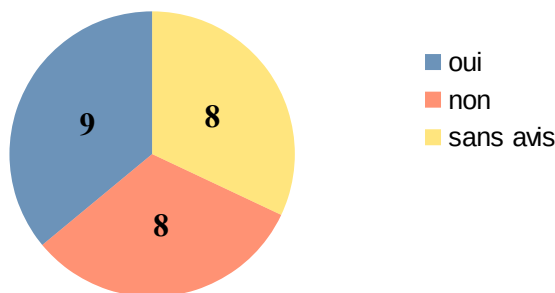
VIII.5 La place des parents dans la mise en œuvre d'éducation à la sexualité.

Les avis sont partagés en trois tiers :

- 9 pensent que les parents y ont leur place ;
- 8 pensent qu'ils n'y ont pas leur place ;
- 8 sont sans avis.

113 Annexe X

Les parents ont-ils une place
dans la mise en oeuvre
d'actions d'éducation à la sexualité à l'école?



Pour les 9 enseignant.e.s qui pensent que les parents y ont une place celle-ci serait :

- « *Pour les volontaires, participer à des ateliers explicatifs* » ;
- « *Très important. Ce sont eux qui doivent aborder le sujet. Ils doivent aussi donner leur accord pour que ce soit discuté en classe* » ;
- « *Éducation* » ;
- « *Prévention, échanges* » ;
- « *L'importance de la communication avec ses parents en cas de problèmes* » ;
- « *Témoignage, gestion d'un groupe de parole* » ;
- « *Consentement* » ;
- « *De mettre en garde leurs enfants sur les risques potentiels.* ».

Pour les 8 qui pensent qu'ils n'y ont pas leur place, une enseignante donne comme raison qu'on ne lui a jamais proposé de formation et les 4 autres raisons données sont :

- « *Cela devrait rentrer dans le cadre des apprentissages obligatoires donc l'accompagnement par les parents n'est pas nécessaire, sauf s'ils ont des compétences spécifiques sur le sujet.* » ;
- « *Les paroles et les propos à dire à l'école devant les élèves doivent être contrôlés / difficile de faire intervenir des parents ou alors il faut préparer en amont les réactions, les explications à donner en classe* » ;
- « *pas leur rôle* » ;
- « *différence entre la maison et l'école* ».

IX Discussion

Mon hypothèse de départ était que les scripts professionnels sont un frein à la mise en place de l'éducation à la sexualité par les enseignants des écoles élémentaires. La discussion des résultats va me permettre de valider ou d'invalidier cette hypothèse. Nous allons brièvement décrire les répondants.e.s, puis évaluer la difficulté du dire sur la sexualité et ses causes possibles pour tenter de mettre en évidence la part des scripts professionnels et du Tabou. La dernière partie permettra de connaître les demandes des enseignants face à cette difficulté.

Mais avant cela il me semble impossible de ne pas parler de la difficulté que j'ai eu pour pouvoir diffuser mon questionnaire.

IX.1 La diffusion du questionnaire

Comment ne pas penser que les freins à la mise en place de l'éducation à la sexualité ne concerneraient pas uniquement les enseignants compte tenu de la difficulté que j'ai eu à pouvoir diffuser mon questionnaire. Par manque de données, cet axe ne peut être exploré dans ce mémoire mais il interpelle puisque 8 personnes sur 22 ressentent assez fortement (note de 3 à 5) un manque de soutien de leur hiérarchie comme une crainte ou une difficulté à mettre en place l'EAS malgré (ou à cause?) une ancienneté importante dans la profession. De plus, dans les écoles, lorsque je parle de la loi de 2001 et de la circulaire de 2003, les enseignants disent ne pas la connaître. Ils sont toujours très étonnés des 3 séances par an de la maternelle au lycée. Je vois deux explications, ou la diffusion de cette circulaire est discrète ou elle a été vue puis oubliée ?

IX.2 Les répondant.e.s au questionnaire

IX.2.A Le taux de réponses

Le faible taux de réponse au questionnaire est difficile à commenter puisque incertain du fait du nombre d'intermédiaires qui ont participé à sa diffusion. Différentes hypothèses sont possible : le sujet bien sûr pour lequel je constate régulièrement des réactions de défense sous forme de rejet ; la construction du questionnaire en lui même (répétition de « presque » même question) ; le nombre de mail que reçoivent les enseignants.

IX.2.B Le sexe

Le fait de n'avoir qu'un seul homme qui ait répondu ne permettra pas une analyse comparative des réponses entre enseignants et enseignantes.

Les chiffres de départ donnent 360 femmes et 39 hommes contactés (maternelle et élémentaire) soit une proportion d'environ 1 homme pour 9 femmes. Nous avons eu la réponse de 24 femmes et d'1 homme, la proportion n'est donc pas respectée. De plus le rapport de la commission enseignante de 2007¹¹⁴ indique que le taux d'hommes enseignant en élémentaire est plus important que le taux d'hommes enseignants en maternelle. Dans ce cas, la proportion d'homme ayant répondu est bien inférieure à celle des femmes. Cette distance des hommes vis à vis de l'éducation à la sexualité se constate aussi dans les formations que j'anime. Très peu d'homme s'inscrivent. Manque d'intérêt ou signe d'une persistance de la hiérarchie du genre où la connaissance intellectuelle est masculine et le prendre soin (la santé) est féminine ? Ou crainte genrée par rapport à l'EAS et les risques ?

Les réponses à la question sur les éventuels risques personnels ou professionnels à réaliser de l'EAS ont montré que ce risque est ressenti (par des femmes), comme plus important pour les hommes que pour les femmes (5 vs 1). Les risques identifiés pour les hommes concernent la réaction des parents pour 3 personnes (réaction, interrogation) mais les deux autres explications « Il n'est pas sûr que tous les parents acceptent que ce sujet soit abordé par un homme (préjugés) » et « Amalgame » laisse entrevoir une inquiétude que je développerai plus loin dans les risques ressentis à faire de l'EAS..

IX.2.C L'âge

La commission enseignante¹¹⁵ donne la proportion la plus nombreuse dans les 25 – 35 ans, ce qui ne correspond pas du tout à nos répondant.e.s. Elles.ils sont 22 à avoir plus de 35 ans et 11 ont une ancienneté dans la profession de plus de vingt ans. L'IEN qui a diffusé le questionnaire m'a parlé d'une population vieillissante sur son district, ce qui peut expliquer ce résultat.

114 Op.cit. « *Livre vert sur l'évolution du métier d'enseignant* »p24

115 Op.cit. « *le livre vert sur l'évolution du métier d'enseignant* »

IX.3 La difficulté de dire la sexualité

Il ressort des réponses des enseignant.e.s une ambivalence qui signe la difficulté par rapport à l'EAS :

- d'une part une envie de faire, puisque sur les vingt personnes qui ne réalisent pas d'EAS seules 3 n'en ont pas envie du tout et 9 ont plutôt une envie marquée (note de 3 à 5) accompagné d'une nécessité ou d'une utilité de l'EAS puisqu'elles il sont 20/25 à penser que c'est utile ou indispensable ;

- d'autre part on constate une non mise en pratique de l'EAS, seules 5/25 déclarent faire de l'EAS.

Plusieurs hypothèses que nous allons développer peuvent expliquer cette ambivalence qui pourrait être faite de craintes et de représentations : des représentations sur la sexualité et donc l'EAS avec une méconnaissance des différentes dimensions de la sexualité ; des craintes empreintes de tabou, morale et pudeur rattachés à la sexualité : le corps, les mots et le plaisir ; des représentation liées aux scripts professionnel rattaché à l'histoire du métier d'instituteur, aux risques à parler d'EAS, aux parents ; et enfin des représentations sur les enfants.

IX.3.A Leurs représentations de la sexualité et de l'éducation à la sexualité

A partir des réponses au questionnaire j'ai recherché ce qu'ils entendent par sexualité et éducation à la sexualité.

Les définitions de la sexualité en 2 ou 3 mots :

D'une part on constate de moins en moins de mots donnés au fur et à mesure des 3 questions (66 mots puis 55 puis 43) et d'autre part des différences de contenu.

Pour le premier point, on peut faire l'hypothèse que le fait de répondre à la « presque » même question trois fois de suite soit lassant et qu'on se débarrasse de la réponse. Mais pourquoi ne pas remettre les mêmes propositions ? Pourquoi faire disparaître certains mots (amour, respect) et en faire apparaître de nouveaux (désir, sensualité, puissance, orgasme...)?

On en arrive donc très vite à essayer de comprendre les modifications dans les mots donnés. Les nuages de mots mettent en évidence certains éléments : le plaisir qui est constant ; des mots qui diminuent puis disparaissent (amour, respect). Voyons de plus près.

Si le plaisir est très présent dans chaque catégorie, il va être encadré ou accompagné de mots ayant des champs lexicaux différents. Dans le premier, lorsqu'ils parlent d'eux, on est dans ce que j'appelle le socialement correcte. L'amour et le respect prédominent accompagné de l'intime et du privé et des mots comme reproduction, connaissance, éducation. Dans le deuxième qui

représenterait ce que pense la population féminine on retrouve l'amour mais il a perdu sa première place et un certain nombre de mots du registre du bien être, des sentiments et du relationnel (tendresse, sensualité, désir couple, partage, relation), image d'une construction sociale genrée de la femme où le bien-être, les sentiments et le relationnel autorisent, valident son plaisir¹¹⁶. Se surajoute l'ombre de la violence (abus, harcèlement, soumise, subie, dépréciative) mise aujourd'hui en lumière dans l'actualité.

La troisième proposition concerne ce que diraient les hommes. Le plaisir semble essentiellement physique et auto centré (orgasme, fréquence, exutoire, puissance, pouvoir, force...), comme nécessaire et incontournable. Les sentiments et le relationnel peu présent (amour une seule fois). C'est à nouveau la mise en évidence de représentations genrées véhiculées par la société d'hommes qui auraient des besoins sexuels physiologiquement plus importants que les femmes.

Nous sommes bien devant l'influence de scripts sociaux appelés aussi stéréotypes qui, si nous n'en prenons pas conscience, ont une influence négative. En effet, ils vont transparaître dans les relations interpersonnelles avec les enfants et être transmis de manière implicite en enfermant les filles et les garçons dans des stéréotypes qui favorisent la violence. La formation des adultes à l'EAS doit permettre cette prise de conscience.

Mon analyse des différences retrouvées dans les trois propositions, est que lorsqu'on demande à une personne son avis personnel sur une question touchant à son intime (la sexualité), la réponse sera prudente. Lorsque je parle de moi, je me mets en danger sous le regard des autres. Le contrôle social (interdits et bienséance) de ce qu'il est possible de dire va faire office de filtre. La pudeur, accompagnée de toutes les émotions qui la composent¹¹⁷ selon nos scripts intrapsychiques, est activée. La réponse est en lien avec ce que je suis mais aussi avec ce que la société attend de moi, amour (d'abord 11 fois, puis 6, puis 1), respect (5 fois puis 1 puis 0) mais aussi intimité qui protège de dire et excuse de n'en dire plus : « Vous comprenez, cela relève de mon intimité, je ne peux vous en parler » ; (privé, intime, secrète, réservée sont cités 8 fois, puis plus que 4, puis 0). Je fais l'hypothèse que le choix des mots concernant l'éducation, la reproduction pourraient être influencés par la fonction enseignante, mais pour le confirmer il me faudrait un comparatif avec la population générale .

Par contre, lorsqu'on demande ce que les autres pensent, il n'est plus nécessaire de se protéger puisque ce n'est plus de nous dont on parle. La parole est plus libre, dans le sens moins contrôlé par « ce que je peux donner à voir de moi ». Le plaisir n'a plus besoin d'excuses. Comme

116 Bozon M, *Sociologie de la sexualité 3^e édition*, Domaines et approches, Ed Armand Colin 2013

117 Nous avons vu p 12, que la pudeur (selon H Ellis) est un cocktail en lien avec la conscience du sexe où le désir, le dégoût, la peur ou la crainte, la timidité, la morale, la honte, la réserve, la modestie se mélangent en quantité variable selon les individus

nous venons de le voir, c'est aussi la mise en lumière des scripts sociaux. C'est une approche intéressante à développer dans les actions d'éducation à la sexualité car elle permet des débats plus riches entre les participants et un travail sur les stéréotypes.

Les dimensions de la sexualité présentes dans leurs réponses

► La dimension bio-médicale

Les résultats montrent que le domaine bio-médical est très présent dans différents résultats du questionnaire :

- les réponses des enseignant.e.s concernant les répercussions bénéfiques de l'EAS, le biologique est unanimement représenté par l'effet sur la connaissance du corps (25),
- dans ce qui est abordé lorsque l'EAS est réalisée, pour 4 répondantes sur 5 les thèmes concernent les sciences et/ou la reproduction. Les classes concernées sont toutes des CM2 où la reproduction fait partie du programme scolaire. Pour autant, sur le terrain je constate que cette thématique n'est pas abordée dans toutes les classes de CM2 ;
- la place de l'EAS dans les différents parcours mis en place par l'éducation nationale donne le parcours éducatif de santé comme principal concerné puisqu'il est cité 20 fois. Pourtant l'éducation à la santé à l'école est donnée comme indispensable pour 14 enseignant.e.s mais l'éducation à la sexualité l'est moins (6). Pour eux, la santé sexuelle ne semble donc pas liée à la santé. Nous reprendrons plus loin cette ambivalence qui laisse entrevoir la place du Tabou des mots dans les représentations.
- dans les objectifs de l'EAS : sur les 23 propositions faites, 8 enseignantes parlent du corps et/ou de la reproduction et 9 de la prévention et des risques. Ce qui aurait tendance à me faire conclure à un total de 15/24 personnes dans le champs du bio médical, parce que sur le terrain, le discours sur les risques et la prévention concerne en général les grossesses et les IST, (le VIH en tête). Lors d'un entretien j'aurai pu faire préciser ce qu'elles entendaient par risques et prévention.

Dans cette place des risques, on retrouve l'influence des discours antérieurs sur la nécessité de l'éducation à la sexualité, souvent réactivés dans un but de prévention par rapport à un risque¹¹⁸. Ces discours motivés par une approche préventive se faisait sur un mode d'injonctions ayant un fort parfum d'interdiction : pas de rapports sexuels en dehors du mariage, pas de contraception, pas d'IVG, puis pas de rapports sexuel sans contraception, pas de rapport sexuel sans préservatif. Internet et les nouvelles technologies ont rajouté pas de visionnage de vidéo pornographiques. Encore une fois, sans réflexion sur le sujet, l'empreinte qui en reste est que la sexualité est à risque

118 la syphilis, la baisse de la natalité, une sexualité « débridée » (libéralisation des mœurs et émancipation des femmes, contraception, IVG), sida, les grossesses adolescentes

et centrée sur l'activité sexuelle adulte en lien ou non avec la reproduction. En bref : « sexualité = sexe » et donc « éducation à la sexualité = comment on fait le sexe ». Comme nous l'avons vu, le sexe est porteur d'une morale forte imprégnée de tabou, l'EAS en subit donc les conséquences. Je pense que c'est cette empreinte des risques et une méconnaissance des différents champs que recouvre la sexualité, et donc l'éducation à la sexualité, qui est en jeu.

Si la loi de 2001 reste en lien avec la contraception et l'IVG puisque c'est son intitulé, nous avons vu que la circulaire de 2003 ouvre sur les autres domaines de la sexualité en particulier dans une approche positive, ainsi que la Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2013-2018¹¹⁹.

On retrouve cette évolution dans les réponses des enseignant.e.s concernant les répercussions bénéfiques de l'EAS qui font apparaître d'autres dimensions de la sexualité.

► La dimension psycho-affective

Après la connaissance du corps dont je viens de parler, c'est le respect de soi (25) et de l'autre(24) qui sont mis en avant dans ces répercussions bénéfiques, ouvrant la porte de la dimension psycho-affective, complétée par l'estime de soi, l'expression et le ressenti de ses émotions (18) et la capacité à communiquer (15). Pourtant, on retrouve peu cette dimension dans leurs objectifs de l'EAS.

► La dimension socio-culturelle

La prise en compte du consentement (24) et l'égalité femmes-hommes (20) fait émerger la dimension socio-culturelle que l'on retrouve aussi dans la place de l'EAS dans le parcours citoyen proposé par 11 enseignant.e.s. L'objectif de celui-ci est de permettre aux élèves de « *prendre conscience de leurs droits, de leurs devoirs, de leurs responsabilités.* »¹²⁰. Le lien avec le comportement sexuel responsable est évident, est-ce ce lien qui a été fait ? Là encore un entretien aurait pu me le préciser.

119 Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2013-2018 « *L'éducation à la sexualité, dans toutes ses dimensions, soit assurée pour les filles et les garçons. Les savoirs scientifiques issus des recherches sur le genre, les inégalités et les stéréotypes doivent nourrir les politiques publiques mises en place pour assurer l'égalité effective entre filles et garçons, femmes et hommes.* »

120 <http://www.education.gouv.fr/cid100517/le-parcours-citoyen.html> : *De l'école au lycée, le parcours citoyen s'adresse à des citoyens en devenir qui prennent conscience de leurs droits, de leurs devoirs, de leurs responsabilités. Adossé aux enseignements, en particulier l'enseignement moral et civique (EMC), l'éducation aux médias et à l'information (EMI), il concourt à la transmission des valeurs et principes de la République en abordant les grands champs de l'éducation à la citoyenneté : la laïcité, l'égalité entre les femmes et les hommes et le respect mutuel, la lutte contre toutes les formes de discrimination, la prévention et la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, contre les LGBTphobies, l'éducation à l'environnement et au développement durable, la lutte contre le harcèlement.*

Pour une éducation à la sexualité positive il n'est pas possible d'aborder une dimension sans aborder les autres. Il est impossible de cloîtrer un thème dans un champs hermétique. La sexualité ne peut se séparer d'un corps, d'un cœur ou d'une tête¹²¹.

Autres représentations sur la sexualité et l'EAS

A noter que le parcours d'éducation artistique et culturelle n'est cité qu'une fois comme support possible à l'EAS. « *Éducation à l'art et par l'art*¹²² » il est pourtant une approche intéressante des stéréotypes de genre par leur représentations dans certains tableaux (peinture de Diégo Vélasquez : Le prince Baltazar-Carlos ou Le prince Philippe Prosper d'Autriche) ; du corps afin de rendre le nu artistique et non obscène¹²³ ; de la place, reconnue socialement, des femmes dans l'art (place qui leur a été interdite pendant longtemps)... Pourtant l'éducation à l'égalité femmes-hommes est jugée comme indispensable par 16 enseignant.e.s. et nous savons qu'elle ne peut se faire sans éducation à la sexualité. Là encore, c'est la formation qui peut permettre d'utiliser cette ambivalence afin de favoriser la mise en place d'EAS par les enseignant.e.s.

De plus apprendre à apprécier l'esthétique, le beau c'est aussi permettre à l'enfant « *d'apprendre à regarder les fleurs sans les arracher* » et à l'homme d'apprendre « *à regarder la beauté de la femme sans désirer la posséder*¹²⁴ »

Compte tenu des nombreux domaines qui la traverse, que l'on retrouve dans les sept notions clé de l'éducation sexuelle complète¹²⁵, l'EAS dans les écoles, plus que des séances ponctuelles, doit être intégrée à l'ensemble des autres contenus, dans les différents apprentissages dans la vie de tous les jours. On peut dire qu'elle relève plus du bain que de la douche. Cette particularité semble être méconnue des enseignant.e.s puisque les seules à faire de l'EAS le font en CM2 avec la reproduction. Certaines remarques à la fin du questionnaire confirment cette impression¹²⁶ :

« Je suis directrice en école maternelle, et je ne pense pas que cela s'adresse à la tranche d'âge des élèves auxquels je suis confrontée »

« Il est difficile de répondre aux questions sans avoir une idée du contenu de l'éducation sexuelle qui est sous-entendue. Tout dépend de quoi on parle, et de l'âge des enfants à qui s'adresse la formation. Entre 6 et 11 ans il y a une grande différence »

121 Gamet ML, Moïse C, *Les violences sexuelles des mineurs, victimes et auteurs : de la parole au soin*, Dunod 2010, p146

122 <http://www.education.gouv.fr/cid116114/le-parcours-d-education-artistique-et-culturelle-peac.html>

123 Op. cit. Ellis H, *L'éducation sexuelle*, p 84

124 Ibid p110

125 Op.cit., Principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle, Annexe III

126 Annexe XI

« L'ESPE ne nous forme pas du tout à ça ! Je pense qu'il est plus ou moins difficile d'aborder le sujet selon la confiance des élèves envers nous et vice versa. Mais aussi des différents cas des élèves. La sexualité arrive de plus en plus tôt alors il faut en parler et il est important que les enfants apprennent leur propre corps »

« La difficulté vient pour moi de savoir jusqu' où on peut aller dans le partage des questions de certains sans choquer des enfants moins prêts à parler de ce sujet que d'autres et si cela peut avoir une conséquence néfaste au lieu de positive. Tous les élèves ne sont pas au même niveau de connaissance et de questionnement selon leur environnement personnel : grands frères , grandes sœurs, accès à des programmes ou des sites internet mal surveillés. »?

Nous venons de voir que la dimension biomédicale est la plus présente dans leur réponses. C'est aussi le corps (et ce qu'on en fait) qui a été le plus impacté par le Tabou. Voyons maintenant la place du tabou, de la morale sexuelle, de la pudeur dans la difficulté de dire la sexualité.

IX . 3 . B Les craintes liées au tabou, à la pudeur ou à la morale sexuelle

Nous avons vu que Tabou – morale – pudeur ne pouvaient être séparés, les uns découlant des autres. Je choisis donc de parler de pudeur et en particulier de la pudeur des mots, parce que je pense qu'elle est la manifestation de scripts intrapsychiques qui découlent du Tabou et de la morale sexuelle.

La pudeur n'existe que sous le regard de l'autre. Hors le métier d'enseignant.e met obligatoirement sous le regard de l'autre : enfant, parents, collègues, hiérarchie. L'ancienne estrade en était le symbole. Le langage, qu'il soit écrit ou parlé, est la base de leur profession. Langage qu'elles.ils doivent utiliser et transmettre. Comme toute éducation, l'éducation à la sexualité nécessite le langage, des mots bien sûr mais aussi du corps, et si il y a difficulté avec les mots il y aura transmission d'information négatives par le corps, d'où l'importance de les identifier.

Le corporel

Dans les difficultés qu'elles.il reconnaissent face à un sujet. les thèmes qui leur posent le plus de problème sont en lien avec trois éléments : le corps, en particulier les organes génitaux externes (clitoris, pénis, vulve, testicules) ; les réactions corporelles sexuelles (éjaculations nocturne, érection) ; des comportement sexuels (la masturbation, pornographie). Par contre elles-il estiment n'avoir aucune difficulté avec le corps humain (moyenne entre 0,4 et 0,6). Parler du corps humain ne leur pose pas de problème si celui-ci est déssexualisé. Remettez lui un pénis ou une vulve

et la difficulté apparaît. Comment ne pas y voir l'empreinte de l'interdit, de l'indécent, donc de la culpabilité.

Le non-dit transmet parfois plus que ce qui est dit, et ce qu'il transmet est souvent négatif. Un exemple d'interprétation possible lorsqu'on parle du corps mais jamais des organes génitaux :

- si vous êtes un garçon vous savez très bien que vous avez un pénis, vous le voyez et manipulez tous les jours. Comment interpréter ce non-dit ? Le pénis pourrait-il être Tabou donc magique et doté d'une puissance particulière ?

- Si vous êtes une fille, les organes génitaux externe étant peu visibles, si ils ne sont pas parlé, ils ne peuvent « prendre corps », c'est la féminité qui est touchée, mutilée. Et bien sûr dans les deux cas la honte, le dégoût, la culpabilité (de souhaiter savoir par exemple) peuvent être présents.

Si « *l'homme est une créature d'habitude, non de raison et d'instinct* ¹²⁷ » il faut créer l'habitude d'entendre et dire le vocabulaire se rapportant à la physiologie de la sexualité dès l'enfance ainsi que dans les formations initiales des enseignants. Dans notre société hyper sexualisée, cet interdit a la vie dure et crée la pudeur de dire. J'aime l'expression de Didier Dumas de « *redonner une place honorable à la sexualité dans la parole* »¹²⁸. Je pense que c'est une nécessité et que les enseignants ont un rôle important à jouer dans ce changement.

Les mots commençant par s.e.x.

La remarque d'une enseignante concrétise cette problématique. Elle note qu'« *éducation à la sexualité est une expression trop forte* » selon elle. Je ne peux m'empêcher de penser que la cause en est le mot sexualité et ses trois première lettre s.e.x., fortement imprégnée de tabou, morale et pudeur. On le retrouve dans le fait qu'ils disent avoir plus de difficultés à parler des violences sexuelles (1,7 ou 1,3¹²⁹ soit 9 ou 5 personnes qui ont donné les notes de 3 à 5)¹³⁰ que de parler des violences (1,1 ou 1 soit 4 ou 5 personnes) . De même pour la nécessité de faire de l'éducation à la sexualité (6 personnes) qui est moindre que l'éducation à la santé (14 personnes) et l'éducation à l'égalité (16 personnes). Puisque l'éducation à la sexualité fait partie de l'éducation à la santé et qu'il ne peut y avoir d'éducation à l'égalité sans éducation à la sexualité, le mot sexualité et ce qu'il véhicule peut être mis en cause. Il y a peut être méconnaissance de la place de la sexualité dans la santé et l'égalité, mais je pense qu'à nouveau les trois lettres s.e.x. sont concernée et qu'elle provoque le même effet sur éducation que le corps auquel on rajoute un pénis ou une vulve. Le

127 Dewey J dans *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives* de Malinowski, p11

128 Op.cit. , *Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité ?* , p230

129 La moyenne est faite à partir des notes qu'elles il ont données. Elles allaient de 0 pas du tout de difficulté à 5 très grosse difficulté. Lorsqu'il y a deux données, la première correspond à la difficulté avec un groupe fille, la seconde avec un groupe garçon. Si je n'en donne qu'une c'est qu'il n'y a pas de différences.

130 Je discuterai des différences de résultat entre les groupes fille et les groupes garçon dans la partie qui traite de leurs représentations sur les enfants

malaise ressenti risque de mettre du sexuel là où il n'y en a pas, rejoignant ainsi Reich dans le fait que le moralisme sexuel aboutit au contraire de ce qu'il prétend promouvoir¹³¹. Parce que moins on veut penser au sexuel, plus on y pense.

Le plaisir

Le plaisir rapporté à la sexualité prend une autre connotation que le plaisir à faire un jogging. Nous avons vu que la morale sexuelle avait condamné ce plaisir signe de luxure. Pourtant il est aujourd'hui possible de l'évoquer pour des adultes puisqu'il a été mis en avant dans les mots définissant la sexualité. Par contre il ne semble pas aller de soi quand il s'agit d'en parler. On le retrouve de manière explicite au 5^e ou 9^e rang de leur difficulté (selon qu'elles s'adressent à des filles ou à des garçons, donc plus difficile d'en parler avec les filles). Et surtout, on le retrouve, de manière implicite, en tête de ce qui leur semble le plus difficile à aborder : éjaculations, masturbation, érection et clitoris qui sont bel et bien liés au plaisir. On retrouve bien les conséquences de scripts culturels ayant condamné le plaisir sexuel.

Le plaisir attaché à la sexualité étant empreint de pudeur, encore une fois, qu'est ce que je donne à voir de moi ? Que risque-t-on de penser de moi ?

Je reprendrais la place du genre dans les représentations sur les enfants.

IX . 3 . C Craintes liées au milieu professionnel

Leur représentation du métier de professeur des écoles

Nous avons vu que la mission du métier d'instituteur a évolué d'une transmission du savoir et du bon comportement pour le bénéfice de la société vers une éducation tournée vers l'élève ; d'instruire vers éduquer.

Les deux verbes que j'ai utilisé pour classer leurs réponses sont donc instruire et éduquer. Instruire se trouve du côté de l'histoire de l'instituteur avec une posture descendante (je sais - écoutez – apprenez). Éduquer se trouve du côté des nouvelles pédagogies avec une transmission plus horizontale, adaptée et tournée vers chaque enfant.

On retrouve bien ces deux éléments dans les verbes utilisés par les enseignant.e.s pour définir leur rôle. 8/24 sont plutôt du côté de l'instruction, la transmission : enseigner, transmettre (4), donner, informer, apporter, susciter et 15/24 sont plutôt du côté de l'éducation : accompagner (8), encourager, développer(2), aider(2),éveiller. Une personne n'a pas répondu et pour l'une d'entre elle on retrouve les deux éléments imbriqués (apporter, transmettre, éveiller, développer, amener à) qui

131 Op cit.,Reich P71

correspond à l'acte d'enseigner défini dans le livre vert¹³² : instruire et développer les aptitudes. Il est donc demandé les deux postures en même temps, ce qui peut sembler assez acrobatique. On retrouve les représentations liées au métier d'instituteur chez 9 de nos répondant et on peut aussi constater l'évolution vers une autre approche de l'enseignement avec la présence forte de la valeur éducative attachée maintenant à la profession.

L'intérêt de cette analyse est de mettre en évidence l'empreinte laissée par la fonction d'instituteur. Cette empreinte peut participer à la difficulté de faire « de l'éducation à... » et bien sûr de l'éducation à la sexualité qui se charge en plus d'autres facteurs comme la pudeur. L'éducation à la sexualité pour être complète et ne pas se limiter à des connaissances biologiques nécessite une approche basée sur le développement des compétences psycho sociales. On retrouve certaines d'entre elles dans le socle commun de compétence¹³³ que chaque élève doit développer durant sa scolarité. Le développement de ces compétences nécessite une approche semblable à celle du counseling qui vise à développer sa singularité et à accentuer son individualité¹³⁴ il « *consiste à libérer une capacité existant déjà dans l'individu, considéré comme compétent en puissance, et n'est pas la manipulation experte d'une personnalité plus ou moins passive* »¹³⁵.

Nous avons vu que l'évolution du rôle du « maître » tendait vers cette approche¹³⁶. Pourtant on peut noter que les trois enseignantes plus jeunes, donc formées plus récemment, ont utilisé « transmettre » et « former ». L'empreinte de l'instituteur semble toujours bien présente signe « d'une identité professionnelle forte hérité de l'histoire » comme le relève la commission ayant rédigé le livre vert¹³⁷ ou peut être est-ce la résistance au changement évoquée par Goble dans l'évolution du rôle du maître¹³⁸ qui se fait sentir.. Cela peut aussi être perçu comme des attentes contradictoires qui provoquent un réflexe de repli sur ce qui est sûr, donc l'apprentissage dont on a dit qu'il restait la fonction principale et fondamentale. Dans son livre¹³⁹, Anny Cordié constate chez les enseignants, d'un côté l'effet du poids de la « nécessité » de transmettre le savoir et de l'autre le risque que comporte l'attente par la société d'une « éducation à la citoyenneté » qui oblige l'enseignant à se dévoiler davantage. Donc toujours un risque sous le regard de l'autre et la nécessité de se connaître soi même. On retrouve dans les phrases utilisées pour décrire leur rôle l'empreintes d'une valeur forte du rôle éducatif qui leur est conféré comme « *je contribue à l'épanouissement de*

132 Op.cit. *Livre vert sur l'évolution du métier d'enseignant*

133 <http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html>

134 Tourette-Turgis C., *Le counseling, théorie et pratique*, PUF Que sais-je n°3133, 1996, p.28

135 Gauthier G. cite C. Rogers dans, *Le counseling de groupe, l'aide psychologique par la rencontre en groupe*. Presses de l'université du Québec.1982 ,p.49

136 P 22 de ce mémoire

137 Op.cit., *Livre vert sur l'évolution du métier d'enseignant*, p 63

138 Goble NM, Porter JF, *L'évolution du rôle du maître, perspectives internationales*, UNESCO,1977, p 23
<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001360/136040fo.pdf>

139 Cordié A., « *Malaise chez l'enseignant. L'éducation confrontée à la psychanalyse* »,seuil, 2000, p12

la personnalité de l'enfant. » « accompagner les enfants à devenir adulte » « Mettre en place les apprentissages à travers des activités et une organisation variée afin d'éveiller la curiosité et l'intérêt des élèves de les amener à réfléchir et à aller au delà des idées reçues. Leur apporter un soutien bienveillant, les mettre en confiance afin de leur permettre de réussir. Transmettre un savoir, les ouvrir à la connaissance et développer leur culture générale, leur savoir être et savoir faire. »¹⁴⁰

De plus ils sont 14 sur 25 à estimer qu'il est du rôle de l'enseignant.e de réaliser l'éducation à la sexualité (note de 3 à 5), preuve d'une envie de faire que l'on retrouve d'une manière prononcée chez 9 enseignant.e.s sur 20 seuls 3 personnes estiment que ce n'est pas du tout leur rôle.

Le rôle de formation de citoyen, mission emblématique du hussard de la République, est évoqué pour 3 personnes. Difficile de dire si c'est dû à l'histoire de la profession ou si c'est un effet de l'actualité qui a remis en avant dans les écoles la construction du citoyen. On peut dire que l'un fait écho à l'autre.

On peut aussi réfléchir au fait que les instituteurs portaient le poids d'une mission fondamentale, sur laquelle la société continue d'insister en les rendant responsables en cas « d'échec scolaire » des enfants. Cette mission devait s'accompagner d'un sens moral exemplaire (on a vu que moralité et sexualité n'étaient jamais bien loin l'un de l'autre). On peut dire qu'ils n'ont pas droit à l'erreur. Il est peut être difficile dans ces conditions, de prendre des risques en voulant faire de l'éducation à la sexualité sans avoir été formé. J'en reparlerai dans les risques et les attentes par rapport à la formation.

On ressent bien la présence de scripts professionnels ambivalents entre instruire et éduquer et la difficulté que représente ces deux postures différentes.

Les risques à la mise en œuvre de l'EAS

► Risques personnels et/ou professionnels

Depuis le film d'André Cayatte en 1967 « Les risques du métier » où des enfants accusaient injustement leur instituteur de tentative de viol, différentes affaires d'atteintes sexuelles sur mineurs ont mis en cause des enseignants.

Claude Lelièvre parle de la part de séduction¹⁴¹ nécessaire à toute relation pédagogique, du « contact » comme « maître mot de la relation pédagogique »¹⁴² et de la relation « platonique » en lien avec l'amour platonique¹⁴³. Ne peut il y avoir risque « de confusion de langue » entre l'adulte et

140 Annexe VII

141 Lelièvre p 179

142 Lelièvre p 183

143 Ibid p 173

l'enfant ? Pour qui n'y prend garde, séduction, contact et amour peuvent être les perturbateurs d'une communication positive sur la sexualité.

Si « *le script informe sur ce qui constitue ou ne constitue pas une situation sexuelle et fournit des éléments qui rattachent la vie érotique à la vie sociale en général*¹⁴⁴ », la pudeur des mots, porteuse d'interdits, pourrait elle associer la parole au toucher (au contact¹⁴⁵) et à l'intrusion dans l'intimité, créant un script sexuel ? Sauf pour 4 personnes, dont 2 sans avis, les enseignant.e.s enquêtés ne pensent pas que parler de sexualité avec les enfants est une intrusion dans leur intimité. Par contre le chiffre passe à 7, dont 3 sans avis, lorsqu'il s'agit de l'intimité des enfants. Je pense que cela est dû au fait que l'EAS est comprise comme devant parler de pratiques sexuelles et qu'ils craignent que parler de sexualité engendre une situation qui risque d'être ressentie comme sexuelle par les enfants ou les parents.

Dans les réponses des enseignantes à la question « Pensez-vous qu'un homme ou une femme enseignant.e prend un risque personnel et/ou professionnel en faisant de l'éducation à la sexualité en élémentaire » on retrouve 1 risque pour les femmes et 5 risques pour les hommes. 2 sont sans avis que le risque soit pour les hommes ou pour les femmes. Le risque est donc pensé plus important pour les hommes que pour les femmes. Je constate autour de moi le peu d'hommes qui participent à l'EAS. Dans leurs explications, à travers « amalgame » et « sujet abordé par un homme », je ressens une inquiétude par rapport à un risque d'accusation.

Il faut aussi rappeler que la mise en place de l'EAS (1973) dans les établissements scolaire a fait suite à l'affaire Mercier, dans laquelle une enseignante était mise en accusation pour outrage aux bonnes mœurs.

Donc plusieurs origines possibles à ce risque : des enseignants qui n'aurait pas travailler sur ce que représente la relation pédagogique ; être un homme, avec à nouveau le stéréotype qui pèse sur les hommes de ne pouvoir gérer leurs pulsions ; des enfants qui pourraient faire de fausses accusations et enfin des parents dont je vais parler maintenant.

► Risques par rapport aux parents

La cause première des craintes des enseignant.e.s vis à vis de l'éducation à la sexualité concerne la réaction des parents avec 8 personnes sur 23 (2 sans réponse) soit un tiers, pour lesquels cette crainte est très forte (notée 5) on passe à 15 personnes si on prend en compte les notes de 3 à 5. Seulement 3 personnes n'expriment aucune crainte vis à vis des parents.

144 Gagnon J, Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité. In : Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 128, juin 1999. Sur la sexualité. pp.73-79 ; doi : 10.3406/arss.1999.3515, p 73

145 Freud, dans « Totem et tabou » dit que la prohibition comme dans le tabou concerne le contact, même figuré : se mettre en contact, venir en contact. P 38. La parole est bien une prise de contact.

On retrouve à nouveau cette crainte dans la question des risques où sur les 5 personnes estimant qu'il y a un risque à réaliser de l'EAS, les parents et leurs réactions sont cités 4 fois.

Sur le terrain j'entends des remarques spontanées comme « C'est dans le programme, les parents ne peuvent rien dire », ou « On ne fera pas l'éducation à la sexualité cette année, les parents sont trop pénibles » qui confirme cette crainte en direction des parents. Dans le livre d'A. Cordié, les enseignant.e.s les qualifient de « bête noire »¹⁴⁶ parce qu'ils critiquent et demandent des comptes. L'enseignant.e avait une place privilégiée qui la.le faisait « maître » ou « maîtresse » de sa classe, l'intrusion des parents remet en cause cette place portant atteinte à un script fort des professeur.e.s des écoles. Éviter ce qui peut faire réagir les parents, en particulier la crainte vis à vis de l'EAS, peut être vu comme une protection de l'image de soi.

Il est intéressant de voir que les réponses concernant la place des parents dans la mise en œuvre d'actions d'éducation à la sexualité est réparti en 3 tiers (9 oui ; 8 non ; 8 sans avis). L'ambivalence semble de nouveau présente. Certaines réponses, concernant le rôle des parents dans cette mise en œuvre (éducation ; mettre en garde leurs enfants sur les risques éventuels) donne l'impression que la question n'a pas été identifiée comme l'EAS dans l'école mais à la maison. Pour les autres, le rôle qui leur serait donné va de la participation en classe à une ouverture à la discussion à la maison en passant par une autorisation d'en parler à l'école.

Les opposantes à la présence des parents disent pour l'une que cela rentre dans le cadre des apprentissages obligatoires, donc l'accompagnement par les parents n'est pas nécessaire, sauf compétences particulière (à noter que participation a été remplacé par accompagnement, ce qui remet l'enseignant.e « maître » de ce qui se passe), pour une autre que ce n'est pas leur rôle ou que les paroles et les propos à dire devant les élèves doivent être contrôlé ou encore qu'il y a une différence entre la maison et l'école. Les réponses sont peu nombreuses (4 réelles).

Je trouve que l'on ressent dans ces 4 réponses la force de la responsabilité de la mission confiée aux enseignant.e.s. qui sont seul maître à bord, avec des valeurs propres ou encore une méfiance vis à vis de l'intrus que représente les parents (2 des 4 personnes craignent particulièrement leur réaction). Difficile de préciser plus avec si peu d'éléments.

Pour moi la crainte des parents relève de scripts professionnels par le poids de la mission des instituteurs et l'infaillibilité qui leur est demandé, se rajoute la problématique liée à la sexualité dont j'ai longuement parlé et qui renforce le risque d'être pris en défaut.

146 Op.cit., Cordié A, P31

IX . 3 . D Les représentations sur les enfants

Enfants et sexualité

Nous avons vu que la période de latence faisait partie du développement de la sexualité. Les enseignants de notre enquête, ne séparent pas enfants et sexualité puisque la grande majorité pensent que la sexualité fait partie de la vie des enfants avec 20 « oui » 3 « non » et 1 « sans avis ». A noté que sur les 3 « non » 2 ont déjà été en difficulté face à des comportement à connotation sexuelle de la part d'élève.

Une majorité pensent que les enfants se posent des questions sur la sexualité (21 oui). À nouveau, une question se pose pour les 4 autres personnes (1 non ; 3 sans avis) puisque parmi eux 3 disent que la sexualité fait partie de la vie des enfants.

Une explication à ces deux « incohérences » est que faire partie de la vie d'un enfant n'est pas entendu de la même manière pour tout le monde et que sexualité non plus. Un entretien auraient pu permettre de déterminer si ils pensaient, par exemple, que cette sexualité était celle des enfants ou celle d'une société hyper sexualisée.

L'innocence

J'ai été étonnée de n'obtenir qu'un seul oui à la question « On m'a dit que parler de sexualité avec les enfants leur faisait perdre leur innocence. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ? ». Ce qui ne correspond pas à ce que j'entends dans les écoles : « Il faut qu'ils gardent leur innocence » ou « Il faut leur laisser leur innocence » ou à la fin d'une séance d'éducation à la sexualité en CM2 une enseignante dire aux élèves « Mais gardez quand même votre innocence ! ». Cependant un doute subsiste pour 6 personnes puisqu'elles sont « sans avis » et que cette question fait partie des deux ayant donner le plus de « sans avis ».

On voit que leur définition de l'innocence est essentiellement liée à la connaissance puisqu'elle concerne 11 réponses sur 17 données (8 sans réponses dont 4 des 6 « sans avis » à la question précédente).

Ce qu'en disent les pédagogues des XVIe et XVIIe illustrée par MF Morel¹⁴⁷: « *on met en avant l'innocence, la pureté de leur chair et de leur âme* » « *l'éducation a pour but de protéger l'innocence en retranchant les petits du monde violent et cru des adultes* » « *pour ne pas offusquer sa pureté on lui cache les réalités, sexuelles en particulier* », laissent voir la morale sexuelle rattachée à l'EAS puisque la connaissance engendrée par le scolaire ne lève aucune remarque sur l'innocence à préserver. Les réponses à cette question ne permettent pas cette conclusion.

147 Morel MF, dans op. Cit., kipman, *La sexualité oubliée des enfants*, p40

Le genre

Une particularité ressort des questionnaires que je vais introduire par une remarque du Dr H R Hopkins en 1895 citée par Havelock Ellis¹⁴⁸ « *Comment pourrions nous enseigner aux jeunes filles les fonctions des diverses parties du corps humain sans blesser leur pudeur ? Tel est le problème pratique qui m'a inquiété pendant bien des années.* ». Cette différenciation faite entre les filles et les garçons a été retrouvée sous différentes formes, et pas toujours là où je le pensais, dans leurs réponses.

→ C'est pour les filles que l'on trouve les moyennes les plus élevées concernant les difficultés à parler de certains sujets : éjaculations nocturnes 3 vs 2,7 ; masturbation 2,9 vs 2,6

→ En ce qui concerne l'anatomie et la physiologie des organes génitaux, il est plus difficile d'en parler que ce soit pour les filles ou pour les garçons, si les organes concernent le sexe opposé, mais avec une variable plus grande pour les garçons en particulier pour le clitoris, le vagin et les règles.

Il semble donc plus difficile de parler d'anatomie féminine aux garçons que d'anatomie masculine aux filles (clitoris 2,2 vs 2,7 ; vulve 2 vs 2,25 ; vagin 1,5 vs 1,9 ; ovaires 1,4 vs 1,7 ; règles 0,9 vs 1,5 ; pénis 2,2 vs 2,1 ; testicules 2,2 vs 2,1 ; érections 2,7 vs 2,3). Dans les écoles je n'ai jamais eu de remarque concernant les garçons, par contre on m'a déjà demandé si il ne serait pas préférable de séparer les filles et les garçons car on risquait de choquer les filles en parlant de sperme.

→ Lorsqu'on classe par ordre décroissant les résultats, on met en évidence que si il est plus difficile de parler du plaisir avec les filles, il est aussi plus difficile de le faire en ce qui concerne les violences sexuelles, les violences et le consentement.

Même à petite échelle, ces résultats mettent en évidence la place du genre et des stéréotypes dans les représentations des adultes même vis à vis des enfants. Dans une approche hétéro-centrée et compte tenu des représentations de la sexualité retrouvées dans les mots définissant la sexualité par les enseignants.e.s, ces stéréotypes pourraient ils être :

→ Pour les garçons qui auraient une sexualité orientée autour du plaisir physique, autocentré, risquerait-t-on de les stimuler, exciter, lorsqu'on parle du corps féminin, et compte tenu de leur difficulté à contenir leur pulsion, favoriserait-on ainsi la violence ?

→ Pour les filles dont le plaisir semblerait plus lié à la relation risqueraient-elles d'être perturbée par la sexualité masculine active (éjaculation, masturbation, érections) et inquiétée par les violences possibles ?

Nous avons là deux rôles protecteurs, l'un pour ne pas exciter, l'autre pour ne pas inquiéter. Je pense que cette représentation par les messages implicites qu'elle transmet favorise les violences

148 op cit., Ellis, *La pudeur*, p47

sexuelles. Je constate en effet que la violence intervient lorsque quelque chose ne nous convient pas et que notre sécurité intérieure ou narcissisme est touché. Réagir par la violence va tenter de revaloriser le narcissisme. En copiant Claude Olivenstein et la mise en place de la toxicomanie, on peut dire que la mise en place de la violence c'est la rencontre d'un être humain, d'une situation donnée, à un moment donné.

Transmettre aux garçons que ce sont des agresseurs en puissance, donc des méchants ne les aide pas à se sentir valorisés. Passer à l'acte en répondant à ce qu'on attend d'eux peut leur donner une impression de valorisation.

Transmettre aux filles que ce sont des victimes en puissance, que le plaisir à un parfum de culpabilité, ne peut pas les aider à assumer leur féminité et les font se sentir coupable de provoquer la violence..

De même j'entends souvent qu'il faut apprendre aux enfants à dire « non » pour les protéger des atteintes sexuelles. Je pense qu'il faut d'abord apprendre aux adultes à accepter que l'enfant puisse leur dire non dans la vie de tous les jours (pas d'obligation à embrasser son oncle ou sa tante si il n'en a pas envie par exemple) sans déclencher une réaction violente de l'adulte (fessée, gifle ou punition). Sans cette condition, vouloir apprendre à des enfants à dire « non » est, non seulement une perte de temps et d'énergie, mais est en plus contre productif en faisant naître un sentiment de culpabilité chez l'enfant, qui risque d'atteindre son narcissisme et de bâillonner sa parole. Par contre rendre chacun fier de ce qu'il est, entre autre garçon ou fille, c'est l'armer pour réagir au mieux face à une situation. Être fier.e de son corps est déjà un premier pas.

L'intimité et la peur de heurter

Nous avons vu que la sexualité de l'enfant n'était pas la sexualité de l'adulte et qu'il pouvait y avoir confusion de langage de la part de l'adulte. Ne pourrait il pas y avoir aussi confusion entre la pudeur de l'enfant et celle de l'adulte créant une difficulté supplémentaire à la parole sur la sexualité.

Ils sont 16 sur 25 à avoir été en difficulté devant des comportements à caractère sexuel des enfants. Si ils en tous parlé avec des adultes seulement 9 en ont parlé aux enfants. Sans entretien ni détail sur le contexte, il est difficile d'évaluer s'il s'agissait de comportement sexuels relevant du développement ordinaire de la sexualité dont les enseignant.e.s n'auraient pas connaissance ou s'il s'agit de comportements sexuels problématiques¹⁴⁹. De même que la raison pour laquelle ils n'en ont

149 Formation lors du DIU et des assises à Reims de M.L Gamet. Définition : Enfants âgés de 12 ans et moins qui initient des comportements impliquant des parties sexuelles du corps(e. g. parties génitales, anus, fesses, seins) qui sont inappropriés au plan développemental ou potentiellement néfastes pour eux-mêmes ou les autres.

pas parler aux enfants. Y a t-il une méconnaissance des manifestations sexuelles ordinaires des enfants qui mettent les enseignants en difficulté ? Je peux le penser puisqu'ils sont 15 à souhaiter une formation sur le développement psycho-sexuel de l'enfant.

On peut retrouver cette peur de heurter dans le fait que 4 enseignants ont l'impression que parler de sexualité est une intrusion dans l'intimité de l'enfant (3 sont sans avis) alors qu'ils ne sont que 2 à penser que c'est une intrusion dans l'intimité de l'enseignant.e (2 sans avis).

De même ils sont 11 à identifier assez fortement (note 3 à 5) la crainte de la réaction des enfants comme frein à la mise en place de l'éducation à la sexualité. Comme nous avons vu que la crainte des parents était importante il serait intéressant de savoir si il y a un lien entre les deux.

On retrouve dans ces réponses la présence de scripts interpersonnels qui peuvent pour certains venir perturber l'EAS dans sa mise en place (par crainte) et dans sa réalisation (par message implicite portant en particulier sur le genre). Je pense que les enseignant.e.s sont plutôt conscients de cette difficulté, c'est pourquoi ils demandent à être aidé.e.s.

IX.4 Les demandes des enseignant.e.s

Leurs demandes se matérialisent sous deux forme : la formation et les outils.

IX.4.A La formation

Nous avons vu que **la** formation est indispensable pour réaliser une éducation sexuelle positive. Ce constat est fait par l'éducation nationale depuis les premiers textes sur l'éducation à la sexualité. La mise place de cette formation dès la formation initiale des enseignant.e.s. serait aussi une preuve concrète du soutien de l'institution à mettre en place l'éducation à la sexualité. Le retrait, en 2014, des ABCD de l'égalité qui devaient transmettre dès le plus jeune âge la culture de l'égalité et du respect entre les filles et les garçons, n'ont pu que rendre plus frileux les enseignant.e. à la réalisation d'éducation à la sexualité.

On constate que 11 enseignant.e. ont bénéficié de formations en lien avec l'éducation à la sexualité (éducation à la santé et/ou l'égalité entre les femmes et les hommes). Sans connaître le contenu il est difficile d'évaluer si ce lien avec l'EAS a été fait. Ce qu'on peut constater c'est que sur les 5 enseignantes qui disent réaliser de l'EAS, une seule à bénéficié d'une formation sur l'éducation à la santé et que les 10 autres personnes ayant reçu l'une ou les deux formation disent ne pas mettre en place d'EAS. Ce qui laisse supposer que le lien santé-égalité et éducation à la sexualité n'est pas fait.

Cette attente de formation est très forte dans les réponses des enseignant.e.s. puisqu'elles.il souhaitent tous une formation en lien avec l'éducation à la sexualité. Sur les 25 elles.il sont 19 à souhaiter une formation sur l'EAS et/ou sur les capacité pour intervenir en EAS et égalité. En ajoutant le développement psycho sexuel de l'enfant qui est le plus demandé (15) c'est 21 personnes qui souhaite une formation où l'on retrouve les trois lettres s.e.x dont j'ai déjà parlé. Cela dénote un réel intérêt pour l'EAS renforcé par le fait qu'elle-il soient 23 personnes à être intéressé.e.s par les résultats de l'enquête. Cela a pu participer à leur choix de répondre à ce questionnaire.

Deux remarques en cours de questionnaire ou à la fin témoigne du désarroi dans lequel semble les mettre l'absence de formation. « *On ne m'a jamais proposé de formation sur ce thème* » et « *L'ESPE¹⁵⁰ ne nous forme pas du tout à ça !* ».

Il est étonnant de constater que si toutes-tous souhaitent une formation, elles ne sont que 5 à exprimer assez fortement (note 3-4, pas de 5) un manque de connaissance dans la difficulté à mettre en place l'EAS ; 12 ont mis la note 0. Je ne peux m'empêcher d'interpréter cela comme un script professionnel dans lequel il n'est pas envisageable qu'un.e enseignant.e. (un instituteur-une institutrice) manque de connaissances et ne sache pas répondre à une question.

IX . 4 . B Les outils.

La conception d'outils pour favoriser les apprentissages fait partie du travail des enseignant.e.s. Mais la demande d'outils pour l'EAS est forte puisque 14 enseignant.e.s exprime assez fortement (note 3 à 5) que le manque d'outil est en cause dans leur difficulté à mettre en place l'EAS. Je pense que c'est plus une excuse inconsciente à la non mise en place de l'EAS qui rejoint à la fois le script professionnel de l'infailibilité de l'instituteur-institutrice et à la fois un besoin de réassurance de la part de l'institution. Une « *illusion pédagogique* » : « *croire à la possibilité d'un savoir intégralement transmissible, croire à une méthode qui maîtriserait totalement les mécanismes cognitifs* »¹⁵¹

Il n'y a pas d'outil magique. Ce n'est pas l'outil qui fait la qualité de l'EAS c'est la personne. J'ai coutume de dire dans les formations que j'anime que le meilleur outil c'est eux. Je ne dis pas que l'outil n'a pas d'importance, au contraire, il faut le choisir avec soin en fonction de ses objectifs. Il permet un appui pour la réflexion, pour développer des compétences, mais sans une attitude, un savoir être de l'adulte centré sur les enfants, entre chaleur et permissivité¹⁵², l'outil ne remplira pas son office. Je ne peux que reprendre les paroles d'A. Cordié « *Enseigner ne consiste pas à*

150 ESPE École Supérieure du Professorat et de l'Éducation

151 Op.cit., Cordié A, p 53

152 Tremblay R., *Guide d'éducation sexuelle à l'usage des professionnels. Tome 1, l'adolescence*, érès, 1998, p 43

*appliquer des recette, on enseigne avec ce que l'on est et très peu avec ce que l'on sait*¹⁵³ » et je rajouterai que c'est encore plus prononcé lorsqu'il s'agit d'éducation à la sexualité.

On peut voir qu'un sujet qui leur semble difficile comme l'anatomie des organes génitaux, ne nécessite pas d'outils spécifique. Par contre parler de consentement ou d'émotion qui leur semble plus facile nécessite une approche particulière où le développement des compétences psycho sociales aura toute son importance. C'est une approche différente, un changement de posture de l'enseignant.e.s qui une fois encore necessite une formation.

153 Op.cit. Cordié A., p 166

X Conclusion

Ce mémoire avait pour but de comprendre à travers la théorie des scripts de la sexualité de Gagnon et Simon, pourquoi depuis 1973, les enseignant.e.s des écoles élémentaires ne parvenaient pas à mettre en place l'éducation à la sexualité. Entre Tabou et scripts, mon hypothèse était que les scripts professionnels se cumulaient avec le Tabou, pour expliquer ces freins. A travers les réponses de vingt cinq enseignant.e.s, différents éléments, en lien avec les scripts, apparaissent.

Le genre et ses stéréotypes induits par des scripts culturels et la pudeur de dire la sexualité, manifestation de scripts intrapsychiques liés au Tabou, peuvent être considérés à la fois comme des freins et comme des vecteurs de transmissions négatives autour de la sexualité.

On retrouve la pudeur dans différents éléments : la paroles autour des organes génitaux et des manifestations sexuelles, les mot commençants par s.e.x, le plaisir. Elle rejoint les scripts professionnels en s'associant avec ce qu'on attend de moi, ce que je montre, ce que l'on voit, ce que l'on pense de moi et l'image hautement valorisée des instituteurs qui se doivent de savoir, de réussir à transmettre et d'être moralement irréprochable. Tabou et scripts professionnels semblent donc participer aux freins à l'EAS.

Mais plus complexes qu'il n'y paraît les scripts professionnels apparaissent aussi comme des alliés grâce à la forte valeur éducative que les enseignants donnent à leur mission. L'éducation à la sexualité, mission qui leur a été confiée, a cette valeur éducative.

Entre envie et craintes, l'ambivalence se retrouve tout au long des réponses. Craintes liées à la pudeur entraînant la difficulté de dire, crainte des parents qui demandent des comptes (l'enseignant n'est plus le maître de sa classe), craintes des enfants dont on craint non seulement les réactions mais aussi ce que l'EAS pourraient provoquer en eux.

Pour résoudre cette ambivalence, nous devons répondre à leur demande d'aide. Ils souhaitent pouvoir bénéficier de formation et d'outils pour aborder l'EAS. Dans une société où le Tabou et la construction genrée ont laissé leur empreinte, la place de la formation pour réaliser l'EAS, a été reconnue comme indispensable et la mise en lumière de représentations inconscientes sur le genre le confirme.

Mon hypothèse est donc à la fois confirmée et invalidée. Tabou et scripts professionnels se surajoutent pour créer des freins à la mise en place de l'EAS dans les écoles. Mais plus qu'un frein ces scripts sont des leviers, par la valeur que les professeur.e.s des écoles accordent à leur profession. Ces leviers ne pourront être actionnés, qu'en répondant à leur demande de formation. Si

celles ci sont actuellement très inégalement réparties, espérons qu'elles pourront prochainement faire partie de la formation initiale de tous les enseignant.e.s.

XI Bibliographie

Livres

ANÇANT Catherine et DESMONS Patrice, *Scripts et sexualité de la théorie à la pratique-et retour-*, Bibiothèque GayKitschCamp,question de genre, 2017

BLANCHARD V., REVENIN R. ,YVOREL J.J. (sous la dir.). *Les jeunes et la sexualité-Initiations, interdits, identités(XIXe-XXIe siècle)*.Autrement. 2010.

BOZON Michel. *Sociologie de la sexualité*. 3^e édition. Domaines et approches, Armand Colin. 2013.

BRENOT Philippe. *L'éducation à la sexualité*. Puf. 1996.

COMPAGNON Béatrice et THÉVENIN Anne, *L'école et la société française*,éditions Complexe, 1995, Questions au XXeS

CORDIÉ Anny, *Malaise chez l'enseignant. L'éducation confrontée à la psychanalyse*, Seuil, 2000

DEJOURS Christophe, *Le corps, d'abord*, Petite bibliothèque Payot, 2003

DENIS Paul, *De l'âge bête. La période de latence*,Ed Puf, 2011

DUMAS Denis, *Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité*, Edition Albin Michel, 2004

ELLIS Havelock, *La pudeur,le périodicité sexuelle,l'auto-érotisme,l'inversion sexuelle*,Cercle du livre précieux,1964,

ELLIS Havelock, *L'éducation sexuelle,l'évaluation de l'amour,la chasteté, l'abstinence sexuelle*, Cercle du livre précieux,1964,

FERENCZI Sandor, *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, Petite bibio Payot,2004

- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Tel Gallimard, 1976
- FREUD Sigmund, *Totem et tabou*, Petite Bibliothèque Payot, 1971
- FREUD Sigmund. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Folio essais. Gallimard. 1987.
- GAGNON John., *Les scripts de la sexualité, essais sur les origines culturelles du désir*, traduit par M.H. Bourcier avec A. Giami, Payot 2008
- GAMET Marie-Laure et MOÏSE Claudine. *Violences sexuelles des mineurs-Victimes et auteurs : de la parole au soin*. Dunod. 2010.
- GAUTHIER Gaston, *Le counseling de groupe, l'aide psychologique par la rencontre en groupe*. Presses de l'université du Québec. 1982
- GIAMI Alain, MOREAU Emilie, MOULIN Pierre, *Infirmières et sexualité : entre soins et relation*, Presses de l'EHESP, 2015
- JEAMMET Philippe, *Pour nos ados, soyons adultes*, Ed Odile Jacob, 2010
- KIPMAN Simon-Daniel et RAPOPORT Danielle, *La sexualité « oubliée » des enfants*, STOCK-Laurence Pernoud, 1993
- LELIÈVRE Claude et LEC Francis., *Les profs, l'école et la sexualité*, Ed Odile Jacob, 2005
- LUGASSY Françoise, *Les équilibres pulsionnels de la période de latence*, Ed L'Harmattan, 1998
- MALINOWSKI Bronislaw, *la sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Petite Bibliothèque Payot, 1980
- MIGNOT Joëlle et TROUSSIER Thierry (sous la dir.). *Santé sexuelle et Droits humains, un enjeu pour l'humanité*. de boeck solal. 2015.
- REICH Wilhem, *L'irruption de la morale sexuelle*, Petite Bibliothèque Payot, 2007,

ROGERS Carl R, *Liberté pour apprendre*, Ed Dunod,2013

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation*, GF Flammarion, 2009, Livre quatrième

SOLANO Catherine, *Les trois cerveaux sexuels. Entre pulsion, émotion et réflexion : comment vivre sa sexualité*,Ed. Robert Laffont,2010,

TISSERON Serge, *L'empathie au coeur du jeu social*, Albin Michel, 2010

TISSERON Serge, *3-6-9-12. Apprivoiser les écrans et grandir*, érès, 2013

TOURETTE-TURGIS C., *Le counseling, théorie et pratique*, PUF Que sais-je n°3133, 1996

TREMBLAY Rejean (sous la dir.). *Guide d'éducation sexuelle à l'usage des professionnels. Tome 1, l'adolescence*, érès.1998.

Revue

Diebold S. et Lefebvre S, *La prise en charge paramédicale de la sexualité en service hospitalier de neurologie*, les freins aux soins infirmiers en santé sexuelle, revue Sexualité humaine n° 32

Articles et documents en ligne

GIAMI Alain.*Une histoire de l'éducation sexuelle en France : une médicalisation progressive de la sexualité (1945-1980)*. Sexologies, Elsevier, 2007, 16(3), pp 219-229.

https://hal.inria.fr/file/index/docid/167498/filename/Giami_Educ_sex_finale.pdf

Goble NM, Porter JF, *L'évolution du rôle du maître, perspectives internationales*, UNESCO,1977, p 23 <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001360/136040fo.pdf>

Le code soleil, Version de 1953,

<http://www.babordnum.fr/viewer/show/187#page/n4/mode/1up>

<https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2007-2-page-19.htm>

« L'intime », Études 2011/10 (Tome 415),p.371-380

<https://www.cairn.info/revue-etudes-2011-10-p-371.htm>

Livre vert sur l'évolution du métier d'enseignant, 2008 rédigé par la commission sur la condition enseignante par le gouvernement

http://media.education.gouv.fr/file/Commission_Pochard/18/8/Rapport_+_couverture_-_12-02-08_23188.pdf

MISES R, *La période de latence : vers une réévaluation du concept*,2009, article en ligne P 9,
<http://www.em-consulte.com/showarticlefile/239635/main.pdf>

POUTRAIN Véronique. « l'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires, de l'information sexuelle à l'égalité entre les filles et les garçons ». *Éducation et socialisation*, 36/2014.

<http://edso.revues.org/951>

SIMAR C. Et JOURDAN D. (2010). *Éducation à la santé à l'école : étude des déterminants des pratiques des enseignants du premier degré*. *Revue des sciences de l'éducation*,63(3), 739-760.

Doi : 10.7202/1006254ar

<https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2010-v36-n3-rse1822048/1006254ar.pdf>

TISSERON Serge, *Intimité et extimité, communication 2011/1 (n°88), p.83-91. DOI*

10.3917/commu.088.0083

<https://www.cairn.info/revue-communications-2011-1-p-83.htm>

KHZAMI Salah-Eddine et al., *Description et déterminants des conceptions des enseignants de 4 pays méditerranéens sur l'éducation à la sexualité*, *Santé Publique* 2008/6 (Vol 20) p.527-545.

Doi 10.3917/spub.086.0527

<https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2008-6-page-527.htm>

Tract du Dr Carpentier,

https://cras31.info/IMG/pdf/1971_apprenons_a_faire_l_amour__docteur_jean_carpentier_.pdf

Affaire Mercier

http://www.larousse.fr/archives/journaux_annee/1973/313/sciences

Textes internationaux

Charte adoptée par l'OMS lors de la première conférence internationale pour la promotion de la santé, le 21 novembre 1986 à Ottawa (

http://www.euro.who.int/__data/assets/pdf_file/0003/129675/Ottawa_Charter_F.pdf

UNESCO, Principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle, édition révisée, 2018

<http://unesdoc.unesco.org/images/0026/002608/260840f.pdf>

Bureau régional pour l'Europe et BZgA. OMS. *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe. Un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes*. Version Française 2013.

http://www.santesexuelle-droitshumains.org/images/pdf/standards_education_sexuelle_oms_fr.pdf

Textes éducation nationale

- Circulaire n° 96-100 du 15 avril 1996 relative à la prévention du sida en milieu scolaire et à l'éducation à la sexualité.

- Circulaire n°98-234 du 19 novembre 1998 relative à l'éducation à la sexualité et à la prévention du sida

- Circulaire n°2003-027 du 17-2-2003, « *L'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées* »

- Le décret n°2006-830 du 11 juillet 2006 relatif au « *socle commun de connaissances et de compétences* »

- La circulaire n°2006-197 du 30-11-2006 sur « *les comités d'éducation à la santé et à la sexualité* » (CESC)

- La circulaire n°2011-216 du 2-12-2011 sur la « *politique éducative de santé dans les territoires académiques* »

- *La Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2013-2018* convention du 7-2-2013,

- Loi n°2013-595 du 8 juillet 2013, « *d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République* »

- Circulaire n°2016-008 du 28-1-2016 « *Mise en place du parcours éducatif de santé pour tous les élèves* »

- Parcours éducatif de santé

<http://www.education.gouv.fr/cid109047/le-parcours-educatif-de-sante.html>

- Parcours citoyen

<http://www.education.gouv.fr/cid100517/le-parcours-citoyen.html>

- Parcours d'éducation artistique et culturelle

<http://www.education.gouv.fr/cid116114/le-parcours-d-education-artistique-et-culturelle-peac.html>

- Le projet d'école

<http://eduscol.education.fr/cid47424/le-projet-d-ecole-le-projet-d-etablissement.html>

- Le socle commun de connaissance et de compétences

<http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html>

Autres textes nationaux

- Loi N° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à « *l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception* »

- Stratégie nationale de santé sexuelle, Agenda 2017-2030, Ministère des affaires sociales et de la santé

- Rapport du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes relatif à l'éducation à la sexualité.

Sommaire des annexes

Annexe I	Les compétences psycho-sociales définies par l'OMS.....	98
Annexe II	Chanson, « Les nuits d'une demoiselle ».....	99
Annexe III	Proposition de notions et de thèmes des principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle	100
Annexe IV	Le questionnaire diffusé auprès des enseignant.e.s.....	101
Annexe V	Mots donnés par les enseignants pour définir la sexualité	106
Annexe VI	Ce qu'ils pensent être les objectifs de l'éducation à la sexualité.....	107
Annexe VII	Définition de leur rôle d'enseignant.e	108
Annexe VIII	Les formations souhaitées par les enseignant.e.s.....	109
Annexe IX	Comportements à connotation sexuel ayant mis les enseignants en difficulté....	110
Annexe X	Leurs définitions de l'innocence	111
Annexe XI	Les remarques personnelles qu'elles.il ont souhaité rajouter	112

Annexe I

Les compétences psycho-sociales définies par l'OMS

Les compétences psychosociales sont la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement. Les compétences psychosociales ont un rôle important à jouer dans la promotion de la santé dans son sens le plus large, en termes de bien-être physique, mental et social. Plus particulièrement quand les problèmes de santé sont liés à un comportement, et quand le comportement est lié à une incapacité à répondre efficacement au stress et aux pressions de la vie, l'amélioration de la compétence psychosociale pourrait être un élément important dans la promotion de la santé et du bien être, puisque les comportements sont de plus en plus impliqués dans l'origine des problèmes de santé.

Elles sont au nombre de 10 et présentées par couple :

- Savoir résoudre les problèmes / Savoir prendre des décisions
- Avoir une pensée créative / Avoir une pensée critique
- Savoir gérer son stress / Savoir gérer ses émotions
- Savoir communiquer efficacement / Être habile dans ses relations interpersonnelles
- Avoir conscience de soi / Avoir de l'empathie pour les autres

Annexe II

Chanson « les nuits d'une demoiselle », Colette Renard

Que c'est bon d'être demoiselle
Car le soir dans mon petit lit
Quand l'étoile Vénus étincelle
Quand doucement tombe la nuit

Je me fais sucer la friandise
Je me fais caresser le gardon

Je me fais empeser la chemise
Je me fais picorer le bonbon

Je me fais froter la péninsule
Je me fais béliner le joyau
Je me fais remplir le vestibule
Je me fais ramoner l'abricot

Je me fais farcir la mottelette
Je me fais couvrir le rigondonne
Je me fais gonfler la mouffette
Je me fais donner le picotin

Je me fais laminer l'écrevisse
Je me fais foyer le cœur fendu
Je me fais tailler la pelisse
Je me fais planter le mont velu

Je me fais briquer le casse-noisettes
Je me fais mamourer le bibelot
Je me fais sabrer la sucette
Je me fais reluire le berlingot

Je me fais gauler la mignardise
Je me fais rafraîchir le tison
Je me fais grossir la cerise
Je me fais nourrir le hérisson

Je me fais chevaucher la chosette
je me fais chatouiller le bijou
Je me fais bricoler la cliquette
Je me fais gâter le matou

Et vous me demanderez peut-être
Ce que je fais le jour durant
Oh! cela tient en peu de lettres
Le jour , je baise, tout simplement

Annexe III

Proposition de notions et de thèmes des principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle

<p>Notion clé 1 : Relations interpersonnelles</p>	<p>Notion clé 2 : Valeurs, droits, culture et sexualité</p>	<p>Notion clé 3 : Comprendre la notion de genre</p>	<p>Notion clé 4 : Violence et sécurité</p>
<p>Thèmes : 1.1 Familles 1.2 Relations amicales, amoureuses et romantiques 1.3 Tolérance, inclusion et respect 1.4 Engagement à long terme et parentalité</p>	<p>Thèmes : 2.1 Valeurs et sexualité 2.2 Droits de l'homme et sexualité 2.3 Culture, société et sexualité</p>	<p>Thèmes : 3.1 Construction sociale du genre et des normes liées au genre 3.2 Égalité des genres, stéréotypes et préjugés 3.3 Violences basées sur le genre</p>	<p>Thèmes : 4.1 Violence 4.2 Consentement, vie privée et intégrité physique 4.3 Utilisation en toute sécurité des Technologies de l'information et de la communication (TIC)</p>
<p>Notion clé 5 : Compétences pour la santé et le bien-être</p>	<p>Notion clé 6 : Corps et développement humains</p>	<p>Notion clé 7 : Sexualité et comportement sexuel</p>	<p>Notion clé 8 : Santé sexuelle et reproductive</p>
<p>Thèmes : 5.1 Normes et influence des pairs sur le comportement sexuel 5.2 Prise de décisions 5.3 Techniques de communication, de refus et de négociation 5.4 Maîtrise des médias et sexualité 5.5 Trouver de l'aide et du soutien</p>	<p>Thèmes : 6.1 Anatomie et physiologie sexuelles et reproductives 6.2 Reproduction 6.3 Puberté 6.4 Image du corps</p>	<p>Thèmes : 7.1 Sexe, sexualité et cycle de la vie sexuelle 7.2 Comportement sexuel et réponse sexuelle</p>	<p>Thèmes : 8.1 Grossesse et prévention de la grossesse 8.2 Stigmatisation associée au VIH et au SIDA, traitement, soins et soutien 8.3 Compréhension, prise en compte et réduction du risque d'IST, y compris d'infection au VIH</p>

Annexe IV

Enquête auprès d'enseignants de l'élémentaire

Bonjour, je suis étudiante en étude de la sexualité humaine. Mon mémoire de fin d'étude porte sur la mise en place ou non de l'éducation à la sexualité dans les écoles élémentaires. Pour le réaliser votre témoignage, totalement anonyme, m'est indispensable. Il est important que vos réponses soient personnelles et spontanées.

Je vous remercie beaucoup du temps passé à remplir ce questionnaire (comptez environ 10 minutes)

1 - Vous êtes : une femme un homme autre

2 - Quel est votre age :
moins de 25 ans entre 25 et 34 ans entre 35 et 44 ans entre 45 et 55ans
plus de 55 ans

3 - Depuis combien d'années enseignez-vous ?
Moins de 5 ans entre 6 et 10 ans entre 11 et 20 ans plus de 20 ans

4 - Comment définissez-vous votre rôle d'enseignant (sans utiliser les mots éduquer et éducation) ?

5 - Donnez 2 à 3 noms et/ou 2 à 3 adjectifs qui selon vous définissent la sexualité

6 - A votre avis, dans la population générale **masculine**, quels seraient les noms et les adjectifs qui reviendraient le plus souvent pour définir la sexualité ?

7 - A votre avis, dans la population générale **fémnine**, quels seraient les noms et les adjectifs qui reviendraient le plus souvent pour définir la sexualité ?

8 - Animez-vous des séances d'éducation à la sexualité ?

Oui (a) non (b)
a - Si oui, pour quel niveau de classe ? CP CE1 CE 2 CM1 CM2
- sur quel(s) thème(s) ?
b - Si non aimeriez-vous le faire sur une échelle de 0 à 5 (0 pas du tout et 5 beaucoup) ?

9 - Quel est selon vous le ou les objectif(s) de l'éducation à la sexualité en élémentaire ?

10 - Pensez-vous qu'une FEMME ENSEIGNANTE prend un risque personnel et/ou professionnel en faisant de l'éducation à la sexualité en élémentaire :

Oui (a) non sans avis
a - si oui, Merci de préciser quel serait ce ou ces risque(s).

11 - Pensez-vous qu'un HOMME ENSEIGNANT prend un risque personnel et/ou professionnel en faisant de l'éducation à la sexualité en élémentaire :

Oui (a) non sans avis
a - si oui, Merci de préciser quel serait ce ou ces risque(s).

12 - Parmi les thèmes suivants quels sont ceux pour lesquels vous avez bénéficié d'une formation depuis votre entrée à l'éducation nationale ?

- l'éducation à la santé
- l'éducation à la sexualité
- le développement psycho-sexuel de l'enfant
- l'égalité entre les femmes et les hommes
- les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité
- autres thématiques

13 - Aimerez-vous avoir une formation sur:

- l'éducation à la santé
- l'éducation à la sexualité
- le développement psycho-sexuel de l'enfant

Oui (a) non (b) sans avis
 a - Si oui, quel rôle donneriez-vous aux parents ?
 b – si non, merci de préciser pourquoi ?

23 - Pensez-vous que les enfants se posent des questions sur la sexualité ?
 Oui non sans avis

24 - Pensez-vous que la sexualité fasse partie de la vie des enfants ?
 Oui non sans avis

25 - Avez-vous déjà été en difficulté face à des comportements à connotation sexuelle de la part d'élève ?
 Oui non
 a - Quel-s était-ent ce ou ces comportements ?

26 - Quelle a été votre/vos réaction(s) face à ce(s) comportement(s) ?
 Vous en avez parlé avec vos collègues.
 vous en avez parlé avec les parents
 Vous en avez parlé avec les enfants
 Vous en avez parlé avec un professionnel
 autre

27 - J'entends souvent dire qu'il est difficile de parler de sexualité avec les enfants.
 Parmi les thèmes suivants donnez une note de 0 à 5 selon votre degré de difficulté à l'aborder en classe avec un groupe
 FILLE (sur une échelle de 0 à 5 ; 0 aucune difficulté ; 5 grosse difficulté)

	0	1	2	3	4	5
Le corps humain						
La reproduction humaine						
La puberté						
le pénis						
Les testicules						
Les érections						
Les éjaculations nocturnes						
La vulve						
Les ovaires						
l'utérus						
Le vagin						
Le clitoris						
Les règles						
Les émotions						
Le plaisir						
Les ressemblances-les différences filles-garçons						
L'orientation sexuelle						
Le harcèlement						
Le respect						
L'intimité						
La masturbation						
La violence						
Le genre						

Les violences sexuelles						
Les différentes compositions familiales						
La loi						
Le consentement						
La pornographie						

28 – Parmi les thèmes suivants donnez une note de 0 à 5 selon votre degré de difficulté à l'aborder en classe avec un groupe **garçon** (sur une échelle de 0 à 5 ; 0 aucune difficulté ; 5 grosse difficulté)

	0	1	2	3	4	5
Le corps humain						
La reproduction humaine						
La puberté						
le pénis						
Les testicules						
Les érections						
Les éjaculations nocturnes						
La vulve						
Les ovaires						
l'utérus						
Le vagin						
Le clitoris						
Les règles						
Les émotions						
Le plaisir						
Les ressemblances-les différences filles-garçons						
L'orientation sexuelle						
Le harcèlement						
Le respect						
L'intimité						
La masturbation						
La violence						
Le genre						
Les violences sexuelles						
Les différentes compositions familiales						
La loi						
Le consentement						
La pornographie						

29 - Comment identifiez-vous vos éventuelles craintes ou difficultés ? Sur une échelle de 0 à 5 (0 pas du tout de manque ou crainte et 5 un réel manque ou crainte)

- par manque de connaissances

0 1 2 3 4 5

- par manque de formation	0	1	2	3	4	5
- par crainte des réactions des enfants	0	1	2	3	4	5
- par crainte des réactions des parents	0	1	2	3	4	5
- par crainte des réactions des collègues	0	1	2	3	4	5
- par manque de soutien de votre hiérarchie	0	1	2	3	4	5
- par manque d'outils	0	1	2	3	4	5
- par malaise personnel	0	1	2	3	4	5
- autre (préciser)						

30 - Remarques personnelles que vous souhaitez rajouter

31 - Êtes vous intéressé-e par les résultats de cette enquête ?

Oui

Non

Merci

Annexe V

Mots donnés par les enseignants pour définir la sexualité

Selon vous	Dans la population générale FÉMININE	Dans la population générale MASCULINE
femme homme	libre	liberté
liberté respect plaisir	liberté respect plaisir	liberté respect plaisir
Bien être, amour, plaisir	Bien être, plaisir	Plaisir
Vie amour nature	Sentiment couple plaisir	Amusement plaisir ego
amoureux, intime, physique	sexe, sensuel,abus	"bonne", plaisir, physique
échange respect plaisir		
sexe, reproduction, amour, plaisir	reproduction, sensualité, douceur	plaisir
Amour. Union.agréable	Amour. Harcèlement (en ce moment)	Union necessite
bénéfique, sensuelle, réservée	amour, tendresse!!	amour, sexe
intimité amour couple	intimité / amour /plaisir/contraception	désir orgasme relation
Pas de réponse à donner.	Pas de réponse à donner.	Pas de réponse à donner.
Amour Respect plaisir	Respect plaisir	Plaisir
privée, secrète mais aussi exposée au quotidien	plaisir, couple, liberté	plaisir, orgasme, fréquence
privé, amour, sexe.	privé, amour, sexe.	Je ne sais pas.
Accompagnement au savoir, développement de l'autonomie	Maternité, soumise, plaisir	Exutoire, plaisir
amour reproduction	pas d'avis	pas d'avis
Respect amour responsabilité	Amour plaisir consentement	Plaisir éphémère
intime, relation, sentiments	intimité, désir	puissance, fréquence
amour, plaisir, bonheur	amour, sincérité, bonheur	sexe, plaisir, femme
intime , plaisir , éducation	plaisir , partage	plaisir
reproduction, relation,	Relation	Rapport
plaisir/ consentir/	plaisir/satisfaire/partager	plaisir/satisfaire/partager
Respect consentement connaissance de son corps	Protection connaissance consentement	Consentement limites contraception
choix liberté tolérance	subie pouvoir dépréciative	pouvoir force
Respect Consentement Plaisir	Consentement	Performance

Annexe VI

Quel est selon vous, le ou les objectif(s) de l'éducation à la sexualité en élémentaire ?

comprendre son corps
égalité homme femme

Connaitre le cycle de la vie
prévention, respect de l'autre,
susciter la réflexion

Prévention, santé

Apprendre à respecter l'autre. Ne pas avoir de rapports dangereux.

découverte, sensibilisation

Connaitre et analyser les changements de son corps, dédramatiser les idées pré-reçues, casser les préjugés écouter les élèves dans leurs peurs et aborder leurs questionnements le plus simplement possible, répondre aux questions qu'ils n'oseraient pas aborder avec leurs parents

Ce n'est pas le rôle de l'enseignant de se substituer à celui des parents.

Répondre au questionnement sur les changements du corps à la puberté, sur la reproduction sexuée (comment fait-on les bébés ?) présenter les rapports sexuels comme une conséquence d'une relation amoureuse chez des "grands" . Parler du respect des corps (personne ne touche personne dans la cour, aux toilettes.)

informer pour mettre les enfants en sécurité dans leur vie sexuelle à venir

prévention et respect du corps.

Prévention

différences anatomiques, respect de la différence

Précaution violence définition

connaitre son corps

répondre aux questions des élèves et rendre le sujet plus agréable qu'il n'est souvent exposé dans les films ou les médias

éducation , prévention

Apprendre la reproduction

je n'en sais rien

Une attente sereine de la sexualité à venir

tolerance egalite

Ne pas faire pq les autres le font

Annexe VII

Comment définissez-vous votre rôle d'enseignant.e (sans utiliser les mots éduquer et éducation) ?
enseigner
guide citoyen
Transmettre le savoir
je contribue à l'épanouissement de la personnalité de l'enfant.
Susciter la curiosité et l'envie d'apprendre aux enfants
accompagner les enfants à devenir adulte
Éveiller le goût d'apprendre
accompagner l'élève dans les savoirs
Mettre en place les apprentissages à travers des activités et une organisation variée afin d'éveiller la curiosité et l'intérêt des élèves de les amener à réfléchir et à aller au delà des idées reçues. Leur apporter un soutien bienveillant, les mettre en confiance afin de leur permettre de réussir. Transmettre un savoir, les ouvrir à la connaissance et développer leur culture générale, leur savoir être et savoir faire.
Accompagner l'enfant dans ses apprentissages.
Enseigner c est permettre aux élèves d acquérir des savoirs et des compétences. Dans le domaine de la sexualité c est les guider vers des connaissances tout en respectant leur âge en répondant à leurs questions sans gêner ceux qui ne sont pas prêts à entendre les réponses.
encourager, être bienveillant, motiver.
former les futurs citoyens. Enseigner les savoir être et faire de base.
Accompagnement au savoir, développement de l'autonomie
donner des outils pour comprendre le monde
Médiateur entre les élèves et la société pour les aider à devenir des citoyens
accompagner les élèves dans leurs apprentissages
aider les élèves à intégrer les compétences utiles à leur avenir
transmettre
Accompagner les élèves dans leurs apprentissages
transmettre , informer et construire
Accompagne
accompagnement
Accompagnateur

Annexe VIII

Aimeriez-vous avoir une formation sur:

l'éducation à la santé

l'éducation à la sexualité, l'égalité entre les femmes et les hommes

l'éducation à la sexualité, le développement psycho-sexuel de l'enfant, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la santé, l'éducation à la sexualité, le développement psycho-sexuel de l'enfant, l'égalité entre les femmes et les hommes, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

le développement psycho-sexuel de l'enfant, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

le développement psycho-sexuel de l'enfant, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la santé, le développement psycho-sexuel de l'enfant

le développement psycho-sexuel de l'enfant

l'égalité entre les femmes et les hommes, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

le développement psycho-sexuel de l'enfant, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la santé

les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la sexualité

le développement psycho-sexuel de l'enfant, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la sexualité

l'éducation à la santé, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la santé, l'éducation à la sexualité, le développement psycho-sexuel de l'enfant, l'égalité entre les femmes et les hommes, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la santé

l'éducation à la santé, l'éducation à la sexualité, le développement psycho-sexuel de l'enfant, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la santé, l'éducation à la sexualité, le développement psycho-sexuel de l'enfant, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la sexualité, le développement psycho-sexuel de l'enfant, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

l'éducation à la santé

le développement psycho-sexuel de l'enfant

le développement psycho-sexuel de l'enfant, l'égalité entre les femmes et les hommes

l'éducation à la sexualité, le développement psycho-sexuel de l'enfant, les capacités pour intervenir sur les thématiques de la sexualité et de l'égalité

Annexe IX

Comportements des enfants à connotation sexuelle, ayant mis les enseignants en difficulté

Quel-s était-ent ce ou ces comportements ?

comportement inadapté

attouchements entre élèves

Attouchements sexuels entre enfants, mains aux fesses (enfants et adultes !) harcèlement etc.

Dessiner le corps d'une femme Sur une plage et faire des va et vient Avec les hanches juste au dessus de la silhouette en maternelle, on joue à touche pipi et les enfants découvrent qu'ils ne sont pas pareils.

Attouchement

Frottement en classe

De se toucher en classe

des questions sur la reproduction, des remarques sur "faire le sexe".

Incompréhension

masturbation, dévoiler son intimité

abus sexuels

se frotter contre une chaise , masturbation en classe

Insultes à caractère sexuelle, jeux (chat bite) dans la cour de récréation, invitation à montrer ses parties intimes

masturbation

Annexe X

Quelle définition donneriez-vous de l'innocence dans cette situation ?

aucune

manque d'information

Question difficile, en tous cas il suffit de choisir ses termes et de s'adapter à l'âge de son public.

Je suis trop jeune pour avoir des rapports sexuels (malheureusement il est indispensable d'en parler avant qu'il y ait rapports)

Toujours moins innocents qu'on ne le croit!

liée à la connaissance...

la méconnaissance

Pas de réponse à donner.

Ignorance

L'ignorance

leur univers d'enfant.

Manque de connaissance

pas d'avis

Être dans l'ignorance

je ne sais pas

le fait de ne pas connaître l'intimité sexuelle que peuvent avoir deux adultes

naïveté

Méconnaissance

leur méconnaissance

Ne pas savoir comment une femme robe enceinte, ignorer la notion de consentement et d'âge de maturité sexuelle

je ne sais pas

Crédulité

Annexe XI

Remarques personnelles que vous souhaitez rajouter

L'enseignement à l'éducation sexuelle est primordiale, la méconnaissance que les adolescents ont de leur corps et du corps de l'autre est effrayante. C'est à mon sens une étape indispensable dans la lutte pour l'égalité fille garçon et l'égalité femme homme.

L'ESPE ne nous forme pas du tout à ça ! Je pense qu'il est plus ou moins difficile d'aborder le sujet selon la confiance des élèves envers nous et vice versa. Mais aussi des différents cas des élèves. La sexualité arrive de plus en plus tôt alors il faut en parler et il est important que les enfants apprennent leur propre corps je suis directrice en école maternelle, et je ne pense pas que cela s'adresse à la tranche d'âge des élèves auxquels je suis confrontée.

Je pense qu'il est important d'être à l'écoute des questionnements des enfants et de répondre à leurs questions en s'adaptant à leur âge.

La difficulté vient pour moi de savoir jusqu' où on peut aller dans le partage des questions de certains sans choquer des enfants moins prêts à parler de ce sujet que d'autres et si cela peut avoir une conséquence néfaste au lieu de positive. Tous les élèves ne sont pas au même niveau de connaissance et de questionnement selon leur environnement personnel : grands frères , grandes soeurs, accès à des programmes ou des sites internet mal surveillés.

Aucun outil ne nous a été donné pour en parler aux enfants, et c'est pourtant indispensable au vu de la vie sexuelle qui démarre plus tôt, de l'hypersexualisation de la société et d'internet, et de l'usage moindre des préservatifs et de la minimisation du sida!

non, je n'ai rien à ajouter. Seulement, certains élèves plus que d'autres se posent des questions sur la sexualité alors je le demande s'il est pertinent de parler d'une véritable éducation à la sexualité en élémentaire. En restant dans le général, alors cela peut fonctionner. L'important est, selon moi, de recentrer ce sujet qui peut être délicat au sein des disciplines (sciences ou EMC). "Éducation à la sexualité" est une expression trop forte selon moi.

Il est difficile de répondre aux questions sans avoir une idée du contenu de l'éducation sexuelle qui est sous-entendue. Tout dépend de quoi on parle, et de l'âge des enfants à qui s'adresse la formation. Entre 6 et 11 ans il y a une grande différence.

Aucune

DIPLOME INTERUNIVERSITAIRE DE SEXOLOGIE

Université Paris Diderot

2017-2018



Rondet Sylviane

sylv.yanne@orange.fr

Entre Tabou et scripts professionnels.

La question des freins à la mise en place de l'éducation à la sexualité chez les enseignant.e.s de l'élémentaire à travers la théorie des scripts de la sexualité.

Résumé

La santé sexuelle définie par l'OMS est indissociable de l'éducation à la sexualité. Cette mission confiée à l'éducation nationale depuis 1973 n'est toujours pas effective dans les écoles.

Mon hypothèse était que les scripts professionnels s'ajoutent au Tabou, compagnon de voyage de la sexualité à travers les époques, pour expliquer ces freins.

A travers 25 questionnaires anonymes recueillis auprès d'enseignant.e.s, différents éléments apparaissent, signes d'une difficulté à dire la sexualité. Entre Tabou et scripts, cette difficulté a plusieurs origines. La pudeur liée au Tabou, ainsi que l'empreinte du genre, scripts culturels, en font partie. Les scripts professionnels nés de la fonction hautement valorisée de l'instituteur, image qui se doit d'être infaillible, sont aussi présents. Mais cette fonction se modifie et laisse apparaître une ambivalence. On retrouve à la fois une envie de faire et des craintes de faire. Craintes par rapport aux parents, aux enfants, à ce que je donne à voir de moi enseignant.e.

Cette ambivalence souligne la nécessité de la formation, formation souhaitée par les enseignant.e.s.

Mots clés : éducation, sexualité, scripts, Tabou, pudeur, enseignant.e., école, latence.